

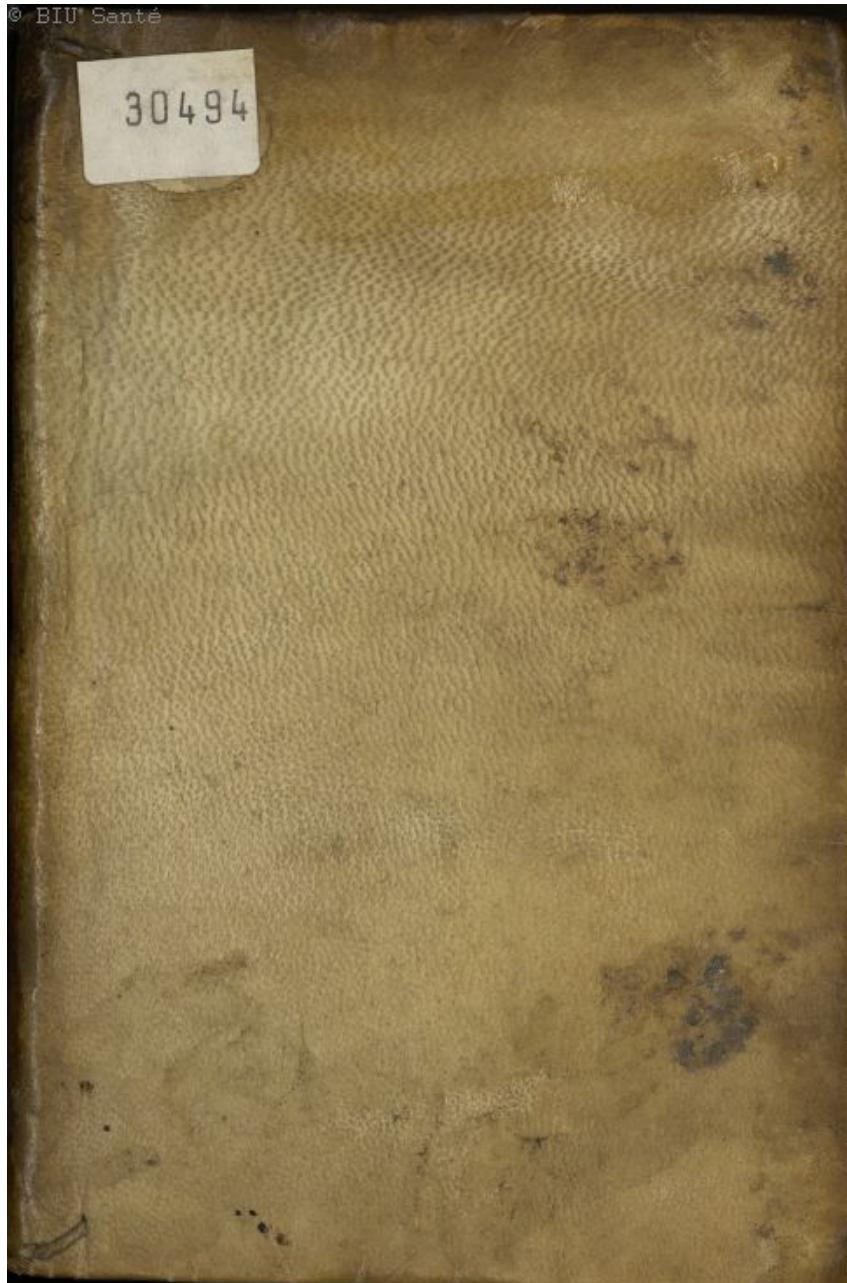
Bibliothèque numérique

medic@

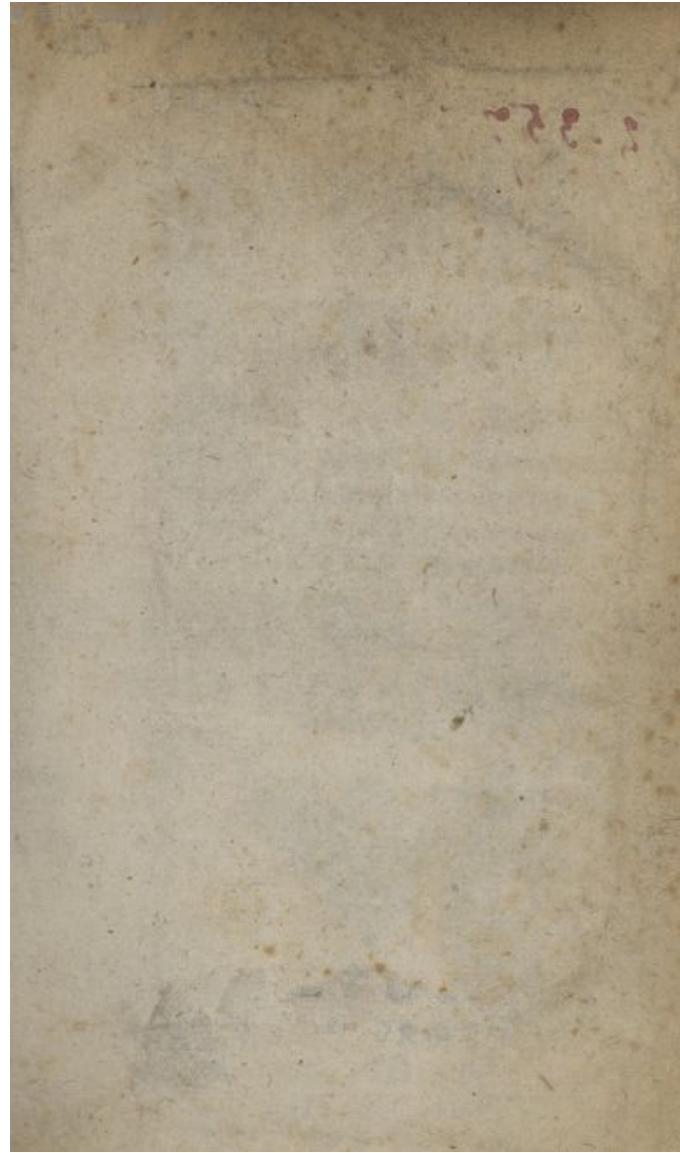
**Arnaud, E. R.. Introduction à la
chymie, ou a la vraye physique...**

A Lyon, chez Claude Prost, 1655.
Cote : 30494

30494







2.357

30494

INTRODUCTION.

A LA
CHYMIIE,
OU A LA VRAYE
PHYSIQUE.

OU LE LECTEUR TREVVERA

la definition de toutes les Operations de
la Chymie ; La façon de les faire , &
des Exemples en suite tres-rares

sur chaque Operation; & le
tout dans vn tres-bel

me librairie ordre. ay n. Coll.

Par E. R. ARNAUD, Docteur ès

Medecine.

et reg. au pauli

Bonab.



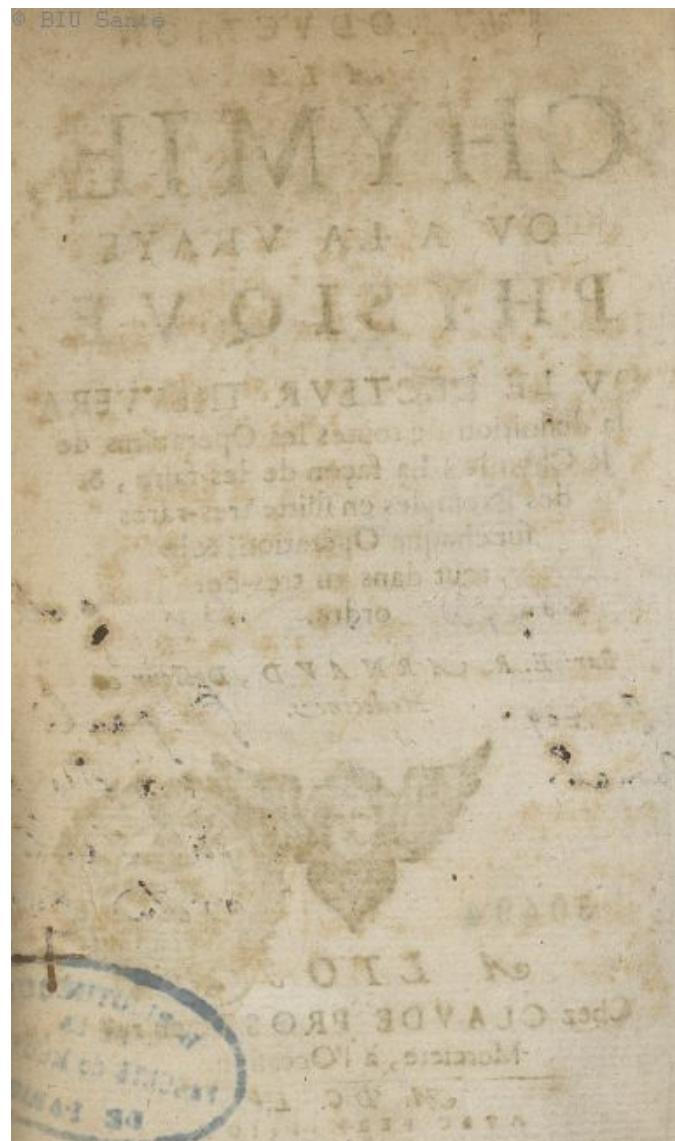
30494

A LYON

Chez CLAVDE PROST, en rUE LA
Merciere, à l'Occasion.

M. D. C. L. FACULTÉ DE MÉDECINE
AVEC PERMISSION DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE





A MONSIEVR,

MONSIEVR

PIERRE DE SEVE,

BARON DE FLECHERES,

Seigneur de Fareins ; Grelon-
longes, &c. Conseiller d'Estat,
Lieutenant general en la Senef-
chaussée, & President au Siege
Presidial de Lyon.

MONSIEVR,



Les Premices ont
touſiours eſtē un Don tres-rare

à 2

ÉPISTRE.

Et le plus pretieux de tous les Dons. La Theologie, qui ne laisse aucun Mistere de la Foy; sans en vouloir sonder les abysses, demande la raison; pourquoy l'Ecriture loue si hautement l'Amour que Dieu a témoigné aux hommes en l'enuoy de son Fils? Elle respond, qu'il faut mesurer la grandeur de cét Amour, par l'excellence du don qu'il a fait, qui est sa premiere production; d'autant que son Verbe procede par la voye de l'entendement, qui deuance par ordre de Nature, les actes de la volonté; Et par consequent la production du S. Esprit. Aussi lors que Dieu a voulu exiger de sa creature de témoignages de reconnaissance, il n'a rien treuué de

E P I S T R E.

de plus sortable à sa Diuine Grandeur, que de demander les premiers nés de son Peuple, qui luy deuoient estre offerts dans son Temple: Voylà pourquoy les Aisnés auoient seuls le droit de Sacrificateurs dans la Loy de Nature; pour nous apprendre qu'ils estoient à Dieu, & consacrez au seruice de ses Autels. Et c'est pour la mesme raison, qu'il demandoit les premices des fruits à son Peuple, tant parce qu'elles auoient du rapport avec celles qu'il vouloit donner au Monde; qu'aussi pour nous faire connoistre, que les premices sont un Don bien pretieux, puisque Dieu mesme se le reseruoit. Et les Payens n'ont rien trouué de plus grand, ny de plus auguste,

à 2

EPISTRE.

dans la Nature pour honorer les autels de leurs Dieux, que les Premices. Les Magistrats sont des Dieux dans l'Ecriture. Si je vous Offre donc (MONSIEVR) ce premier part de mon Esprit, qui est comme les Premices, & les premiers fruits de mon Estude ; c'est d'autant que je ne pouuois les presenter à autre qu'à Vous , sans sacrilège. Mais quelqu'un s'estonne-ra, peut-être, de ce que ces Premices sont si peu de chose , en égard à ce que vous estes . Il est vray, & je l'aduoie franchement , que ce petit traueil est infiniment au dessous du sujet à qui il s'adresse , qui reluit assez de ses propres rayons , sans emprunter de nouvelles lumières de mes discours ; ou de

E P I S T R E.

de nouveaux éclats de mes offrandes , qui n'ont rien qui soit proportionné à la grandeur de ses merites. Mais un grand cœur ne tenuue iamais rien de petit , quoy que ce soit qu'on luy presente : car il ne regarde pas si toutes choses sont dignes de luy ; mais il considere seulement , que luy mesme est digne de toutes choses. Platon est blasmé d'auoir creu , qu'en Dieu il n'y auoit point d'Idées des choses viles & abjectes : Et c'est sans doute sur ce faux principe , qu'Aristote , Socrate , les Epicuriens , & les Stoïciens ont dit , Que Dieu ne prenoit point le soin des choses basses , d'autant qu'ils croyoint que cela estoit indigne de la Majesté d'un Dieu.

à 4

E P I S T R E.

Mais tout au contraire, cela re-
hausse sa grandeur & sa Sageſſe,
qui ne reluissent pas moins en ces
petites chofes, qu'aux grandes.

Hiero.
num. in
Epist. Et c'eſt pour cela que Saint Hye-
rôme dit dans ſes Epiftres ; Que
meſme ces petits animaux, dont
nous connoiſſons mieux les Corps,
que les Noms, ne ſcavroint
(pour petits qu'ils ſoient) fe dé-
rober aux yeux de ſa Prouidence.
Il fe treuue auſſi des gens dans
ce Siecle, qui croient que les hom-
mes eſteuez en vne haute dignité,
raualeroient leur Grandeur, &
terniroient leur Gloire, ſi ils jet-
toient les yeux ſur les petites cho-
ſes : Mais c'eſt tout le contraire,
car cela augmente platoſt l'éclat
de leur grandeur & de leur gene-
roſité,

EPISTRE.

rosté, de baiffer la veue sur de
fujets qui ne peuuent que receuoir
d'eux, & non leur donner quel-
que chose. Mais peut-estre,
MONSIEVR, vous ne treu-
uerez pas bon, que ie vous fasse
voir cette belle Princesse (dont
l'Empire n'est pas de moindre esten-
due, que le Monde; & dont le
pouvoir s'estend sur tous les Mix-
tes que nous voyons) seulement
à trauers des obscuritez & des
ombrages, toute cachée sous le
voile de certains termes obscurs
& enigmatiques. Il est vray
qu'elle est un peu honteuse
ie le confesse, & iusques à ce
pointet là, qu'elle vouloit trauer-
ser cette Ville, sans se faire con-
noistre, & sans montrer son vi-
sage;

E P I S T R E.

sage ; pour ne se pas exposer au danger de n'estre pas assez bien receue, par de gens qui ne la connoissent pas. Mais si on luy veut promettre un doux accueil, elle déchirera volontiers le crespe qui la couvre, pour faire voir sa beauté toute nuë & à découvert. Tout autant de temps que la crainte d'un mépris la tiendra dans cette modestie ; ie ne crois pas qu'on l'en puisse blâmer avec raison, à moins que de vouloir randre la Vertu criminelle. La Prudence ne fait point de fautes, qui ne soient glorieuses : Les crimes de la Modestie arrachent mesme de louanges de la bouche la plus seuere, & l'esprit le plus Critique ne peut luy refuser son approbation. Car en

E P I S T R E.

en cela elle imite le Soleil, qui présente peu à peu sa lumiere, ou pour la faire admirer d'avantage, ou pour en accroistre le desir, ou pour n'éblouir pas tout d'un coup des yeux, qui ne font que sortir du sein des tenebres. En effect, presenter à l'abord une grande lumiere à ceux qui ont esté long-temps dans une noire obscurité, ce n'est pas le moyen de les éclairer, mais de les aveugler plutost; Il faut petit à petit leur faire voir le iour, & les accoustumer peu à peu à la clarté, pour ne leur pas offenser la veue. Cet Ouvrage donc sera comme l'Aurore, qui deuance le Soleil, & qui ne paroist iamais sans nous amener une plus grande lumiere; Ou comme les boutons qui n'épanouissent,

E P I S T R E.

nouissent iamais, & qui n'ouurent,
iamais leur sein, pour nous étaller
la beauté de leurs fleurs, sans nous
promettre les fructs: pourueu qu'il
vous plaise, M O N S I E V R, de
me faire esperer que vous honore-
rez mon dessein, de vostre Appro-
bation; & que vous ne refuserez
point vostre protection aux Ouura-
ges,

M O N S I E V R,

De vostre tres-humble, tres-
affectionné & plus obeïf-
fiant serviteur.

E. R. A R N A V D.

A.V.



AVANT LECTEUR.

Esçay, Mon cher Letteur, que ce Siecle a enfanté des Esprits Critiques, qui ne sçau-roient appreueuer ce qui n'est pas à leur goust, quand ce seroit mesme la plus belle chose du Monde : Mais ic leur responds, qu'un appetit depraué n'est pas le Juge legitime des faueurs; un malade treuue amer ce qui ne l'est pas, en cela il ne faut accuser que sa fievre. Les autres se voudront meslier de blâmer cest Art, mais ce sera aucc autant de raison qu'en auoit ce peuple, qui décochoit des fleches contre le Soleil à son leué, parce qu'il leur deparroit sa lumiere. Peut-estre que les autres passeront plus outre, & qu'ils aiguiseront leurs dents, & affileront leur

Au Lecteur.

leur langues, pour mordre & le Liure
& l'Autheur. Mais ce ne sera pas sans
doute avec vn meilleur succez, que
celuy d'Esaü ; qui au rapport de quel-
ques Rabins , voulant mordre son
frere Iacob au col, en faisant semblant
de le vouloir baisser , trouua que par
miracle le col s'estoit apierri , & en-
durcy comme marbre , où il se cassa
les dents. Quelqu'autre treuera
mauuais qu'vn Docteur en Medecine
se mesle d'escrire en faueur d'vn Art,
que les Medecins font profession de
detester : Mais ie puis dire avec véri-
té qu'il n'y a que les ignorans , qui
soint de ce nombre , & que les plus
Sçauans sont bien d'une autre hu-
meur. Ceux qui mesestiment les cho-
ses, dont ils ne connoissent ny le prix,
ny la valeur , sont comme les petits
enfans, qui prefereront volontiers vne
pomme à vn Diamant. Renuoyons
ces Messieurs en Allemagne , pour
leur

Au Lecteur.

leur faire voir dans toutes les Vniuersitez, de Professeurs en Chymie, tous Docteurs en l'vne & en l'autre Medecine. Je les renvoie à la Pharmacopée d'Ausbourg, la plus belle & la plus exacte, qui se soit jamais Imprimée, & qui est l'vnique Dispensaire aujourd'huy de toute l'Allemagne, par l'ordre de tous les Princes ; où ils treuueront sur la fin vne Mantisse, ou vn Traicté particulier des remedes Chymiques, que les Apoticaires sont obligez de tenir, tres-beau & tres-rare ; outre que tout le Corps de cet Ouvrage est enrichy d'un million de semblables remedes. Je pourrois les renvoyer depuis Paracelse, iusques à un Mylius, à plus de cinq cents Docteurs, qui ont été Medecins des Empereurs, des Princes, des Electeurs, des Lantgraues, des Republiques, ou Professeurs dans les plus celebres Vniuersitez de l'Empire, de l'Angleterre,

de

Au Lecteur.

de l'Italie , &c. ou du moins les plus fameux Practiciens de l'Allemagne, de l'Italie, de Flandres , &c. & qui ont remply toute l'Europe de miracles , par le moyen des remedes Chymiques. Et sans leur donner la peine de faire vn si long voyage, ie les renuoye seulement à vn Mizald, à vn Querestan , à vn Mayerne , à vn Faber , & à cent autres semblables Docteurs, ou Medecins de nos Roys; dont les vns ont esté , & les autres sont encore au rang des plus beaux ornementz de la Medecine : sans parler d'un Fernel, sans contredit le plus sçauant Medecin qui ayt iamais esté en France , qui parle en termes plus glorieux de la Chymie , que iamais Paracelse en aye parlé , & qui témoigne (comme nous verrons cy apres) qu'il a esté vn des plus sçauans Chymistes , qui ayt esté depuis Hermes. Sans parler encoré ny de Montpellier , ny de Paris (les deux

Au Lecteur.

deux plus celebres Vniversitez du Royaume) où tous les Escholiers de Medecine (du moins les plus Sages & les plus Sçauans) vont apprendre la Chymie sous de Professeurs, qui l'enseignent depuis long-temps. Pour preuve de cecy , il ne faut que lire les Liures que Messieurs les Professeurs de Mont-Pellier ont fait Imprimer depuis quelque temps. Que si l'on veut quelque chose de plus fraiche datte , il ne faut que voir la proposition que Monsieur Chartier, Conseiller & Medecin du Roy , & Professeur en la Chyrurgie à Paris , a faite au public , le 7. de Fevrier de cette année 1650. en ces termes : *Deo duce, & Auspice Christo. Ioan. Chartier, Cons. Medicus Regis, ac in Chirurgia Professor Regius. Fracta Ossa, aut luxata reponere; Vulnera, ac Ulcera conglutinare; Ignis, Ferro, Medicamentis, etiam Chemicis mederi &c. Edocebit, &c.* Et pour ne

don

Au Lecteur.

donner pas la peine à ces Messieurs d'aller si loin , ic ne veux que les renuoyer dans leur Cabinets , où ils auront sans doute vne Pharmacopée de

*Pharma.
Lugdun.
in Ap-
pend que
Atte Spa-
gyrica
præparati-
on, & in
vsum
Medeci-
nae spagi-
rycae vo-
cantur.*

Lyon , sur la fin de laquelle le Collège de Medecine a adiousté vn petit Traicté des remedes Chimiques ; des Teintures , ou des Extraictz ; des Sels , des Magisteres , des Fleurs , des Saffrans , & des Huyles , qu'on prepare par l'Art Spagiryque , & qui viennent souuent en vusage dans la Medecine . Ce qui fait voir que cét Auguste Corps ne rejette point cét Art ; & qu'au contraire il en cherit autant l'usage , qu'il en impreue les abus . Et enfin ie respons , que les plus sçauans Medecins n'ont point mesprisé la Chymie ; & qu'au contraire ils ont taché de l'venir à la Galenique , en les accordant ensemble . Vega a composé vn Liure intitulé *Pax Methodorum* , &c. Senneret a fait vn Volume tout entier , de

Consen

Au Lecteur.

Consensu & dissensu Chymicorum ; cum Galenistis , &c. & Vvintpinæus a fait vn beau Traicté , De concordia Hippocraticorum , & Paracelsistarum ; Crusius suit le mesme dessein , in Theatro Morborum ; & beaucoup d'autres ont écrit sur le mesme sujet . Tellement que ce seroit auoir mauuaise grace , que de vouloir rompre la Paix , qui est entre ces deux Arts si excellens ; & de vouloir ietter entr'eux la pomme de discorde : au contraire tous les Doctes se doiuent estudier , & s'efforcer de la cimenter tousiours mieux , & d'en serrer tousiours plus fortement le nœud ; notamment puis qu'elles empruntent mutuellement de lumieres l'une de l'autre ; & que sans ce sacré mariage , ny l'une , ny l'autre ne scauroit nous donner que de masses informes , & des auortons ridicules . Il y en a d'autres (à ce qu'on m'a dit) qui ont treuué cette proposition vn peu trop har-

é 2 die,

Au Lecteur.

die, de vouloir assigner des remedes propres & specifiques à six cents maladies du corps humain. Mais si ce sont des ignorans, qui parlent de la sorte, ie les excuse, sachant bien que l'Admiration, est la fille ainée de l'Ignorance, de qui le second part c'est l'crieur. Mais ie diray à ces gens-là

Paracel.
lib. de
Tint.
postquā
frueris
ea, que
se te
conuenit
in hac
arte: non
mirabe-
ris am-
plius.

*Qu'apres que tu auras
ſeu les choses qu'il te faut ſçauoir en cet
Art, ton admiration ceffera : Car c'est
vn Art qui est tres-cher aux Doctes,
mais inconnu aux fous & aux igno-
rans, comme parle le Poëte ;*

*Ars Doctis perchara viris, immisaque
ſtultis,*

Percharos etiam cu'tores efficit artis;

*Scilicet ingenuā qui sunt de ſtripe So-
phorum.*

Mais s'ils sont gens du mestier, ils
douent ſçauoir qu'il n'y a aucune
cause des maladies, contre laquelle
il n'y aye des remedes dans la Nature,

com

Au Lecteur.

comme enseigne Paracelse , apres tou-
te la Philosophie ; & l'on croit cela si
veritable , que toute la Medecine est
d'accord , qu'aux maladies les plus
obscures & les plus difficiles , & les plus
dangereuses , il vaut mieux hazarder
vn remede douteux , que de n'en don-
ner point du tout ; tant on est assuré
qu'il y a de remedes propres & spe-
cifiques generalement contre toutes
les maladies . Et en celà on a raison :
car toute la Philosophie tient pour
vn axiome infaillible que , Posé vn des
contraires en la Nature ; l'autre est posé en
mesme temps . Mais disons mieux . Si la
Galenique assigne vn si grand nom-
bre d'Alexipharmaques en general ,
contre tous les venins , & des Alexi-
pharmaques propres & specifiques
contre chasque venin en particulier ,
dont nous en pourrions produire plus
de quatre cents , tant simples que
composez ; quoy que nous n'en ayons

Paracel.
lib. de
contract
cap. 9.
Quoties
vnamot-
bi toties
& eius
remedij
causa re-
pertur,

Gal. I. 10.
Meth.
cap. 10.
Cels. lib.
2. cap. 10.
Aulen. 44 tract.
L.C. 10.
Auer. 7.
collig.
cap. 11.
&c.

é 3 re

Au Lecteur.

recueilly que la moindre partie : plus de six cents, pour preparer les humeurs; plus de cinquante Catholicons, qui purgent indifferemment toutes les humeurs: plus de cinquante Chologogues, qui purgent electiuement la bile : plus de cinquante Phlegmagogues, pour la pituite : autant de Menalagogues, pour la Melancholie : & autant d'Hydraguogues, pour les eaux, & pour les ferosités: & autant de Mstagogues , qui purgent diuerses humeurs meslées : plus de deux cents Surorifiques , qui tous operent (selon la commune opinion des Medecins) par vne vertu specifique : sans adiuster les Cephaliques , Cardiaques &c. qui montent au nombre de deux mille pour le moins , qui sont tous aussi propres&specifiques pour le Cerveau, pour le Cœur , pour le Foye &c. & sans parler encore des remedes specifiques qu'ils assignent à chaque maladie

Au Lecteur.

ladie en particulier , à l'imitation d'Hypocrate , & de Galien,& de tous les plus celebres Autheurs ; Et pourquoy donc treuuera-on estrange, que la Chymie se vante d'en auoir six cents ? Adjoustez à celà , que la Galenique n'en a aucun que la Chymie ne se puisse aussi attribuer ; veu que l'une & l'autre n'ont qu'une mesme matiere , & vn mesme sujet , & qu'elles ne sont differentes , qu'en la seule façon de les preparer. Nous n'auons donc rien promis , que nous ne puissions facilement effectuer , & donner dans nostre Practique , de remedes propres & specifiques à six cents maladies ; ou tirez de diuers Autheurs,ou appuyés sur l'autorité & sur l'experience des plus celebres Medecins de toutes les nations du Monde;sans parler de ceux , que nostre propre Experience pourra fournir sur ce sujet , qui se treuueront dans nos Ob-

é 4 ser

Au Lecteur.

seruations sur chalque maladie. Que si par vn remede specifique on veut entendre vn remede, qui guerisse touſt iours , & qui ne manque iamais ; c'est vne pensee trop groſſiere ; car il s'enſuiroit de là , qu'il n'y a aucun remede specifique dans la Nature ; puis qu'on n'en ſçauroit iamais treueuer aucun , qui fasse cela ; d'autant que tous les malades ne font pas eſgalement disposés à leur operation , & qui plus est vn meſme malade n'est pas touſt iours d'as mesmes dispositions. Or l'Agent n'agit, que ſelon la diſpoſition du Patient ; comme enſeignent Galien & Aristote , & tous les Medecins & tous les Philosophes apres eux. Quelque autre dira sans doute , que cette pieſce n'est pas aſſés polie , & que meſme elle ſemble barbare en beaucoup d'endroits. L'auouë franchement qu'elle a eſtē esbauchée, la plume courant ſous la main , ayant eſtē pressé de la donner

Au Lecteur.

donner promptement , pour beau-
coup de considerations ; nous reser-
uant de mettre bien-tost au iour vn
Ouusage vn peu plus parfaict , & plus
accompli , en langue Latine, afin qu'il
puisse courir le Monde , qui portera
pour tiltre , *Cursus Chimie inauditus* ,
rempli d'vne infinité de rares Opera-
tions & Extraordinaires , qui donne-
ront de l'admiration aux Esprits cu-
rieux , & qui pourront peut-être con-
tenter les plus delicats. Quant au reste
ie respons , qu'ayant à traitter d'un
Art , qui a sa Matiere, ses Instruments ,
& ses Operations toutes particulières ,
ie n'ay pû en changer les termes;
crainte , ou d'en affoiblir le sens , ou
d'en obscurcir les Expressions. Peut-
être en fin que quelques autres vou-
dront nous rauir nostre trauail, faisant
entendre à ceux qui n'ont point de
cognoissance de cet Art , que nous ne
donnons au Public, qu'un Beguin dé-
guisé,

Au Lecteur.

guisé, & en meilleur Ordre. Mais ie
puis dire à telles gens qu'ils n'ont ja-
mais veu sansdoute autre Beguin, que
celuy de leur femme ; & que s'ils
auoient conferé cét Autheur là, avec
cét Ouурage, ils n'y auroient treuué
non plus de rapport de lvn à l'autre,
qu'entre eux & vn cheual d'Espagne;
Le dis & quant à la façon de traitter
ces matieres, & quant aux exemples,
que ie rapporte, le Lecteur en se-
ra le Juge. Et pour leur fermer la
bouche, examinons par exemple en
passant, les premiers Exemples que ie
rapporte, sur la premiere Operation
de la Practique, en la page septante-
vnieme; afin qu'on ne puisse pas dire,
que nous ayons faict vn choix à no-
stre aduantage; sur quoy ie demande
à ces ignorans, où est-ce que Beguin a
parlé de la Calcination de tous les
Metaux sur les Vapeurs, & sur les Ex-
halaisons; d'où naissent les deux espe-
ces

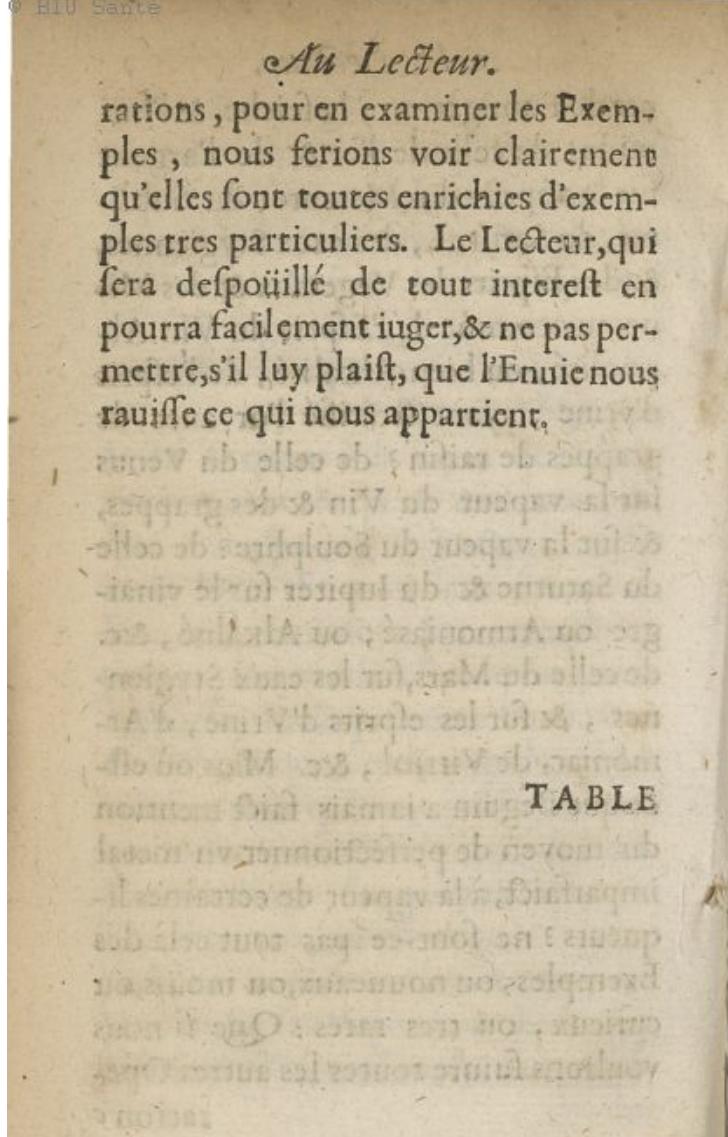
Au Lecteur.

ces de Fumigation , la seiche, & l'humide ? de celle de l'or & de l'argent sur la vapeur du Mercure , du Sublimé , du Saturne , des eaux Stygiennes , & des Esprits des Vegetaux & des Mineraux : comme de l'Esprit du Vin Alkoolisé , ou bien Alkalisé ; de l'esprit d'vrine , ayant stratifié l'or avec de grappes de raisin ? de celle du Venus sur la vapeur du Vin & des grappes , & sur la vapeur du Soulphre ? de celle du Saturne & du Iupiter sur le vinai-
gre ou Armoniasé , ou Alkalisé , &c. de celle du Mars , sur les eaux Stygiennes , & sur les esprits d'Vrine , d'Armoniac , de Vitriol , &c. Mais où est-
ce que Beguin a iamais faict mention du moyen de perfectionner vn metal imparfaict , à la vapeur de certaines liqueurs ? ne sont-ce pas tout celà des Exemples , ou nouueaux , ou inouïs , ou curieux , ou tres rares ? Que si nous voulions suivre toutes les autres Ope-
ration c .

Au Lecteur.

rations , pour en examiner les Exemples , nous ferions voir clairement qu'elles sont toutes enrichies d'exemples tres particuliers. Le Lecteur, qui sera despoillé de tout interest en pourra facilement iuger, & ne pas permettre, s'il luy plaist, que l'Envie nous rauisse ce qui nous appartient.

TABLE



T A B L E
DES AVTHEVR S
citez en cet Ouvrage.

A	Cruarius.	Crato.
A	Admion.	Crollius.
Æ	Egineta.	Crusius.
Æ	Tetus.	D <small>O</small>
A	Agricola.	Dilherrus.
A	Aristoteles.	Dioscorides.
A	Atalanta fugiens.	Dyonisius.
A	Aurora confurgens.	Eusebius.
A	Auerroës.	Fallopius.
A	Auicenna.	Fernelius.
B	Basilius.	G
B	Beguinus.	de Gabella.
B	Bicker.	Galenus.
B	Bonus Fertariens.	Geber.
B	Bornetus.	Goth.
C	Castrensis.	Grulingius.
C	Celsus.	H
C	Charterius.	Hartmannus.
C	Conringius.	Helmont.
C	Correctio fatuor.	Hermes.

Iambli

I	Proclus Lycius.
Iamblicus.	Q
K	Quercetanus.
Korndorfferus.	R
M	Rhasis.
Marcellus Empyricus.	Rhenanus.
Mathiolus.	Rhodiginus.
Metue.	Rosarium philosophorum.
Morienus.	S
Mylius.	Scaliger.
Myrepfus.	Scendiogius.
N	Schroderus.
Nollius.	Sennert.
O	Strabo.
Oribasius.	T
P	Thomas Aquinas.
Panthæus Venet.	Treuisanus.
Paracelsus.	V
Patritius.	Vega.
Pharmacopæa Augu-	Vvintpinæus.
rana.	Vwolfgangus Dien-
Pharmacop. Lugdu-	heim.
nensis.	Vvrtzius.
Philo Biblius.	Z
Plinius.	Zacutus Lusitanus.
Plutarchus.	
Poppius.	

TABLE

TABLE
DES CHAPITRES
contenus en ce Livre.

LIVRE PREMIER.

D *E la Theorire Chymique.* Pag: I
SECTION I.

Chap. I.	<i>Du Nom de la Chymie.</i>	3
Chap. II.	<i>De la definition, & de la Nature de la Chymie.</i>	6
Chap. III.	<i>Des Espèces de la Chymie.</i>	8
Chap. IV.	<i>De la fin de la Chymie.</i>	11
Chap. V.	<i>De la Nécessité de la Chymie.</i>	13
Chap. VI.	<i>De l'Antiquité de la Chymie.</i>	17

SECONDE PARTIE.

D *E l'objet materiel de la Chymie.* 39
Section I. *De l'objet materiel de la Chymie en general.* 39
Sect. II. *Des Moyens, dont la Chymie se sert pour*

Table des Chapitres.

pour tirer de remedes de tous les Corps en général.

41

Sect. III. Des fourneaux & de leur Espèces.	
Chap. I. De la nécessité des fourneaux.	42
Chap. II. De la matière des fourneaux,	43
Chap. III. De la forme, & de la division des fourneaux.	44
Chap. IV. Des parties des fourneaux.	45
Sect. IV. Des Vaisseaux, qui servent aux Operations de la Chymie.	46
Chap. I. De la matière des vaisseaux.	46
Chap. II. De la forme & de la division des vaisseaux.	47
Chap. III. De la façon de couper les vaisseaux.	49
Chap. IV. De la façon de lutter les vaisseaux, les jointures, & les fentes.	50
Sect. V. De la cause aydante.	53
Chap. I. Des Instruments Manuels.	54
Chap. II. Du feu, & de ses espèces.	55
Chap. III. Des degrés du feu.	58
Chap. IV. De quelques observations touchant les Vaisseaux, lors qu'ils sont sur le feu.	61

L I V R E I I .

DE la Pratique Chymique ; ou de l'Objet formel de la Chymie ; ou des Operations Chymiques en general.

63
Explication

Table des Chapitres.

<i>Explication de quelques termes Chymiques.</i>	64
<i>Premiere Partie de la Pratique , qui est de la solution & de ses especes en general.</i>	69
<i>De la Calcination , & de ses especes en general.</i>	
<i>Section I. De la Calcination corrosive , ou par un feu virtuel,& de ses especes.</i>	70
<i>Chap. I. De la Calcination , par corrosion vaporeuse.</i>	70
<i>Chap. II. De la Calcination,par corrosion immersiue humide , & de ses especes , & de l'amalgamation.</i>	72
<i>Chap. III. De la Calcination immersiue , par precipitation.</i>	73
<i>Chap. IV. De la Calcination immersiue , par corrosion seiche , & de ses especes , & premièrement par ciment.</i>	75
<i>Chap. V. De la Calcination immersiue seiche , par commixtion , ou par mestange.</i>	77
<i>Sect. I I. De la Calcination par ignition,ou par le feu actuel , & de ses especes.</i>	78
<i>Chap. I. De la Calcination par combustion, ou par bruslement , & de ses especes , qui sont la desiccation , l'incineration , & la vitrification.</i>	78
<i>Chap. II. De la Calcination par reueberation , & de ses especes ; qui sont Reueberation close & ouverte.</i>	
<i>Tiltre second , De la dissolution , & de ses especes en general.</i>	84

Table des Chapitres.

<i>De la subtilisation briue, & de ses especes en general.</i>	85
Sect. I. De la sublimation , premiere especie de la subtilisatio, & de ses especes en general.	85
Chap. I. De la Sublimation seiche.	86
<i>Droite, & Oblique,</i>	87
Chap. III. De la rectification.	94
Sect. II. De la Descension , ou de la distillation par descension, ou par descente , & de ses especes en general.	94
Chap. I. De la descension chaude.	95
Chap. II. De la Désension froide , & de ses Espèces ; qui sont , la defaillance , & la filtration.	96
<i>De la subtilisation longue.</i>	98
Sect. I. De l'Exaltation , & de ses Espèces en general.	99
Chap. I. De la Circulation , & de ses Espèces ; qui sont la propre , & l'improper.	99
Chap. II. De l'Ablution , & de ses Espèces ; qui sont l'imbibition , & la cohobation.	100
Sect. II. De la digestion , & de ses especes en general.	102
Chap. I. De la putrefaction , & de la fermentation.	102
Chap. II. De l'extraction des essences , teintures, &c.	104
Sect. III. De la liquefaction , & de ses especes en general.	107
	Chap.

Table des Chapitres.

Chap. I. De la liquefaction simple.	107
Chap. II. De la liquefaction d'esprenue, & de ses especes, qui sot Coppelle, & Antimoine.	108
Partie II. De la Coagulation, & de ses especes en general.	110
Chap. I. De la Coagulation foide.	110
Chap. II. De la Coagulation chaude, & de la fixation.	111

PERMISSION.

JE n'empesche pour le Roy, que le Liure intitulé *Introduction à la Chymie, ou à la vraye Physique*, ne soit Imprime & mis en lumiere par le sieur CLAVDE PROST, Marchand Libraire en cette Ville, avec les deffences en tel cas requises & accoustumées. Fait à Lyon ce 19. Aoust. 1650.

L O R I N.

Soit fait suivant les conclusions du Procureur du Roy,
Ce 10. Aoust 1650.

S E V E.

Fautes survenues en l'Impression.

Comme je n'ay pas pu voir les dernières corrections, on y a encor laissé glisser quelque faute, que je prie le Lecteur d'excuser. Comme en la page 2. où l'on met Soulphres, pour Soulphre, & p. 15.l.11, ou à peine, pour qu'à peine. p. 31.lig. 14. Escriuilles, pour Escreuilles. p. 49. fructum pour frutuum. p. 60.l.18. à vin, pour vne autre. p. 65. on a mal partagé quintessence. p. 85.l.penult. couhdant, pour condansent. p. 97. l.vit. coulé, pour coulée. p. 101.l.14. cohibées, pour cohobés. p. 106. pro-pè fin. des Raisin, pour Raisins. p. 108. ferman, pour ferman.

Omission que je prie le Lecteur de remplir.

Pag 25.l.1. adioustez qui, auant parle. p. 57. apres cauteres, potentiels. p. 72.l.1. apres humides adioustez ou feiches. p. 74. apres dissolution, adioustez, & puis la precipitation. p. 107. le filtre manque, qui est Section 3. On a aussi manqué quelques Articles, comme p. 76. l.21. de la chaux, & l. 28. le metal le moins noble, ou en a changé, comme. p. 104.l.5. des, pour de diuerses choses. p. 90.l.1. lostés & demy. On en a aussi adiousté, comme p. 9.l.1. l'Or en l'huyle, pour en huyle. Il y a quelques autres fautes legeres touchant les Articles, les Accents, les virgules, & les Pointes, les lettres Capitales, &c. que le Lecteur excusera s'il lui plait.

1 2 PRO



PROLOGVE,

*En faueur de l'excellence de
la Chymie.*

Nous auons à traitter dvn Art,
sans controuerse , le plus noble
de tous les Arts ; soit que nous
considerions sa matiere , ou ses
instrumens ; ou ses lieux , ou sa forme , ou sa
fin : cat il n'est aucun Art, qui ayt vine matie-
re de si vaste estendue que la Chymie ; veu
qu'elle a pour son sujet, les Animaux, les Ve-
getaux, & les Mineraux ; & en vn mot, tous
les Mixtes qui sont dans la Nature. Entre
les autres Arts , les vns trauaillet sur les
Animaux , & sur leurs depouilles ; les autres
sur les Vegetaux , & sur leur bois, escorces,
&c. & les autres sur les mineraux , sur l'Or,
sur l'Argent, sur le Fer , sur le Cuiure , sur
l'Etain, & sur le Plomb ; & tout cela n'est
pas le partage dvn seul art, mais de plusieurs;
& ce n'est encore que pour les alterer en
leur figure , ou en leur forme exterieure:
mais

de l'excellence de la Chymie.

mais toutes ces matieres-là sont soumises généralement à la Chymie ; & il n'est aucun Corps sous le Ciel , qui ne tumbe souz son Objet ; non pour estre changé en sa figure exterieure : mais pour donner les principes qu'il tient les plus cachez dans son sein ; & mesme pour passer en vne autre forme,& en vne autre Nature. Il en est de mesme pour ses strumens , qui sont le feu materiel,& essentiel , que les Phisiciens appellent actuel , & virtuel ; car elle ne se sert pas seulement du feu de fusion, avec les Orfevres,& avec tous les autres Arts, qui se meslent de fondre les metaux : Mais entre tous les autres Arts, qui se seruent du feu , la Chymie toute seule n'enseigne pas seulement toutes les differences du feu , dont les autres se seruent; mais mesme elle découvre diuerses sortes de feux,qui sont incognus à tous les autres Arts , & qui sont adjustées aux diuerses operations qu'elle fait ; comme pour la distillation , droite & oblique : pour la sublimation , humide & seiche, droite aussi & oblique ; pour la circulatio, rectification, co-hobation , digestion , calcination , reuerberation , putrefaction , & autres operations Chymiques ; par le moyen desquelles , elle altere les Corps, les refout , les regenere, les fixe,

Prologue en faveur

fixe, les rend volatiles, & fait vne infinité d'autres choses, qui remplissent nos Esprits d'admiration. Si nous regardons le lieu; soit le lieu prochain, qui sont les vaisseaux; ou le lieu esloigné, qui sont les fourneaux; nous treuuerons, qu'en lvn, & en l'autre, elle a de grands auantages, par dessus les autres Arts: Car elle a vne infinité, & de vaisseaux, & de fourneaux, dont les autres Arts n'ont aucune cognoissance; comme sont les fourneaux simples, & composez, fourneau couvert, de calcination, d'ascension, de descension, sec, de vessie, de bain, d'Athanor, fourneau de paresse & autres: & pour les vaisseaux aussi; comme sont les vaisseaux de verre, la Phyole, le Circulatoire, le Pellican avec anses, sans anses; l'œuf, le matteras, la retorte, la curcubite, ou le ventre d'alembic; la chappe ou capitel à bec, & sans bec, ou chappe borgne; le Recipient, l'Aludel, l'Enfer des Philosophes, & les autres. Elle a encore des vaisseaux de cuire, & de terre; comme sont la vessie, l'alembic, le bain, le Refrigeratoire, l'entonnoir, la pyramide, le nid des cendres, ou de sable, le cruset, la bouëte à ciment; & quantité d'autres, dont le long & ennuyeux denombrement ne s'accorderoit guierre bien, avec

le

de l'excellence de la Chymie.

le dessein de brieueté , qui doit paroistre en tout ce petit Ouurage. Elle est encore infinitement releuée au dessus des autres Arts , à raison de son objet formel ; qui n'est autre chose , que ces mesmes operations , qu'elle fait sur les corps mixtes : car il n'y a pas moins de difference , entre la Pharmacie ordinaire , qui n'est qu'une Chymie grossière , & imparfaite , & celle dont nous traittons maintenant , qu'entre vn apprentis , & le maistre. Si celle-cy ne communique ses rayons à la Pharmacie , elle demeurera toute tenebreuse , comine la Lune ; si elle estoit entierement priuée des liberalitez du Soleil. Car c'est elle , qui descouvre la vraye , & la secrete methode , de corrompre les corps , de les putrefier , de les macerer , de les calciner , de les resoudre en leur principes , de les distiller , de les cohober , de les precipiter , de les cimenter , de les amalgamer , de les separer , de les rectifier , de les sublimer , de les extraire , de les digerer , de les euaporer , de les circuler , de les exhaler , de les exalter , de les coaguler , de les liquefier , par vn feu virtuel , de les fondre , par vn feu actuel , de les coppeller , de les incerer , de les fixer , & mesme de les changer ; & mille autres ingenieuses opç

BIV S. 14
Prologue en faveur, &c.

operations, qui luy sont particulières, & dont elle se fert, pour atteindre sa fin. A raison de sa fin aussi, elle n'est pas moins recommandable, par dessus les autres Arts; soit que nous veuillions considerer sa fin prochaine, qui consiste en la purification, ou en la préparation, ou en la resolution des Mixtes en leur principes; soit, que nous ayons esgard à sa fin esloignée, ou dernière, qui est, ou de conseruer en l'homme la santé présente; ou de r'appeller la santé perdue, en domptant les maladies; ou de cuire, jusqu'à vne parfaicté digestion les meaux impurs & imparfaits, en les transmutant en vne nature plus parfaicté. De toutes lesquelles choses (excepté la dernière) nous traitterons dans vne methode assez belle, pour éviter la confusion, qui est presque commune à tous ceux qui ont écrit sur ce sujet, & qui embrouille tous leurs escrits, & toutes leur operations. Les Liures suivans feront voir cette vérité.

LIVRE



LIVRE PREMIER.

De la Theorie Chimique.

PISQVE le principe de tous les Arts c'est l'intellect ; & premierement l'intellect speculatif ; & en second lieu l'intellect practic ; Ce seroit renuerter l'ordre, que de parler de la disposition , qui se rapporte à la pratique, auant que d'auoir traité de l'inuention qui appartient à la Theorie. C'est pour cela que tous les Philosophes veulent d'un commun consentement^a, que le Chymiste lise , & qu'il entende parfaitement le sujet , sur lequel il se doit appliquer , auant que a Ad-
mion in
Turb.
^{sent. 47.}
^{Aur.}
^{conf.}
^{prolog.}
^{correcti-}
^{fat. proce-}
^{log. Ca-}
porter la main à l'oeuvre. Puis donc que l'action doit suiure la connoissance , il faut connoistre auant que d'operer ; tellement qu'Ari-

A

stens, pafat. Morien. lib.de comp. Alch. Treuif. reſp. ad Thom. med. reg. Car. 8. & 3. p. sui op. Rosa. cap. 30. & 32. Geber. li. 3. cap. 7. 9. & lib. de inuest. perf. & in ſum. perf. proœm. Panth. Venet. ad Gul. Hyc- ref. Rhafis. lib. perf. mag. &c.

2. *Introduction*

stote auoit raison de dire au liure 2. des Ethiques, au chap.4. que qui veut faire l'office de Grammaire ou de Musicien , il est necessaire qu'il soit premierement Grammairien & Musicien b. En effet, il y auroit dequoy rire de voir vn homme qui voulut faire le Maistre du bal, & qui n'eut iamais appris à danser. Nous tacherons donc de donner en cette premiere partie les connoissances necessaires , pour bien pratiquer en la seconde.



PREMIERE PARTIE.

*Du Nom, de la Nature, & de la Definition,
des Espèces, de la fin, de la Nécessité, &
de l'Antiquité de la
Chymie.*

Pour traitter toutes ces choses distinctement,nous leur donnerons vn chapitre tout entier à chacune , renouyans la matiere des trois principes, Sel, Soulphres & Mercure, à vn liure tout entier , que nous en composerons dans nostre grand cours ; où nous responderons à toutes les obiections des ennemis de cet Art.

CHAPITRE

CHAPITRE I.

Du Nom de la Chymie.

CEUX-LÀ n'ont pas mal rencontré, qui ont dit, que les Noms estoient de definitions racourcies des choses ; & que les definitions estoient de Noms diffus des mesmées choses. Car l'essence est cachée sous l'escorce des noms ; & la connoissance des noms ne donne pas peu de lumiere pour connoistre la chose. C'est icy le lieu de parler du Nom de la Chimie , & au chapitre suivant de sa Definition.

La Chymie est ainsi appellée, selon Rhenan,
& selon Grulingius, $\Delta\pi\tau\tilde{\nu}\chi\mu\omega$, qui veut dire fondre, liquefier, ou reduire en liqueur, ou en suc ; d'où est aussi le mot $\chi\mu\mu\omega\zeta$, qui veut dire suc, & $\chi\mu\mu\alpha$, vn art qui fait de sucs, ou qui résout les choses solides en suc. Mais les anciens Chymistes, par vne Synechdoche de la partie la plus difficile, $\kappa\alpha\tau'\chi\mu\chi\mu\omega$, ou par excellente sous la solution, ont aussi compris la coagulation ; d'où est venu cet axiome ; que tous les Philosophes ont fait sonner si haut, *solute, & coagula.* Sennert, ce Galien de l'Allemagne , ne s'eloigne pas de cette Etymologie, car il veut que la Chimie soit appellée, $\chi\mu\mu\tau\tilde{\nu}\chi\mu\omega$, ou $\chi\mu\mu\omega\zeta$, qui veut dire fondre & liquefier, adoustant quelques autres veulent qu'elle soit dite, $\Delta\pi\tau\tilde{\nu}\chi\mu\omega$, parce qu'elle enseigne le moyen de fondre & de liquefier tous les corps, & mesme les plus durs, qui sont les metaux.

Rhen.
dissert.
Chym.
Theor.
2. Gruli.
floril.
cap. I.

Senn.
lib. de
oper ad
phar.
necess.
cap. I.

A 2

4 *Introduction*

Les Arabes, pour exprimer mieux quelle est son excellence, ont adoucté à son nom cet article Emphatique, Al, qui est équivalent à l'article Grec, ἄλιτρον, & ils l'ont appellée, Alchymie; ou bien, comme veut Cœlius Rhodiginus, *Rhodig.* ἀλημπίαν, comme qui diroit, ἀλημπία χυμεῖαν. Nicolas Gorh, très-savant en la botanique, dit *leç. an-*
tig. li. 7, que le nom d'Alchymie n'a point une origine *cap. 2.* Arabesque, & qu'il est tiré du Grec, ἄλημπος, qui *Nic.* veut dire, Robuste; comme si la Chymie estoit, *Gorh ap.* ἀλημπία, ou roboration, renforcement, ou augmentation de force; parce qu'elle donne pointe aux forces des Mixtes, en séparant les impuretés élémentaires & excrementices, qui tiennent leurs facultez liées, & comme prisonnières, & qui les rendent plus molles & plus languissantes, & plus tardives à operer. Suivant cette Etymologie Grecque, on peut dire que cette syllabe, Al, a été adouctée au nom de Chymie, comme qui diroit, ἄλιτρον, qui veut dire, Sel; d'autant qu'elle s'occupe particulierement à extraire les fels essentiels, & élémentaires, fixes & volatiles.

Mich. Dil-
herr. Michel Dilherrus, homme savant aux langues Orientales, Professeur en l'Université d'Iene, veut que le mot de Chymie vienne de la racine Arabesque, Chama, qui signifie, Il a été eschauffé, il a été embrasé, il a été examiné par le feu; ce qui convient très-bien aux opérations de la Chymie.

Scalig. ap. Cor. Scaliger dans Conringius dit, que les Egyptiens appelloient l'art de la Chymie, Τημεῖα, tellement qu'il semble que le mot Χημεῖα soit tiré de

à la Chymie.

5

de là ; mais comme il adiouste peu apres , que Zosime Panopilote , excellent Chymiste sans doute , estoit originaire de Chemnis , ville de Thebaide , (où la Chymie fleurissoit) qui veut dire , Ville de Pan , parce qu'elle luy estoit consacrée ; il semble que cet Art ait tiré son nom de cette ville là , comme de la ville du monde , où il estoit peut estre le plus florissant . Mais ayant leu ce que dit Plutarque , que quelques vns appelloient l'Egypte , Χνύδας , i'ayme mieux croire que cet Art ait esté ainsi nommé du nom de la region , où il semble auoir pris naissance , & d'où il s'est respandu par tout le reste du monde , comme nous verrons cy-apres . Ou bien , que Chymie est vn mot corrompu de Kadmia , qui vient de Kadmus ; que quelques vns disent auoir esté Hermes Trismegiste , comme remarque Schröderus dans Quercetan , comme on l'appelle aujourd'huy Hermetique , du nom du mesme autheur .

*Plat.
lib. de
Ifid. &
Osir.*

Elle est encore appellée Spagyrique , notamment par les disciples de Paracelse , Χνή τε απάντη ἀγάπην , comme veulent Rhen. & Schröd. qui veut dire , Extraire & r'assembler , ou separer & conioindre , comme veulent Senn. & Gruli . parce qu'elle separe les choses heterogenees , & conoint les homogenées ; & c'est pour cette raison qu'on l'appelle , Art separatoire , ou Art separant , comme aussi Y S O P A I C A , du du nom de lauer & separer , ou d'epurer ; voilà pourquoy Bornet dit , qu'il enseigne la façon de separer les choses pures , d'avec les impures ; d'alterer les qualitez estrangeres , &c. quelque-

*Schröd.
apud
Querc.
pharm.
dog.c.i.*

*Rhen.
Schr.
loc.cit.
Senn.
Grul.
loc. cit.*

*Bornet
in Ia-
troch.*

A 3

6 *Introduction*

fois pourtant le nom de Spagyrie se prend seulement pour cette partie de la Chymie, qui se propose seulement vne fin utile en la Medicine.

CHAPITRE II.

*De la Definition, & de la Nature
de la Chymie.*

Puis que la Definition est vne explication abbreviée de l'essence de la chose ; nous donnerons maintenant l'essence de la Chymie dans sa definition, comme dans un tableau raccourcy. Mais d'autant que Galien nous enseigne a qu'il y a deux premiers genres de definition ; l'un qui exprime la connoissance de la chose ; l'autre qui enseigne , ou qui desveloppe son Essence ; ce qu'Aristote explique par la definition du nom, & par la definition, qui enseigne b ce que la chose est; ou son Essence, qui est la mesme chose que ce que Galien vient de dire. Mais d'autant que nous avons desja parlé de la premiere au chapitre precedent , qui est celle du nom ; nous traitterons maintenant de celle de la chose , qui est l'essentielle ; qui enseignant l'essence de la chose , comme dit Galien

a Lib. 4. de dif- fer. puls. sūt por- rò defi- nitionū prima genera, quo: al- terum quod planè rei defi- nitionē expli- cat: al- terum,

quod ipsam essentiam docet. b Aristot. quod quid est rei.

c Gal. loc. cit. Essentiam edocens: necessariò est genus explicatura, & differentias, & usum generationis; causam item efficientem, & materialēm, aut instrumentalem.

à la Chymie.

7

lien, au mesme liure , doit expliquer de neces-
sité le genre , & les differences , & la cause effi-
ciente , & la materielle , ou l'instrumentelle.
Tellement que ces mots de Galien nous obli-
gent à traitter de toutes ces choses en diuers
chapitres, apres que nous aurons veu sa Defini-
tion.

Mais comme il y a certains autheurs qui
veulent enfermer cet Art dans vne enceinte
trop resserrée & trop restressie, appellant seule-
ment Chymistes ceux qui trauaillent à trans-
muer les metaux ; ou bien ceux-là qui s'occu-
pent & sur les metaux , & sur les autres choses
qui se trauaillent au feu ; nous tiendrons le mi-
lieu , & nous dirons que *la Chymie est un Art
Physique , qui enseigne à separer le pur , d'avec
l'impur , par le moyen du feu , pour faire des re-
medes plus agreeables & plus efficacieux ; tant
pour guerir les maladies du corps humain , que
pour acheminer les metaux à leur dernier per-
fection.* Sennert , Mylius , Bornet , Crolius ,
Keslerus , Rhenanus , Grulingius , VVurtzius ,
Hartmannus , & cent autres autheurs , definis-
sent cet Art presque de mesme façon que nous ,
ou ce seroit qu'ils ne donnent pas vne defini-
tion si expressiue. Beguin à nous en fournit vne
tres-belle , & il raisonne fortement & agreeable-
ment en suite sur tous les mots dont elle est
composée ; ie crois que sa lecture n'en sera pas
defagreable. Elle est appellée vn Art , parce
qu'elle ne s'arreste pas en la speculation , ou en
la contemplation des corps mixtes , comme la
Physique ; mais elle a pour sa fin , τὸ ἔργον , ou

*d Tyros.
Chym.
cap. I.*

A 4

Introduction

μαγιστρος; à sçauoir les magistères, les teintures, les quintessences, &c.

Le sçay bien qu'il y a eu des esprits, ennemis jurés de la verité, & incapables de se laisser vaincre à la raison, qui ont voulu rauir à la Chymie le genre de sa definition, qui est qu'elle soit vn Art; mais c'est avec de raisons si vaines, si foibles, & si chancelantes, qu'elles ne meritent point de réponse; car c'est tout de même, que si on vouloit oster l'animal de la definition de l'homme, & qu'on en voulut faire vn tronc insensible. Toutesfois Geber, peut estre entre les Philosophes Arabes le plus subtil, & le plus profond, & le plus sçauant aussi aux choses métalliques, leur a assez bien réspondu. Il y a aussi vn liure de Bon de Ferrare, qui porte pour tiltre, *Margarita pretiosa*, où l'on voit les raisons de ceux qui luy disputent cette qualité, tout à fait défaillées; & des arguments très-puissans & très-préfaisans, pour vérifier qu'elle est vn Art, & peut estre l'Art des Arts, comme nous ferons voir ailleurs, n'ayant pas icy vn lieu propre pour nous estendre sur cette matière.

CHAPITRE III.*Des Espèces de la Chimie.*

a Gal. lib. 9. de plac. Hyp. & Plat. **I**L n'y a rien qui esclaircisse mieux les questions des choses dont on veut traitter, que la division. Mais comme il y en a de deux sortes, selon Galien^a, une propre, qui est, lors que quelque

à la Chymie.

9

quelque Tout continu est diuisé en ses parties ; & l'autre Metaphysique, qui est, quand vne chose est diuisée en ses differences, ou en ses espèces. c'est en ce dernier sens que nous prendrons le mot de diuision en cét endroit.

Les Chymistes donc assignent deux sortes de Chymie ; vne qui est vniuerselle ; & l'autre particulière. Celle là s'occupe enuers vn obiet vniuersel ; c'est à dire , à faire vne Medecine vniuerselle , qui puisse consumer indifferamement toutes les impuretez du corps , sans blesser aucunement sa substance, (par laquelle nous entendons tout ce qui est naturellement estable & complexionné en l'homme) & qui inspire vne si grande force à la Nature , qu'elle puisse estre suffisante d'elle mesme , pour repousser les assauts des maladies, & pour refrener tellement les humeurs , qu'elles ne s'opposent point , ou qu'elles ne resistent point aux medicaments qui la doiuent affermir. Quelques vns appellent cette Medecine du nom de Panacée ; les autres l'appellent Elixir ; les autres le Magistere des Sages, ou pierre des Philosophes ; non point qu'elle seule aye cette faculté de dompter toutes nos maladies ; mais seulement, parce qu'elle est la plus excellente de toutes ; d'autant qu'elle agit & plus promptement , & plus efficacieusement. Nous enseignerons dans nostre Cours le moyen de composer ces medecines vniuerselles en plus de cinquante façons, toutes fondées sur la doctrine des plus celebres Medecins qui en ayent escrit. Elle se peut aussi appeller vniuerselle, en esgard aux metaux ; car s'il y a quel-

A 5

Introduction

que agent dans la nature , qui puisse changer vn metal en vn autre, cette pierre a le pouuoir de les changer tous.

La Chymie particuliere se subdivise en deux especes ; l'une desquelles s'occupe envers les metaux , & envers les transmutations particulières, & elle s'appelle, *Chymia metallorum*, ou *Chymia metallorum*, & quoy qu'elle ne soit pas connue à tous , & que peu de gens soient heureux à ce point que d'y réussir ; & qu'au contraire ceux qui s'y adonnent, dissipent d'ordinaire tous leurs biens ; toutesfois on peut prouver sa possibilité par l'autorité de cinq cents Philosophes, & par le commun consentement de toutes les Nations , & par de raisons assez fortes , & assez convainquantes ; & par des exemples irrefragables, & dont on ne peut douter, sans se vouloir volontairement aveugler ; & en fin par cent expériences infaillibles , tirées de diuers auteurs dignes de foy , comme nous ferons voir au troisième liure de nostre Cours. L'autre s'occupe envers les corps naturels , & elle en fonde les parties, les causes, & les proprietez, pour en rapporter l'usage à la Medecine , & celle-cy s'appelle , *Chymiatria Essata*, comme qui diroit, Chymie, qui tire l'essence. C'est de cette dernière seulement que nous devons parler dans ce petit abregé : car pour la Chymie generale, & pour la Chymie metallique , nous nous referuons d'en traitter au long dans nostre grand ouvrage.

CHARTE

CHAPITRE IV.

De la fin de la Chymie.

Peut estre voudroit-on que ie traittasse de l'obiet de la Chymie , auant que parler de sa fin ; mais , puis que la fin est la premiere en l'intention , selon Aristote , ie treue bon aussi d'en parler auant toute autre chose. D'ailleurs que l'obiet materiel & le formel rempliront de longs traittez à part. Outre qu'il est bon que le Chymiste sçache , pour qu'elle fin il doit trauailler, auant que nous luy enseignions de mettre la main à l'œuvre. Adioustez à cela , qu'il est iuste que la Princesse aye le premier rang : or la cause finale , selon Aristote , est la Princesse des autres causes ; non point selon son estre , ou selon son Entité , mais seulement , entant que la cause Efficiente ne se met point en devoir d'agir , qu'elle ne soit preallablement poussée & animée par l'apprehension , ou par la conſideration de quelque fin , pour laquelle elle puiſſe operer. Et parce que la cause Efficiente marche deuant la materielle , & deuant la formelle , & qu'elle presuppose tousiours quelque fin , qui la meue , & qui l'oblige d'agir ; de là vient que la cause Finale tient en quelque facon le premier rang entre les causes. Ce n'est pas donc sans raison , que nous traittons premierement de la fin de cet Art , auant que parler de sa matiere , & de sa forme ; ou de son obiect materiel , & formel. D'ailleurs que , selon Galien ,

*Arist.
lib.2.
Phys.
cap.3.*

Gallib. Galien, tout art s'establit par la connoissance
de con- de sa fin.
flit. ar-

tis. que- Or la Chymie se propose deux sortes de fin ;
Tibet l'vne interne, & l'autre externe. Sa fin interne
ars, à c'est, de purifier les corps naturels, de les dissou-
finis no- dre, de les composer, de les alterer, de les exal-
tione, ter, & de les manier en sorte, que leurs parties
suam essentielles estant bien purifiees, & separees de
habet toutes leurs parties excrementeuses ; où prises
confisi- separement, ou bien meslées & reünies ensem-
tutio- ble, forment vn corps tres pur, & tres efficace-
nem. cieux, pour des usages tres particuliers & tres rares, en fauour de la vie de l'homme ; comme
font les baumes dans la Pharmacopée Augu-
stane, qui ayant enseigné la façon de separer &
de purifier ces principes, donne aussi la methode
de les rejoindre, pour en former vn corps
glorieux, incomparablement plus precieux, &
plus efficacieux que le premier. Quelques vns
appellent ces principes ainsi purifiez du nom
d'Astre avec Paracelse, à raison de leur splen-
deur, & de leur pureté. Les autres les appellent,
Semence, à cause de leur fecondité. Les autres,
Baume, à raison de leur incorruptibilité. Les
autres, Racine, à cause de leur regeneration.

La fin externe est double ; ou la conserua-
tion du corps humain, ou la perfection & la
transmutation des metaux. Et par là on peut
juger, que ceux-là se mesprennent bien fort, qui
par le Chymiste n'entendent que celuy, qui tra-
uaille à changer les metaux ; car cét art n'est
pas enclos dans vne si petite enceinte, puis que
le Chymiste se propose & l'vne & l'autre de

ces

ces fins , & de tirer de tous les corps naturels de puissants remedes, pour conseruer , ou pour donner la santé , qui est le plus excellent bien de la vie ; & de tirer le sperme cuit des metaux parfaits , en laissant leurs corps morts , & leurs impuretez à part, par la force d'un sperme libre, (& qui n'est point lié dans aucune masse corporelle,) homogene, & de mesme nature qu'eux; pour en faire renaistre un nouveau metal, comme un autre Phœnix, plus noble, plus pur, plus puissant, plus celeste, & plus Astral que le premier, pour guerir la lepre des autres metaux, en assemblant & en cuisant ce qu'ils ont de pur , & d'homogenée , & en separant ce qu'ils ont d'impur & d'heterogenée.

C H A P I T R E V.

De la Necessité de la Chimie.

IE ne suis point de ceux-là, que certaines raisons de bonté obligeant à treuuer de la nécessité, mesme aux Arts, qui sont le moins nécessaires ; comme de danser, de bien chanter, de bien iouer du luth , & autres semblables. Je considere seulement que toutes les choses du monde , ayant atteint leur perfection naturelle, ne visent plus qu'à leur conseruation ; & l'homme estant le plus parfait ouvrage qui soit sorti de la main de ce grand Ouvrier de l'univers , doit auoir aussi vne passion pour sa conseruation , qui soit proportionnée à la perfection

Dionys.ction de son estat. Sainct Denys dit que , ce qui
sap. 4. est selon la nature , est selon la raison . Or il n'y
de diui- a rien de si naturel , ny par consequent de plus
fisonib. raisonnable , que de desirer sa propre conserua-
tion ; ny en suite , rien de plus vtile que les
moyens , dont elle se sert pour subsister ; ny aussi
par consequent rien de plus necessaire qu'un
Art qui enseigne , & qui donne ces moyens ,
comme la Chymie . Car c'est elle qui tire le ri-
deau , & qui met à descouvert la vraye Physi-
que , & qui fait voir la science de la Nature
toute nuë . Tellement que ie puis dire avec
vérité , qu'un homme de lettres ne merite point le
nom de Physicien , s'il ignore la Chymie ; car
elle desueloppe & resoult les questions les plus
embrouillées & les plus espineuses de la Physi-
que ; non point par de cauillations , & par de
chicanes d'eschole , cōme font les autres scienc-
es ; mais par de démonstrations euidentes ;

Parac. comme fait voir bien au long Paracelse , disant
tratt. 3. que , S'il est important , que la Medecine connoisse
de Alch. la Chymie , c'est à raison d'une grande vertu ca-
p. 219. chée , qui est logée dans le sein des choses naturelles ,
& qui n'est descouverte à personne ; si ce n'est que
la Chymie la luy fasse voir à l'œil . Car à moins que
de cela , c'est tout la mesme chose , que si quelqu'un
voyoit un arbre en Hyuer , & qu'il ne la connut
pas , ou qu'il ne sçent pas ce qu'elle est , insqu'à ce
que l'Esté vint à pousser une chose apres l'autre ,
tantost de rameaux , tantost de fleurs , & tantost de
fruits , & tout le reste encore . Il en est de mesme de
ces choses , qui courent dans leur sein une vertu
cachée ; car si l'on ne la connoit par le moyen de la
Chymie ,

à la Chymie.

15

Chymie, comme on connoit les arbres par l'Esté, il est impossible d'en avoir iamais une parfaite connoissance. Et Philippe de Gabelle : *Je reconnois (dit-il) l'art Spargyrique pour un art le plus ingenieux, & pour le plus subtil de tous les arts ; car elle enseigne, comme par un Instinct divin, la façon de démontrer la séparation du pur, d'avec l'impur, &c.*

*Consi-
derat.
sincer.
Phil.
cap. 6.*

Et c'est pour cette raison que Van Helmont a dit au Paradoxe second, *Que l'art Mechanique, de Vulcan se moque tout son saoul, de plusieurs songes, dont le monde a souffert d'estre abusé jusques à present.* Adioustés à cela ce que dit plurima Sennert, qu'il treue mauvais qu'il y ait de gens, qui donnent singulierement le nom de Philosophie à la Chymie ; & que par le nom de Philosophe, ils entendent particulierement le Chymiste ; *Quoy que, dit-il, la Chymie soit extremement utile & nécessaire, pour les contemplations, ou pour les connoissances Physiques, & pour la recherche des choses de la Nature ; de sorte, ou à peine quelqu'un peut estre excellent en ce genre, s'il n'a la connoissance de la Chymie, &c.*

Et en fin c'est elle seule qui enseigne la façon de bien preparer les medicaments, en separant les choses pures, d'avec les impures ; en alterant les qualitez estrangeres, ou en les ostant tout à fait, en rendant les choses volatiles, fixes ; & les fixes, volatiles ; car les medicamens pechent *cas con-
temp-
tationes, & rerum natura perscrutationem summopere utilis & ne-
cessaria sit Chymia : adeò ut vix quisquam in hoc genere excellere possit, nisi Chymia cognitionem habeat : tamen arrogantis hic ti-
tus aliis praripi, & huic arti solam tribui videtur.*

pechent en l'vn & en l'autre façon ; & en fin en rendant toutes ces choses plus familières & plus amies à la Nature , afin qu'elles puissent mieux changer le corps,plus assurement , plus parfaitement , & plus agreablement ; ce qui est le propre de la Medecine. Et c'est pour toutes ces raisons,que l'Allemagne a creu,que cét Art estoit tellement necessaire aux Medecins,qu'elle a voulu ennoblir ses Vniuersités des Professeurs en la Chymie, & donner en suite aux Medecins le tiltre de Docteurs en l'vn , & en l'autre Medecine , Galenique & Chymique. Elle n'est pas moins necessaire aux Chirurgiens , & aux Apoticaires ; puisque lvn & l'autre s'occupe à la preparation des remedes,dont la meilleure & la plus excellente façon est enseignée par la Chymie. D'ailleurs que son effet étant profitable à tous,ses parties appartiennent aussi à tous , suyuant la Loy. Mais de grace, que personne ne s'estonne , si disant que la Chymie est nécessaire , pour connoistre à fonds la vraye Physique, pour bien preparer les medicaments, pour donner & pour conseruer la santé à l'homme,ie ne fais point de mention de la transmutation metallique ; car ie suis dans le mesme sentiment que Galien , *Que ce n'est pas une chose excellente, que d'acquerir de richesses, par le moyen d'un Art ; mais plutot de scauoir un tel Art , qui, la nef estant brisée , puisse triompher du naufrage.* Galen. *avec le maistre.*

*L.Cu-
ius ff.de
reg. Iu-
ris. Cu-
ius effe-
ctus om-
nibus
prodest ;*

*eius &
partes,
ad om-
nes per-
tinenter.*

Galen.

*Exhort.
ad bon.*

*ari quamquam ne id quidem praeclarum est , ex arte parare diuti-
tias : sed talēm potius artem scire, qua frā dā nauī, simul cum do-
mino enatet.*

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

De l'Antiquité de la Chymie.

NE diray point que la Chymie ait été auant la creation de l'homme ; à sçauoir, lors que Dieu tira toutes les creatures du Chaos des Poëtes ; de l'hylé d'Aristote, qui en langue Arabesque signifie difforme & obscur ; ou des tenebres de la Genèse , par lesquelles saint Basile entend cette premiere confusion s.Basili. de toutes choses ; ou du Tohu des Hebrieux, lib. 1. mot , dont ils se sont seruis ; pour exprimer Exa-
mer. l'*Inane & Vacuum* des Latins, pour nous repre- fenter , que toutes les creatures dans cette premiere confusion n'estoient non plus confide-tables, que le neant, & que le vuide , auant que ce souuerain Chymiste en eut séparé les choses pures,d'avec les grossieres ; le Ciel d'avec la Terre ; le Firmament d'avec les Elemens ; les Astres d'avec les Diamans ; la lumiere d'avec les tenebres ; les eaux inferieures d'avec les superieures,&c.La mutuelle cōspiration des choses,entre elles mesmes,& les trāsmutations ordinaires des Elemens,sont assez capables de nous persuader cette vérité , qu'il y a eu vn Chaos, & qu'il est maintenāt caché sous les Elements, & tous les choses Elementaires. Par le mot de Chaos nous entendons la premiere matiere, ou le premier sujet, tant des choses superieures, qu'inferieures ; d'où Dieu separa de creatu- res,hautes,moyenn̄es,& basses. Les hautes sont

B

de natures tres-subtiles ; comme l'Empyrée , le Firmament , & les Astres . Les basses au contraire sont tres-grossieres ; & ce sont les Elements . Les moyennes participent presque également de la nature du corps & de l'esprit ; qui font le grossier , & le subtil . Ce grand Ourrier donna aux premieres , qui sont les hautes , la subtilité , la pureté , la lumière , la constance , & l'excellence , pour leur partage . Les secondes , ou les plus basses , eurent la grossiereté , l'impu-
 reté , l'opacité , l'inconstance , & la bassesse pour leur appanage . Mais les moyennes emprunte-
 rent des autres deux . Mais toutesfois cette œco-
 nomie fut disposée de telle façon , que les plus
 basses deuoient cacher dans leur sein , les vertus
 des creatures superieures , pour estre la même
 chose , en puissance & en essence occulte , ce que
 les superieures sont en acte , & en forme mani-
 feste . Et les superieures furent pareillement ti-
 rées du Chaos , sous cette condition & sous cer-
 te loy , qu'il ne se treuueroit rien dans les infe-
 rieures , dont la nature & les vertus ne fussent
 eminemment dans les superieures ; tant il est
 véritable , ce que dit Hermes , *Que ce qui est en*
haut , est comme ce qui est en bas : & ce qui est en
bas , est comme ce qui est en haut ; pour faire les mi-
racles d'une seule chose . Et c'a esté vne parole af-
 vez frequente , dans la bouche des anciens Phi-
 losophes , que toutes choses estoient en toutes choses .

Ie ne diray pas non plus , que la Nature soit
 le premier Chymiste créé , qui se moule à l'ex-
 ample de son Ourrier , & qui l'imité en sa diui-
 ne & adorable Chymie . Car ie pourrois dire , si

ic

je voullois, que la nature n'a iamais precedé l'art de la Chymie, que par ordre de nature, & non de temps ; car elle a aussi-tost commencé d'operer, qu'elle a commencé d'estre ; comme le Soleil a aussi-tost commencé d'esclairer, qu'il a commencé de subsister. Or la premiere & la plus ancienne operation de la Nature, c'a esté vne operation Chymique, de separation, de distillation, de circulation, &c. comme nous voyons tous les jours, en tous les arbres, en tous les animaux, aux pluyes, aux neiges, &c. Pour vn exemple plus particulier de cecy, voyons quelle Chymie la Nature exerce en nous mesme.

Quercetan, ce Galien & ce Paracelse François tout ensemble, dit que nostre vie & sa conservation, & nostre santé tout ensemble, consistent en vne substance pure & Etherée, & en son Baume radical. D'où vient que la maladie & la mort, par la raison des contraires, tirent leur origine & leur force de l'impureté, & de la malignité des Mixtes. Puis donc qu'il est véritable, que nous sommes conseruez par les mesmes choses, dont nous sommes faits, & que les principes de la conseruation sont les mesmes, que ceux de la composition ; il faut de nécessité, que la Nature aye le soin de separer ces impuretés des aliments, afin qu'ils passent en nostre substance vitale, & en nostre baume radical, & qu'ils en puissent reparer les pertes. Voila pourquoy la Nature entreprend la separation de cette substance balsamique, d'avec l'impure ; & par vne cuite secrete, elle la change en nostre substance Etherée & celeste. C'est ainsi que la

*Quercetan
in art.
med.
cap. 24.*

B 2

Introduction

partie la plus utile, est separée d'avec l'inutile ; car celle-cy est rejetée, mais celle là est digérée, espurée, atténuee, spiritualisée ; jusqu'à ce qu'en fin elle passe en nostre substance vitale. Car la Nature change le pain & le vin en esprits naturels, vitaux, & animaux ; & mesme en cette semence, dont l'homme est formé : & la faculté naturelle opere ce changement, par de continues digestions ; par de séparations diverses du pur, d'avec l'impur ; par de diverses cuittes ; par de fermentations, de cohobations, & de perpétuelles circulations ; & tout cela par de divers degrés de chaleur, qui résident dans l'estomac, dans les veines, dans le foie, dans le cœur, dans le cerveau, & dans toutes les parties du corps humain. La Nature fait la même chose en l'air, en la terre, en l'eau ; dans les animaux, dans les arbres, dans les metaux ; & en un mot, dans tous les corps les plus purs, quand ce seroit même de diamants.

Auez-vous iamais consideré l'œuvre Chymique de la Nature en vous mesme ? auez-vous mangé, par exemple, un melon ? admirés de gracie l'artifice de la Nature, comme quoy elle travaille chymiquement ! Elle sépare le chyle dans le ventricule, comme la partie la plus pure, d'avec la terrestre & excrementeuse. Elle fait la même chose dans le foie ; & en fin en toutes les parties du corps ; rejetant le souphre impur, par le ventre ; le sel elementaire & excrementeus, par les vrines ; le phlegme & le Mercure indigeste, par les Emonctoires de la pituite, &c. En fin, comme il n'y a aucun aliment, ny aucun breuuia-

à la Chymie.

21

brennage, qui ne soit chargé de quelque partie nuisible, & desagreable à la Nature ; aussi est-il nécessaire, que cela soit séparé par vne Chymie naturelle ; ou qu'autrement il soit la matière d'une infinité de maladies. Mais de grace, combien cela seroit admirable, si nous pouuions présenter à l'estomac cette substance toute espurée, & séparée de tous ses excrements ! ie ne dis pas conuertie en Chyle ; car il est impossible qu'il se forme hors du ventricule ; quoy que sçachent dire ces Charlatans , qui veulent, que du sang on en puisse faire du laict, hors des mammelles, & mesme hors du corps humain, par vne chaleur proportionnée à celle des mammelles. Car la generation du chyle, dans le ventricule ; celle du sang, dans le foye ; celle du laict, dans les mammelles ; celle de la semence, dans les testicules , ou dans les vaiseaux, ne depend point de la chaleur , comme chaleur ; mais de telle chaleur spécifique, qui comprend la propriété spécifique de la partie , qui agit par telle chaleur. Tellement que, quand ces ignorans pourroient donner à l'estomac , le mesme degré de chaleur, qui se treue dans le foye ; ou le mesme degré de la chaleur du foye , à l'estomac ; ou celuy des mammelles , aux testicules ; ou aux testicules, celuy des mammelles ; si est-ce pourtant , que iamais l'estomac ne feroit du sang ; ny le foye, du chyle ; ny les testicules, du laict ; ny les mammelles, de la semence : car s'il n'eut fallu que de diuers degrés de chaleur, pour faire tant de choses diuerses ; Dieu ne leur auroit pas donné de substances si différentes ;

B 3

puis qu'vnme mesme substance auroit pû faire tout cela , en luy ioignant seulement vn degré de chaleur differant ; & nous pouuons desfier ces empyriques , de faire de semence humaine, ou du laict,du sang humain,dans leur Athanor, quel degré de chaleur qu'ils sçauchent donner. Cette Chymie est referuée à la Nature toute seule. L'arbre ne sçauroit former de fleurs,dans son tronc;ny de fruicts,dans ses racines.Chaque chose a sa matrice particuliere ; voyez Zacut.

prax.hist.lib.3.pag.455. ¶ 470.

Puis donc que Dieu & la Nature ont enseigné la Chymie aux hommes,& que les hommes se doiuent former à leur exemple,d'autant qu'ils operent tous deux tres-sagement ; à l'exemple

*Noll.
pro-
drom.
Phys.
cap. 9.
quem-
admo-
dum i-
psū
Creator
id nobis
in pri-
mā
creatio-
ne suffi-
cienter
mon-
strauit :
cuīus
imita-
tores eti-
non similes in Uniuerso : ramen sumus in mundo hoc para-
no ¶ diminuto.*

de Dieu premierement ; car , comme dit Nollius, *Nous devons faire , tout ainsi que le Createur mesme nous a suffisamment montré en la première creation ; car encore que nous ne puissions pas l'imiter en l'Uniuers ; néanmoins nous sommes ses imitateurs en ce petit monde raccourci ; c'est à dire, lors que nous faisons en nous mesme , ce que luy a fait,en desueloppat tant de belles creatu- res , du premier Chaos, Secondelement , nous deuons aiuster nos operations à celles de la Nature ; car si Dieu est l'autheur de la santé ; & que la Nature soit l'instrument de Dieu ; & le Medecin le Ministre de lvn & de l'autre, pour- quoy ne deura-il pas imiter & Dieu & la Natu- re ? laissons parler ce grand Genie de la nature Hippo*

à la Chymie, 23

Hippocrate, qui semble n'auoir rien ignoré, que ce que les Anges ne sçauen pas, parle de la Nature en ces termes : C'est elle qui conserve les animaux ; qui finit & qui iuge les malades ; conservant ce qui est conuenable ; & separant ce qui est d'estranger. Voulant dire, que la nature n'opere pas seulement cette merueille sur les aliments ; mais mesme aux maladies , qui ne sont iamais suiuies de la santé , que premiere-ment la Nature victorieuse n'ait séparé le mauuaise sue , d'avec le bon , par vne merueilleuse Chymie ; comme enseigne tres doctement la Galenique. Or le proverbe commun porte, que l'Art est le Singe de la nature ; & Galien veut que l'artiste se conforme , tout autant qu'il est possible, aux operations de la Nature , & à ses mouuemens , & à ses façons d'agir.

Mais afin qu'on ne croye pas , qu'en faisant Dieu & la Nature auteurs de la Chymie , nous allions tirer sa Genealogie de trop loing ; nous en rapporterons l'inuention à Hermes Trismegiste , avec vne grâde foule de Philosophes, que nous pourrions citer ; de qui les Egyptiens faisoient profession,d'auoir reçeu toutes les sciences,côme d'un Dieu,mesme par le tesmoignage d'un grand ennemy de la doctrine Hermetique, C'est cét Hermes que les Latins , au rapport de Philon Biblius , ont appellé Mercure ; les Phœniciens,Taaut ; les Egyptiens,Θωθ ; les Alexandrins, Thoth ; & les Grecs, ἡρμῆν. C'est donc cét Hermes, enfant de Saturne, & de Rhée, qui est l'inuenter de cet art , ou plustost l'instaurateur , pour parler plus exactement : mais les in-

Hipp.li.
de arte.
hac est
anima-
lii, ser-
uatrix,
morborū
finitrix,
ac de-
cetrix;
quod
conue-
niēs est,
seruās;
quod a-
lienum
est, se-
parans.
Gal.libe-
t de v-
su part.

Con-
ring. de
Herm.
med.
Phil.
Bibl.

Introduction

staurateurs des Arts en estoient appellés les inuenteurs, au langage de l'antiquité. C'est pour cette raison qu'ils appelloient Esculape , ou Apollon son père , l'inuenter de la Medecine. C'est cét Hermes, qui, au tefmoignage de Iamblic^a, selon l'interpretation de Marilius, donna tous les principes , & toutes les choses uniuerselles, (au rapport de Seleucus) dans vingt mille liures ; ou bien (comme rapporte Menethée) dans trente & six mille cinq cents & vingt cinq liures ; dans lesquels il a parfaitement tout enseigné. Le mesme remarque peu apres, qu'Hermes auoit composé cent liures, des Dieux Empyrées ; & tout autant des Dieux Etherées ; & mille, des Dieux celestes. Et afin que cela ne choque point vn esprit incredule ; il faut scauoir , que tous les diuers traitrés qu'on faisoit , estoient anciennement appellés , liures ou volumes ; & auourd'huy nous citons, par exemple, de liures d'Hippocrate , & de Van Helmont , & de cent autres auteurs, qui à peine scauroient-ils remplir vne page de ce liure.C'est en ce sens qu'on attribuë vne infinité de liures à Salomon ; ou bien l'on peut dire, que le Catalogue des liures d'Hermes est monté iusqu'à vn nombre si grand , & si incroable ; parce qu'au rapport de Iamblic^b, Les Escriuains de l'Egypte , croyant que toutes les sciences du monde auoient esté inuenteres par Mercurio, tiltroient tous leurs liures du nom de Mercure.

Ce

ginta millibus , itemque sex millibus quingentis ac viginti quinque ; & in iis perfectè omnia demonstravit. b Iamb.lib.de mist. Ägypti scriptores , putantes omnia inuenta esse à Mercurio , suos libros Mercurio inscribebant.

Ce qu'on peut aussi aisement tirer de Plutarque , & de Galien ; peut estre à cause qu'il fut l'inuenter de ces colomnes sacrées , qui estoient dans le temple, où vn chacun escriuoit le remede,dont il s'estoit bien treuué en sa maladie , comme remarque Galien au lieu desia cité. D'où vient qu'elles furent appellées, les *Colonnes de Mercure*,comme rapporte Iamblic. Sur quoy on peut voir Proclus Lycius , & Eusebe ; à quoy s'accorde Strabon , disant , que les Prestres Thebains,entièrement addonnés à l'Astronomie , & à la Philosophie , rapportoient l'inuention de tous les arts à Mercure Trisime-giste.Iusques là,que si les Grecs ont eu quelque connoissance en la Philosophie , ils l'ont tirée des Egyptiens ; car les Sages de la Grece voyaggeoient volontiers en Egypte , attirés par la sagesse des Egyptiens , comme nous pourrions preuuer par vne longue suite d'histoires. Mais il suffira d'ouir dire à Iamblic , que Pythagore & Platon ont appris, des Colomnes de Mercure. Et ceux qui n'alloient pas en Egypte , ne restoient pas pourtant de proffiter des liures des Egyptiens,que les Sages de la Grece traduisoient en leur langue. Car , comme remarque Iamblic, au liure desia cité,les liures de Mercure parlent souuent d'un mesme style , que les Philosophes Grecs ; Car,dit-il,ils ont été traduits de la langue Egyptienne en langue Grecque, par des hommes qui n'estoient pas ignorans en la Philosophie.Et François Patrice dit,que les commentaires d'Hermes ont été tournés en Grec par Bytis , Prophete Egyptien ; meſme auant la venue de Moysé.

*Plut. B.
de Is. &
Oſir.
Gal.li.1.
cōt. Iud.
c.1.

Iamb.
lib. 1. de
myſt.
Procl.
Lyc. cō-
ment.in
Tymæn.
Euseb.
lib.1.
Chron.
Grec. à
Scalig.
de re-
gno Æ-
gyptior.
Strab.
Geo-
graph.
lib. vte.
Iamb.
lib.1.
myſt.
Pytha-
goras &
Plato,
didice-
runt, Ex-
colūnis
Mercu-
rij.
Franc.
Patric.
in Her-
mete.*

Hipp. Je ne m'estonne pas donc, si cét art fleurissoit
lib. de dans la Grece du temps d'Hippocrate , & si luy
vet. mesme en a eu la connoissance : non point parce
Med. qu'il a dit , qu'il y a en l'homme & de l'amer,
inest e- & du salé; & du doux,& de l'acide ; & de l'aigre,
nim in & du fluide ; & d'autres choses infinies, &c. Car
homine, cela n'est pas assez conuainquant pour preuuer
Gama- qu'Hippocrate, par le salé, a entendu que le sel
rum & des Chymistes estoit en l'homme; & par l'acide,
salum: & dulce le Mercure ; & par l'amer, le souphre ; comme
& aci- quelques ignorans se sont voulu imaginer. Car
dum: & Hippocrate sur la fin du mesme liure , parlant
acerbū des humeurs, qui sont en l'homme, les appelle,
& flui- douces, ameres, salées, aigres, & acides : ce qui fait
dum, & voir clairement , que par ces mots , il n'a
alin in- rien entendu de Chymique ; ains seulement les
finita, quatre humeurs. Adioustés à cela que tous les
&c. disciples d'Hippocrate en disent bien tout au-
Hipp. tant , sans entendre rien de Chymique par ces
lib. de paroles ; car ils appellent avec leur Maistre en
vet. mille endroits , & notamment dans ce mesme
Med. liure , *de veteri medecinā*, la Bile, amere ; & non
iraque seulement amere, *in concreto* ; mais l'amertume
cūm a. mesme, *in abstracto* ; pour nous mieux faire en-
maritū- tendre, combien grande est son amertume. Voi-
do que- cy donc les paroles d'Hippocrate : *Lors donc que*
do que- *quelque amertume sera respandue, que nous appel-*
do que- *lons communement Bile jaune, &c.* Ils appellent
do que- aussi la pituite, douce, acide, salée ; la mélancolie,
en
de dif- aigre, pontique, &c. & toutes les humeurs
fusa fuerit, quam Bilem stanum appellare solemus, &c.

à la Chymie.

27

en cinq cents endroits, & singulierement dans ce mesme liure, dont on a tire les paroles ; contre l'interpretation desquelles nous agissons. Galien apres auoir rapporté diuerses sortes de pituité, il adiouste : *Car il y a encore d'autres especes de pituité ; à scanoir, la douce, l'acide, & la nime salée.* Il en dit autant au second liure des differences des fiévres, & au liure second des facultés naturelles, vers la fin. Quant à la Bile, il dit, que l'atre Bile est tellement acide, qu'elle fermente mesme la terre. On peut lire sur ce sujet le scond liure des facultés naturelles ; & le liure de *attra bile*, où il appelle la Bile amere. Et le liure *de art. cur.* & en cent endroits ailleurs. Pour la Melancholie, le mesme Galien l'appelle acide, &c. En vn mot tous les Medecins généralement sont d'accord, que la pituité est, ou douce, ou acide, ou salée ; la Bile amere ; l'atre Bile aigre ; la Melancholie, acide & aigre ; & par consequent, lors qu'Hippocrate, Galien, & tous les Medecins disent, qu'en l'homme il y a du doux, de l'amer, de l'acide, &c. ils n'entendent rien moins, que les trois principes de la Chymie, que ces ignorans se vouloient forger.

Pour preuuer donc qu'Hippocrate a eu quelque connoissance, & peut estre vne connoissance parfaite de cet Art ; il falloit produire ce beau paſſage, tiré du premier liure de la Diete, où il parle en cette façon : *Ceux qui travailent l'or, le battent, le lanent, le liquefient par un operantes tundunt, l'ayant, molli igne liquant, forti auem non efflatur : & cum elaborarunt, ad omnia utuntur.*

Introduction

vn feu mol, ce qui ne se peut faire par vn fort feu; & comme ils l'ont préparé, ils s'en servent à toutes choses; où il ne parle point d'une liquefaction de l'or par vn feu actuel, qui ne se peut pas appeler, *vn feu mol*; & de qui on ne peut pas nier, qu'istant bien fort, il ne fonde l'or; mais d'un feu virtuel, qui est vn mol dissoluant, qui le dissout radicalement, qui tire sa semence, & qui le laisse débilité, jusqu'à la mort, comme parle Scèdius nou. lum. Chym. Korn- derf fer.

Scèdius; voila pourquoy il dit, qu'on le laue, ou qu'on le baigne, qui sont les vrays termes de cet Art: *Laua & dealba lothonem*, dont le Maistre de Paracelse en son traitté de la pierre des Philosophes; & l'autheur du liure intitulé, *Alanta fugiens, Hippomages sequens*, qui est le plus beau liure, qui se soit jamais imprimé sur cette matiere; & cent autres autheurs nous représentent vn Roy sortant d'un bain, tout raeusny, & plus beau, & plus esclattant mille fois qu'il n'estoit auparavant; qui est l'or regeneré dans son dissoluant. Et quand il adouste, que comme ils l'ont préparé, ils s'en servent à toutes choses; il nous marque cette Medecine vniuerselle, tant chantée par cinq cens Philosophes, qu'on peut voir dans le Theatre Chymique, & dont on se sert généralement & indifferemment à toutes les maladies.

Il ne faut pas croire non plus, que la Chymie ait été inconnue à Galien, comme quelques ignorans ont voulu dire; fondés sur ce que Galien desiroit quelqu'un, qui luy fçeut séparé les diuerses substances du vinaigre: car de l'ignorance d'une chose en quelque art, on ne doit

doit point conclure absolument à l'ignorance de l'art. Car si cela estoit, il faudroit conclure, qu'il n'y a homme au monde qui sçache, par exemple, l'art de la Medecine, parce qu'il n'y a Medecin, quel qui soit, qui n'ignore quelque chose en son art. On en pourroit dire de meline de tous ceux là généralement, qui professent les autres arts. Il faut d'ailleurs, que ces ignorans sçachent, que Galien a parlé si ouuettement de la Chymie, & qu'il a tesmoigné de l'entendre, par de termes si clairs, qu'à peine Paracelse en peut auoir parlé plus clairement. C'est au liure ^{a Galili.} _{4 de} quatresime ^a des simples medicaments, où il dit: *simpl.*
Nous auons montré cy-dessus, que presque toutes med.
choſes ſont inegales ou heterogenees; là où nous faiſons voir, qu'il y a quatre ſucs diuers dans le vin, ^{supra} *& dans l'huyle.* Ce qu'à peine le plus ſubtil, & le *ſtratum* plus ſçauant Chymiste du Siecle, pourroit nous ^{eft, ina-}
faire voir. Ce qui monstre que Galien a été vn ^{quabi-}
excellent homme en cet Art. Adiouitez à cela ^{lia eſſe}
ce beau traité qu'il a fait des ſels Theriacaux, ^{prope-}
à la fin du liure de la Theriaque ^{modum} ^b; où il preuee
par de fortes raisons, & par vne lōgue deduction ^{vbi}
d'exemples, que par le moyen du feu, beaucoup de ^{offende-}
choſes deniennent meilleures, ou qu'elles maniſtent, ^{remes,}
& in ce qu'elles ont de caché dans leur nature. Sur quoy, ^{in oleo,}
entre autres exemples, il rapporte celuy des Vi- ^{peres;} *qui eſtant bruſlées toutes entieres ſe despoñil-* ^{quatuor}
rent de toute leur malignité, & deniennent ſalutai- ^{reperiri}
res diuer-
ſos.

^b Gal. tract. de Salibus Theriacis. lib. de Ther. Multa ſiquidem euadunt, ignis commerceio meliora; aut latentem naturam edunt. & post. Vipera itaque ſimul omnes integræque combuſta, iſitatae prauitatem deponunt, ab igneque ſalvates redduntur.

^a L. 14. ^b Mesue, ^c Oribase, ^d Actuarius, ^e Nicolas Myrepse.

^a Et il dit que, le sel qui fait des vipers brûlées, extenué aussi puissamment : Il ne faut pas oublier ce beau passage de Mesue, qui parlant de la façon de préparer les huyles ; Ceux-là, dit-il, parlent bien au long de ces choses, qui descourent & manifestent ce qu'il y a de caché dans les choses : addresse-toy à eux, si tu es curieux de ces choses là. Il appelle ces gens là, Alchymistes, au commencement de la même distinction ; & il leur renouoye les escholiers en Medecine, s'ils veulent apprendre à séparer par le moyen de la chaleur, ce qu'il y a de plus caché dans les mixtes.

^d L. 21. ^e Le docte Oribase dit, Que les sels qui ont été préparés au feu, digèrent d'avantage que ceux qui n'ont point senti le feu ; d'autant que leur corps a été rendu mieux ouvert, & mieux atténué. Il en dit de même ailleurs, & Aetius est dans le même sentiment, comme aussi Paul Aegineta. Et Actuarius décrit la façon de faire des sels purgatifs, & il les loue à tel point, pour les maladies articulaires, pour l'épilepsie, &c. qu'il dit, que ceux qui en voudront, luy en rendront grâces, & qu'ils seront préservés de toute maladie.

^f Nicolas Myrepse, au livre premier des antidi-
aggr-
dere, fi
rei huius cupidus es. ^g Med. collect. lib. 15. Sales vero isti magis
digerunt, quam ignem non experti : quatenus eorum corpus tenuiorum partium est redditum. Et lib. 2. de virt. simpl. med. Aet. Tetrabibl. 1. serm. 2. cap. 43. & 46. Paul. Aegin. lib. 7. de re med. cap. 3.
Actuari. lib. meth. med. cap. 9. sal. qui alium subducit, &c. commo-
dissimum est articularibus morbis stomachicis : & si quis ob stomachi vitium, comitialis quotidie concidit, eoque virtutur, mihi gratiam habebit, qui eo familiariter utuntur, & meritis ipsis vendicat,
Nicol. Myrep. lib. 1. de antid. scđ. 1.

ter, section premiere, melle les fels armoniac, gemmè, nitre, &c. dans ses antidotes. Et ^{au} chapitre quinziesme, il descrit vn sel, à qui il donne le nom de, *sel des Apostres*; & il en raconte de vertus tout à fait admirables. Il en descrit vn autre, qu'il attribuë à saint Luc l'Evangelist ; & vn autre à saint Gregoire le Theologien. Marcel Empyrique donne aussi la description de deux fels purgatifs : & Pline le jeune, se seruoit de la cendre de certains oiseaux, pour se maintenir en santé. C'estoit vne Chymie, qui estoit encore vn peu grossiere ; mais qui s'est perfectionnée de iour en iour, & qui a pris peu à peu de beaux accroissemens, par les soins de la philosophie naturelle. Les anciens en faisoient de mesme du Roitelet Troglodites ; Aetius en faisoit autant de la corne de cerf ; & des Ongles de Porc ; & des os ; & du plongeon ; & des escriuissés. Or dans les cendres il y a deux substances ; vne qui est actiue, & celle là est pure & celeste ; & l'autre passiue, qui est grossiere, & terrestre. Or celle-cy ne fait qu'empecher & esmousser la vertu de la première. Et c'est pour cela, que les Chymistes ont inventé cette belle façon, d'en separer le sel ; non point dans ces derniers Siecles, comme ont voulu dire quelques ignorans ; car Oribase dans ses Collections a enseigné la façon d'extraire ces fels, fondé sur cette raison ; que les cendres ont en elles vne partie terrestre, & vne autre plus subtile, qui se dissout dans l'eau par la maceration, & qui passe avec elle à trauers le filtre ; & ce qui reste, ce n'est plus que

que la partie terrestre & debile, qui n'a plus de pointe, ayant descharge toute sa vertu dans la lessive. Voila comme parle Oribase. Il n'y a Chymiste au monde, qui puisse mieux descrire la facon, de tirer les sels Chymiques, que ce grand homme.

Arist. Adioustons en passant ce que dit Aristote des *Metheo.* Vmbres, qui faisoient grande quantite de sel, *lib. 2.* des cendres de roseau, & de junc.

cap. 3. Il est ais^e à present de conclurer que ce n'est pas vne chose nouuelle, que la Chymie; puis qu'elle estoit dans l'Egypte, m^{ême} auant la venuë de Moys^e; & que de là elle a été portée par toutes les Nations de la terre, comme nous venons de voir par les authoritez des Grecs, des Latins, des Arabes, des Allemans, des François, des Romains, &c. en effet tous les anciens se sont seruis du sel des vperes, & ils luy ont attribué de vertus excellentes; comme on peut voir dans Dioscoride, dans Aetius, dans Paul *Diosc.* l 2. cap. *Eginete*, dans Galien, en mille endroits; & *Aet.Tet.* dans tous les autheurs anciens. *4. serm.*

1. ca. 97 Pour les modernes, ie ne veux rapporter que *Egin.* L'autorité des deux plus sçauants Medecins, *lib. 7. de* qui ayent esté depuis Hypocrate & Galien; *remed.* qui sont Fernel en France, & Craton en Alle-*Galen.* magne. Celuy-cy, qui estoit premier Medecin *milles* de locis.

*Crato prefat oper. Fallop. sal ex herbis, atque aliis vegetabilibus co-
fectum: sicut & olea extracta, plurimum, in periculisissimis morbis,
adiumenti afferre posse, ingenuè profiteor. at, qui extracta, aqua sque
verè destillata, non in aneis vasis alembicatas, (ut vocant) solia
etiam herbarum, atque fructum, exterminanda è Medecinā priuat
eos corporibus humanis, & uniuersa Medicina male consulere, &
vitis in veram Chymiam ingratos esse deploro.*

à la Chymie.

33

de l'Empereur , en sa preface des œuvres de Falloppe, dit ces mesmes mots : *le confessé ingenuement, que le sel, tiré des herbes, & des autres végétaux ; comme aussi les huyles , peuvent servir de beaucoup, & apporter un grand secours. Mais aussi, ceux qui sont d'opinion, qu'il faut bannir de la Médecine les extraits ; & les eaux vrayement distillées, & non Alembiquées (comme l'on parle) dans de vaisseaux de cuire ; & les sels aussi des herbes, & des fruits : je deplore le mauvais office qu'ils rendent aux corps humains , & à toute la Médecine ; comme aussi de les voir par trop ingratis envers la véritable Chymie.* Voila vn puissant coup de foudre sur la teste de tous ces Ignorans , qui croient de paroistre assez sçauans , pourueu qu'ils sçachent mesdire de cet art , dans de termes estudiés les années entieres ; comme si la science consistoit , ou en l'impudence , ou en l'effronterie,ou en la mesdisance.

Pour ce qui regarde Fernel , il en fait mention en diuers endroits , dans de termes fort honorables ; mais pour eviter la longueur,nous nous contenterons de produire ce beau passage, tiré du *dix-huitiesme chapitre du second tiure, de abd. rer. caus.* *Fernel. lib.2. de abd. rer. caus.*
Car, (dit-il) comme par vn long voyage , ie deuins curieux de cette Philosophie fusible,(ou qui enseigne les fusions,) & metallique,qu'on appelle Chymie ; comme aussi de beaucoup d'autres choses ; estant tombé entre les mains d'un Maistre, tres excellent ; ie tiray de toute sorte de Plantes & d'Animaux, de substances, véritablement diverses. Et en premier lieu , ie tiray de l'eau ; & en abondance,si la plante estoit encore verte ; en moindre

Etenim, fusilis,
& me- tallica illius philosophia.
tus re- uhas.
(ut cer- tè mul- torum)

C

quum long à peregrinatione, celi qu' on tire des amandres, & de beaucoup d'autres semences, par le pressoir ; mais un ouvrage d'un art plus excellent ; qui dans la longueur du temps ne moissoit point, & qui ne se corrompe point facilement. Et s'en tirois de deux sortes ; un subtil, qui estoit comme blanc ; & l'autre plus fée, & qui tiroit sur le rouge. Et enfin une face, & une substance terrestre, qui demeuroit au fonds, comme une cendre noire, & brûlée, &c. Et peu apres il adiouste : Mais toutesfois, ie n'ay iamais peu obseruer, que la propreté de toute la substance, (dont particulierement nous disputons maintenant) se soit trenuee toute que, sum pure & toute entiere à part ; mais plustot plongée stirpiū, bien auant, dans une chacune de ces choses, quoy sum viuentium que separées ; mais toutesfois plus faible dans l'eau, genere, &c.

tias elicite planè varias ; primum quidem aquam, eamque uberiorē, si stirps virebat ; parciorē, si arcesebat : deinde oleum, non id quidem pingue ac folidum, quale pressu ex amigdalīs, & ex pīrisque seminib⁹ trahitur, sed artis præstantioris opus, quod tempore nec rānescat, nec facile corrumpatur. Id autem duplex; unum tenue & albicans, alterum siccius atque rubens : postrem⁹ faciem, terrenamque substantiam subſidētem, instar cineris atri & exusti, &c. & paulo post subiungit. Iam verò totius substantia proprietatem, de quō maximè est nostra disputatio, nusquam seorsum puram consistere deprehendimus ; sed in singula illa, etiamnum secreta, penitus immersi, infirmiorem in aquā, &c. Efficaciorem in olio, multoque in rubente, quam in albo, &c. à face terrenā, & ab aquoso humore, quasi ab imparorum Elementorum vinculis vindicatum oleū, purius quidem evadit ; perinde atque venarum sanguis, ab ali⁹ face, & ab urinis expurgatas. In terrenā porr̩d substantiā, & in illā derelictā face, non nihil etiam occultarum virium manet ; quod & arte eximi potest. fax uritur, dum prorsus albescat, & in calcem redigitur ; qua certe proprio humore apie dissoluta, eximiis viribus præcellit.

à la Chymie.

35

&c plus efficace dans l'huyle ; & beaucoup plus en l'huyle rouge, qu'au blanc, &c. L'huyle destaché de sa fece terrestre, & de son humeur aqueux; comme s'il estoit delinué des liens des Elements impurs, en deuient véritablement plus pur ; ny plus ny moins que le sāng des veines, purgé de la lie, & de la féce du ventre, & des vrines. Mais il demeure encore quelque chose de ces vertus occultes dans cette substance terrestre, & dans cette fece delaissée, qui se peut encore tirer par l'art. On brusle la fece, jusques à ce qu'elle denienne bien blanche, & qu'elle soit reduite en chaux, qui estant dissoute comme il faut dans sa propre humeur, se trouve douée de vertus excellentes. Il parle en suite du moyen de tirer les quintessences des Mixtes, & il en enseigne la façon. Il parle de la Circulation, & des autres opérations de la Chymie ; & mesme il dit en termes formels, & sans enigme, qu'il a fait cette pierre, dont vnē dragme, en changeoit deux cents cinquante de plomb, ou d'estain, en vray or, comme il parle. La lecture en est agreable & divertissante. Que pourront opposer les ignorans à l'autorité & à l'expérience de ces grands hommes ?

Il est vray, qu'en ces derniers temps Paracel-
se a deterré cet Art, qui estoit comme enseveli;
par la negligence des hommes. Oyons ce que
dit Bicker : *La Medecine apres cela, passa des Arabes, aux Latins ; & de ceux cy, à tous, les bus, po- peuples de l'Europe : & elle fut portée aux Fran- gois, aux Espagnols, & aux Allemans ; chez lesquels nos Peres ont venu reluire Philippe Theophrastus Paracelse, Ermite, diligent rechercheur de la Na- na ; ab*

C 2

bissee, ture ; qui ayant vescu dix ans en Arabie, & aux ad om- pays voisins ; en fin il retourna vers nous, chargé des Eu- des despoüilles de l'Orient ; & il redonna le jour ropa po- à cette Magie occulte ; avec l'art Spagyrique, & pulos, Gallos, avec la vraye Medecine d'Hermetes, qui auoit esté Hiffa- comme ensevelie durant un si long temps. Et depuis nos, & Paracelse, les Allemans l'ont cultiuée avec tant German- nos de- lata est : apud Toutesfois elle s'est maintenuë en sa vigueur, quos, (sans que son aage, & son antiquité l'ayent au- patrum cunement affoiblie) dans le Royaume de la nostro- Chyne ; comme on peut voir dans les histoires rū me- de ce pays là. Il parle de cette partie, qui re- moria- garde la Medecine ; car pour celle, qui regarde emicuit la transmutation des metaux, VV Wolfgang Dien- sedulus heim, dit que les Brachmanes, & les Philosophes natura- de la Chyne s'assemblent tous les ans à certain inda- gator, jour, assublés d'une robe de deuil, pour pleurer pus la mort de cet Art, ny plus ny moins, que si c'e- Theo- stoit celle de leur Prince ; sur la croyance qu'ils phra- ont, qu'elle a quitté les hommes, & qu'elle s'est stus Pa- enuolée dans les cieux. On peut juger aussi, racelus Eremi- par le passage de Bicker, que dans la longueur ta ; qui des Siecles, elle n'a rien perdu de son esclat èam de- dans l'Arabie. Et la tradition Iudaïque porte, cem an- que les Rabins l'ont heritée de Salomon.

Arabia,
& vici-

Mais

nisi regionibus vixisset, tandem spoliis Orientis onustus, ad nos re- uersus est ; occultamque illam magiam, cum arte Spagyrica, & ve- râ Hermetis Medicinâ, qua tot annis quasi sepulta iacuerat, in lucem renocauit. VVolfg. Dienh. Med. uniuers. cap. I.

Mais quand nous ne pourrions pas faire voir si clairement son antiquité ; que pourroit-on conclure de là ? la Medecine Galenique d'aujourd'huy, quant à la façon de preparer les remedes, n'a-t-elle pas esté inconnue à Hippocrate ? En second lieu, puisque tous les autres arts se perfectionnent tous les iours ; pourquoi voudra-on nous faire entendre , que la Medecine toute seule ne peut receuoir aucune nouuelle perfection ? n'est-ce pas vouloir desmentir Hippocrate^a, qui dit en termes formels , que, *La Medecine est de toute antiquité ; & que son principe & sa voye ont esté treuues de tout temps ; par laquelle on a treuué beaucoup de choses, durant ce long temps là, qui sont tres à propos ; & l'on en treuera d'autres à l'aduenir ; si quelqu'un estant suffisant & scavant des choses desia treuées, veut passer outre en la recherche.* Et Schröderus^b attribué à vn des sages Medecins de nostre Siecle, cette belle parole : *Les Sciences mesme se sont accrues avec les Esprits ; & les Arts ont reçeu de grāds & inestimables accroissements.* Ce que nous pourrions confirmer par vn grand nombre d'authorités , & par vne infinité d'exemples. Et en fin ie respons avec Helmont^c, que l'ostentation des escholes doit cesser ; puis qu'elles implorent ou mendient l'autorité de l'antiquité de là

^a Hipp.
^b lib. des
vet.
Med.
Medi-
cina
autem,
iam ab
antiquo
existit ;
& prin-
cipium
& via
innūta,
per quā
inuentā
& mul-
ta, &
probè
haben-
tia com-
pera
sunt, per
multum

^a deò tempus ; & reliqua deinceps inuenientur, si quis sufficiens sit,
& iam inuentorum gnarus , ex his ad perquirendum procedat.
^b Schrōd. ap. Quercet. Phar. cap. 5. creuerunt cum ingenio & ipse
scientia ; arte que magna & inestimabilia inclemēta sumperunt.
^c Helm. tract. respo. author. cessent quoque Scholarum ostentamina,
authoritatem à possessionis veritate implorantia. Siquidem , non
cadit præscriptio in naturam , &c.

C 3

*possession ; car la prescription ne tombe point en la
Nature.* En effet , par cette raison le Juif & le
Payen l'emporteroient,par dessus le Chrestien.
Un esprit preoccupé de prejugés ne void iamais
la verité,qu'à trauers de nuages obscurs ; là où
au contratire elle se fait voir toute nuë à celuy,
qui n'estant attaché à aucun sentiment parti-
culier , luy laisse tousiours la plus belle partie
de son ame toute vuidé,pour la receuoir. L'an-
tiquité ne fauorise point l'erreur, & n'autorise
aucunement les monstres des opinions. Je
fais plus d'estat d'une verité , que nostre Siecle
tire du puits de Democrite, quoy qu'abandon-
né de tant d'esprits abusés , qui preferent l'an-
tiquité,à la verité ; que d'un erreur ancien, en-
vironné d'un regiment de Philosophes. Je ne
derogeray iamais à la verité , pour fauoriser
l'erreur,à raison de son antiquité. Les anciens
se sont souuent destournés de la verité , pour
suivre leurs propres songes. Il se faut asseruir
à la raison, & non à l'autorité. Les opinions
d'autrui sont les idoles des fols. C'est vne ido-
latrie , en matiere des sciences , que de croire
quelque chose , parce qu'un autre l'a dit. Il ap-
partient au Sage de connoistre , auant que de
croire ; mais c'est au fol de croire, auant que de
connoistre. D'ailleurs,que si l'antiquité donne
poids à la verité, comme je le crois, la Pharma-
cie ordinaire n'aura jamais rien sur la Chy-
mie, de ce costé là. Et pour moy je crois, que
l'une & l'autre ne sont qu'une même chose.

SECON

SECONDE PARTIE.

De l'objet materiel de la Chymie.

Puis qu'il y a deux sortes d'objet; yn materiel; c'est à sçauoir toutes les choses, qui sont considerées en vn Art, ou en vne science; & l'autre formel, qui est cette raison, ou cette condition, sous laquelle ces choses là sont considerées; il est nécessaire que nous traitions de l'un & de l'autre; ce que nous ferons par ordre; du materiel en cette partie; & du formel, au second Liure.

S E C T I O N I.*De l'objet materiel de la Chymie
en general.*

Nous donnons à la Chymie, pour son objet materiel, généralement tous les corps naturels composés, solubles & coagulables, parfaitement, ou imparfaitement mêlés; qui sont tous compris dans ces trois classes, de l'Animal, du Vegetable, & du Mineral.

La classe des Animaux se divise en trois rangs; aux Aériens, aux Terrestres, & aux Aquatiques.

C 4

Introduction

Celle des Vegetaux , que Paracelse appelle, Croissants , qui tirent leur aliment de la Terre, par vne racine fixe , se diuise aussi en trois façons ; car elle contient les Arbres,les Arbustes, & les Herbes , que nous appellons communement,les Plantes.

Celle des Mineraux,comprend aussi diuerses especes ; car comme ils se forment du meslange de la terre & de l'eau ; aussi selon la diuerse proportion de ces choses là , ils se treuuent en diuerses formes,&c en diuerses especes ; comme sont les Metaux , qui sont de corps fossiles, durs, fusibles au feu , consistants en leur nature , & qui se penuent estendre sous le marteau , en tou-

*Fallop.**lib. 5.**fossil.**cap. 10.**& A-**gric.**lib. 1.**& 8.**Born.**Iatroc.**part. 1.*

qui exclud le Mercure,du nombre des metaux, & n'en pose que six ; l'or,l'argent , le cuire, l'estain, le plombe, le fer. Bornet au contraire, diuise les metaux en liquides de leur nature, comme le Mercure ; & en durs, comme sont les autres six.

Les Moyens ou demy-mineraux , qui sont toutes les Marcaxites, d'or,d'argent,&c. l'antimoine , la tuthie , l'orpigment , l'arcenic , les aluns,les souphres,&c. appellés moyens mineraux ; parce qu'ils tiennent le milieu, entre les pierres & les metaux ; car ils fondent, comme ceux-cy ; & ils se brisent , comme celles-là. Et les pierres qui ne se fondent point,& qui ne s'estendent point sous le marteau.

En vn mot,toute sorte de Mixtes sont sujets & à la speculation , & à l'operation de la Chymie.

mie. Car le Chymiste anatomise tous les corps,
pour paruenir à sa fin.

S E C T I O N I I.

*Des moyens, dont la Chymie se sert, pour
tirer de remedes de tous les corps
susdits, en general.*

Dans le traitté de la Chymie, il faut considerer deux choses : premierement, ce qui sert, ou qui ayde à l'operation ; & en second lieu, cette mesme operation. Or les choses qui seruent à l'operation Chymique, sont, ou le lieu, ou la cause aidante, que quelques vns appellent, Instrument. Le lieu c'est le sujet, qui contient la matiere qu'on veut preparer ; ou bien, ce qui reçoit mediatement ou immediatement la matiere, sur laquelle on trauaille ; ou bien l'instrument, par le moyen duquel on la trauaille. D'où vient que le lieu est de deux façons ; c'est à sçauoir, ou les fourneaux, ou les vaisseaux.

Mais pour eviter la confusion, nous parlerons des vns & des autres separement.

**

C 5

*S E C T I O N III.**Des Fourneaux, &c de leurs Espèces.**C H A P I T R E I.**De la Necessité des Fourneaux.*

LE Fourneau est le lieu, où le feu est artistement composé, pour agir chimiquement sur la matière, que l'ourier a en main. Car, puis que le feu ne deuore pas seulement en peu de temps; mais mesme qu'il consume tout à fait sa matière, qui lui sert de nourriture; il est nécessaire qu'il soit arrêté par force, & comme bridé par les fourneaux; & qu'il puisse estre gouverné par separations Chymiques, & artificielles. Car s'il n'est pas soumis au vouloir de l'artiste, il est dangereux qu'il ne gaste tout; ou en precipitant par trop les operations, ou en les gâtant tout à fait.

Adoustés à cela, que par le moyen des fourneaux, on peut mieux partager le feu en degrés, que si le feu estoit allumé en un air libre. Or cette obseruation des degrés du feu, est absolument nécessaire pour bien operer.

En troisième lieu, on peut donner le feu plus fort dans les fourneaux, que si le feu estoit ouvert & libre: car la force vne est plus puissante, que la mesme force estant partagée.

En fin, on peut donner le feu plus égal dans les fourneaux, à cause des registres. Ce qui est bien nécessaire; & sur tout aux operations délicates.

C H A P I

CHAPITRE II.

De la Matiere des Fourneaux.

VN chacun choisit la matiere, que bon luy semble, pour bastir les fourneaux. On les fait neantmoins d'ordinaire de terre grasse, ou de terre de potier, passée par le crible, battue & pâistrie, avec de la bourse, du ventre de cheual, & vn peu de sable. Il y en a qui saupoudrent cette paste dvn peu de verre pilé, & apres cela ils les battent bien ensemble.

Les autres prennent de terre grasse $\frac{1}{2}$ x. de sable $\frac{1}{2}$ iij. de ventre de Cheual bien sec $\frac{1}{2}$ ij. du poil de Vache, ou de Cerf, qui est meilleur, $\frac{3}{2}$ iiiij. on mesle bien premierement tout le resté; puis on y adiouste le poil peu à peu; & en fin on fait yne masse avec de l'eau, qui est excellente pour bastir les fourneaux.

Les autres se seruent du plastré tout seul: & ceux-cy se rendent tres solides; outre qu'ils vniſſent bien le feu, qu'ils le conseruent bien, & qu'ils durent long temps.

Les autres les font d'une seule pierre, qui soit propre à soustenir le feu; qu'on fait coupper, tailler, former, & cizeler à la façōn.

Les autres en font faire de fer tout seul, qu'on appelle, de fonte.

Et pour ceux qui en font de cuiure, ou de laiton; ils ne s'en peuent seruir, que pour y trauailler les matieres, qui ne demandent point vn grand feu: car, pour l'ordinaire, ils ne seruent qu'au feu de lampe.

On

On peut rapporter à ce chapitre, la grille de fer, qui doit soustenir le charbon; & les barreaux de fer, qui doivent porter les vaisseaux,

CHAPITRE III.

De la forme, & de la division des Fourneaux.

Les Chymistes donnent deux formes à leurs fourneaux; ou la carrée, ou la ronde. La dernière nous semble la meilleure.

De l'une & de l'autre forme, ils font de fourneaux ouverts; & des autres, couverts. Les premiers ont leur partie supérieure ouverte; & ils sont ou fourneaux d'espume, ou fourneaux à vent. On peut montrer la figure de tous les fourneaux sur une charte; afin qu'un chacun en puisse faire de copies.

Tous les fourneaux sont ou simples, ou composés. Les simples sont ou de calcination, ou de dissolution. Ceux de calcination sont ou fourneaux de ciment, ou de Reuerbere. Ceux de dissolution sont ou d'ascension, ou de descension. Les fourneaux composés sont ceux-là, qui par le moyen d'un seul feu, font traualier divers fourneaux, comme l'Athanor; & le fourneau de paresse, qui est comme un Athanor composé.

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

Des parties des Fourneaux.

Tout fourneau doit auoir trois parties , ou trois regions ; ou actuellement, ou en puissance : la prison, le foyer, & le cendrier.

La Prison est le plus haut estage du fourneau, où l'on enferme les vaisseaux, qui contiennent la matiere : où ils sont portés sur de barreaux de fer, qui trauerfent.

Le Foyer est la partie du milieu, qui reçoit le feu sur la grille. Elle doit auoir vne fenestre, par où l'on puisse mettre le charbon dedans, ou le bois.

Le Cendrier est la plus basse partie du fourneau. Elle a double visage ; l'un c'est pour receuoir les cendres du foyer , qui tombent de la grille , qui d'ailleurs pourroient diminuer la force du feu ; & l'autre c'est , afin que le vent entrant par la porte du cendrier , vente le feu, l'augmente , & le rende plus violent , à mesure que l'Artiste le desire. Par cette mesme porte, on tire les cendres du cendrier ; & l'on donne du vent avec vn vantoir de carton , quand on veut vn feu extremement violent.

Mais d'autant que les fourneaux doivent gouerner & regler le feu , le fomenter , l'augmenter , & le diminuer ; il est nécessaire qu'ils ayent de registres , par le moyen desquels la chaleur puisse estre augmentée , ou diminuée par tous les degrés , selon l'intention de l'Artiste , & selon que chaque operation le demande.

Les

Les Registres sont de trous, en la plus haute partie du fourneau, par lesquels le feu prend air; & il s'augmente, ou il se dimintie, selon qu'on les ferme, ou qu'on les ouvre, plus ou moins.

S E C T I O N IV.

Des Vaisseaux qui servent aux operations de la Chimie.

Les vaisseaux sont les lieux prochains, comme les fourneaux sont les lieux éloignés; & il n'est pas moins nécessaire de connoistre ceux-là, que ceux-cy; soit en leur matière, soit en leur forme.

C H A P I T R E I.

De la matière des Vaisseaux.

Nous avons deux sortes de Vaisseaux; dont les vns reçoivent la matière mediatemēt; les autres, immediatement. Si mediatemēt, ce sont ces vaisseaux qui contiennent l'eau, ou les cendres, ou le sable, ou la limaille de fer, ou autre chose semblable; & ceux-cy sont pour l'ordinaire, ou de terre, ou de fer, ou de cuire. Si immediatement; ce sont ou de vaisseaux de terre, ou de verre; & rarement se fert-on de vaisseaux d'or, ou d'argent, à cause de leur prix; ou des vaisseaux d'estain, ou de plomb, ou de cuire;

éuiure ; parce que les esprits des mineraux les destruisent ; & ceux des vegetaux, s'en infectent. Outre que ceux de plomb & d'estain , ne souffrent point le feu.

C H A P I T R E II.

De la forme & de la division des Vaisseaux.

Les Vaisseaux ne sont pas seulement différents, à raison de leur matière ; mais aussi à raison de leur forme. Or il y a de vaisseaux, qu'on met sur le feu ; & des autres, dont on se sert hors du feu : & ils ont tous de formes différentes.

Les vaisseaux dont on se sert au feu, sont ; ou ceux qui ont une certaine matière déterminée, ou ceux que l'Artiste fait faire à son plaisir , de diverses matières.

Ceux qui ont une matière déterminée , sont ou de verre , ou de métal, ou de terre. Il faut donner une planche de tous , & après cela , en faire la démonstration.

Les vaisseaux de verre sont ; ou les vaisseaux de dissolution , & de coagulation , comme le matteras ; ou les vaisseaux de circulation , qui sont de deux sortes ; le simple, qui est le circulaire commun, qui se fait de deux façons ; ou comme une Retorte , dont le col soit recourbé dans son propre ventre ; & celuy-cy s'appelle proprement Pelican. Ou comme une chappe à deux

deux becs ; qui descendent dans le ventre de la cucurbité ; de même façon , que si vn homme tenoit ses deux bras aux flancs . On peut rapporter aux circulatoires simples , l'œuf , & l'Enfer des Philosophes . Le circulatoire double où composé s'appelle *Botus barbatus* ; qui sont deux Alembics , s'entrebaisanç , que quelques vns appellent , vaisseaux de rencontre , qui deschargent reciprocquement leur liqueur , l'un dans l'autre . Leur usage est , pour subtiliser & pour adoucir les esprits , & les choses aigres & ameres .

Les Vaisseaux de métal sont , ou le chauderon de fer , ou de cuire , pour le bain humide , ou sec ; ou la Vessie , qui est le Refrigeratoire de cuire , & ceux-là seruent à la subtilisation . Les autres seruent à la fusion , comme la lingotiere , pour recevoir les metaux fondus : ou la pyramide , pour jeter les mineraux fondus , & pour en separer les regules .

Les Vaisseaux de terre sont de deux sortes : car les vns contiennent immediatement la matière , comme les vaisseaux de fusion , qui sont le Cruset , la Copelle , la Boüette à ciment avec son couuercle . Les autres contiennent la matière mediatement , comme sont le plat , ou le nid des cendres , de sable , &c. ou la Mouffle des Copelles .

Quant aux Vaisseaux , dont la matière peut estre changée , selon le caprice de l'Artiste ; ou selon la matière sur laquelle on trauaille ; les vns sont supérieurs , comme l'Alembic ou chappe à bec , & chappe borgne ; les autres sont inférieurs , comme la cucurbité , l'Aludel , le sublimatoire

blimatoire commun , le Luth, la Retorte, &c.

Pour les vaisseaux qu'on ne met point sur le feu , ou qui ne seruent point au feu , ils sont ou contenants , comme le Recipient , les terrines , les plats , les escuelles , les bassins , &c. ou transmettans , comme l'entonnoir , & le separatoire , dont on fe sert pour separer les eaux , d'avec les huyles .

C H A P I T R E III.

De la façon de coupper les Vaisseaux.

IL se rencontre souvent , qu'il est nécessaire , que l'Artiste coupe les vaisseaux ; ou parce que le col est trop long , comme aux Retortes ; ou trop estroit , comme aux Recipients ; ou pour quelque autre raison . En ce cas là , il faut premierement marquer l'endroit où vous voulés couper le vaisseau , avec l'Emery , ou avec vn Diamant , si cela se peut ; puis l'environner avec vn filet soulphré , double ou triple , & l'allumer tout à l'entour , afin d'eschauffer le verre ; & pendant qu'il brusle encore , y jeter dessus quelque goutte d'eau fraiche ; ou bien enuironner le verre promptement d'un filet trempé dans l'eau froide .

Ou bien , on passe le col qu'on veut coupper , dans vn anneau de fer , qui soit tout rouge , iusqu'à ce qu'il soit bien pressé ; & d'abord on verse dessus vn peu d'eau froide ; & le vaisseau se coupe tout rond .

Ou bien , il faut faire vne petite fente à la

D

50 *Introduction*

bouche du vaisseau, ou avec vn charbon ardant, ou autrement ; & la faire fuiure avec vn fer rouge, ou avec vn chatbon, ou avec vne mesche de mousquet, iusques où il vous plaira.

Ou bien, on peut rompre peu à peu le bec, avec les dents d'une clef, iusqu'à l'endroit que l'on voudra ; puis on le peut adoucir ou l'vnir, en le frottant contre vne brique mouillée.

C H A P I T R E IV.

*De la façon de luter les Vaisseaux,
les jointures, & les
Fentes.*

D'autant que les vaisseaux de verre tous nuds, ne peuvent point souffrir la violence du feu, ou sans rompre, ou sans se fendre, ou sans se fondre ; & par consequent sans perdre la matière, dont ils sont chargés ; la Chymie a inventé de Luts, pour résister à la force du feu, & pour défendre les vaisseaux de verre, de ses violences. Nous avons deux sortes de Luts ; dont les vns sont pour luter tout le corps des vaisseaux ; & les autres, pour lutter les jointures, & les fentes, ou les crevasses.

Le Lut, dont on se sert d'ordinaire, pour luter les vaisseaux, se fait communement de terre grasse, paistrie avec de la bourre, & du ventre de cheval.

Les autres font vn lut, avec de terre de potier libriij. de farine de briques ou poudre de briques, de limaille de fer, de poudre de verre, de sable

à la Chymie.

§ t

sable passé par le crible ana $\text{lb}\beta\beta$. ventre de cheual crible lbj . de bourte q. f. & de tout cela ils en font vne paste, pour en couvrir leurs vaisseaux.

Les autres se seruent de la terre grasse, d'un peu de sable, & un peu de chaux viue; & avec d'eau marine, ou Saumure, qu'on appelle eau sel, ils en composent leur lut:

Les autres le font avec de bol commun, de chaux viue, de terre de potier, de farine folles, avec de l'eau simple; ou avec le blanc d'œuf.

Les autres prennent de terre grasse calcinée ou bruslée, & passée par le crible; puis ils la paistrissent avec le double de sable à potier, farine de brique, suye de cheminée, poussiere de Machefer, bouurre, ventre de cheual. Mais il faut vn soin particulier, pour bien mesler toutes ces choses; car autrement, il est sujet à fendre.

Les autres prennent d'Argille lbxij , de sable lbij , de ventre de cheual lbij , des escailles de fer puluerisées, & de verre pilé, ana lbj , & avec d'eau sel, ou de sang de Bœuf, ils en font vn lut excellent.

Nous auons accoustumé, le lut estant encor tout frais, de reuestir les vaisseaux d'un linge trempé dans vn lut coulant; ou bien on se peut feruir des estoупes charpies; car cela lie parfaitement le lut, & l'empesche de fendre & de creuasser:

Il y en a qui font vn glu, avec la chaux viue & l'huyle de lin; & en ayant enduit les vaisseaux, ils le laissent secher à l'ombre; & ils affeurent qu'il est excellent, & pour l'eau, & pour

D 2

Introduction

le feu. Quelques vns y adioustant de limaille, ou de poussiére de fer.

Pour les Iointures, on les enduit d'Icthyocole, dissoute dans l'eau de vie ; puis on y met le feu, afin que les vaisseaux s'vnissent bien ensemble, & qu'il ne paroisse aucune fente.

Ou bien on se fert de la Gomme Arabique, ou de la Tragacant, dissoute dans l'eau, & reduite en forme de pастe, qui se vitrefie, en y approchant vn fer rouge : puis on y couche par dessus, trois ou quatre licts d'un des meilleurs luts, dont nous ayons parlé cy-dessus. Et ce lut est fort bon, lors qu'il faut tirer des esprits extrêmement subtils, ignées, ardants, & penetrants.

Je me sers d'ordinaire de la chaux viue, de la farine folle, & de cendres tamisées, paistris tous ensemble; ou d'un seul paistri avec le blanc d'œuf bien battu.

Pour les fentes des vaisseaux de verre ; on les ferme avec de la chaux viue, destrempee avec le blanc d'œuf; puis on couvre cela avec de la vessie de Porc, ou avec vn linge. De Claves appelle faussement cela, le lut de sagesse, duquel nous parlerons bien tost.

Je crois que le glu, que nous avons enseigné cy-dessus, feroit excellent pour les fentes des vaisseaux.

Quelques vns font vn lut avec de l'ocre, & de la chaux viue, ana ȝij. & les ayant mis en poudre, ils les reduisent en masse avec du blanc d'œuf, & ils estendent de cette pастe sur vn lin-

ge, en

ge, en forme d'emplastre, & ils l'appliquent sur les fentes des vaisseaux.

Quant au lut de sagesse, ou Seau Hermetique, on le fait aussi de diuersé façon. Il y en a qui ensevelissent dans les cendres le vaisseau qu'on veut luter ou seeller ; de telle façon toutesfois, que l'extremité du col paroisse hors des cendres, de la hauteur d'un trauers de doigt ; apres cela ils bouchent ce vaisseau, avec un bouchon de verre, & ils ferment bien les jointures, avec le lut suivant ; & l'ayant doucement seiché, ils donnent un petit feu de roue, avec du charbon ; & l'ayant approché petit à petit, en fin ils en couurent le col du vaisseau ; afin que tout cela se fonde ensemble : mais d'abord qu'ils sont fondus, il faut retirer le feu superflu, & laisser refroidir le vaisseau ; & vous le treuerés fermé, comme s'il estoit tout d'une piece.

Ce lut se fait avec du Borax, de verre de Venise bien broyé, & d'ambre jaune ana ; & avec d'eau commune, on en fait vne pастe, pour l'usage susdit.

Mais tout cela n'a rien d'aisé, ny d'asseuré, en comparaison du vray Seau d'Hermes ; qui est, de luter le col d'un vaisseau, de son propre verre, sans eschauffer aucunement la matiere, qui y est dedans, en faisant fondre le bout du col, ou le milieu, & donner trois ou quatre tours ; ce que l'expérience fera mieux connoître, que le discours,

*S E C T I O N . V**De la Cause aydante.*

Nous appellerons la cause aydante celle-là, qui sert à l'Artiste, pour faire ses opérations : comme l'instrument manuel ; & la chaleur du feu : desquels nous traitterons séparément.

*C H A P I T R E I.**Des Instruments manuels.*

L'Instrument manuel est celuy-là, par l'application duquel l'Artiste parfaît son action. Il y en a de deux sortes ; l'un qui se met au feu ; & l'autre qui sert hors du feu.

L'instrument qui sert au feu ; ou il y demeure tousiours , comme la grille , les barreaux de fer , & la lame , qui regle l'Athanor ; ou il s'y met seulement , quand il plait à l'Artiste , comme les moulets , ou les pincettes , le rouiable , le cuellier , & le cercle , ou les anneaux de fer .

Celuy qui ne se met pas au feu , est ou de bois , comme le petit ais , percé au milieu à trauers , avec son manche ; qui sert d'escran à l'Artiste , pour voir sa matière dans le feu , sans en pouvoir estre offensé . Le pilon , que la Chymie appelle , le Moine , dont le milieu est eminent , & dont on se sert pour former le creux des coppelles : ou de metal , comme la table de fer , les mortiers & les pilons , &c.

CHAPITRE I.

C H A P I T R E II.

Du Feu , & de ses especes.

ENfin nous voicy parvenus à l'Instrument propre de la Chymie, aussi bien que de la Nature ; qui est la chaleur du feu, par le moyen de laquelle on fomente, on nourrit, on entre-tient en chaleur, & l'on auance les choses, sur lesquelles on trauaille.

Mais, il faut sçauoir, que nous ne prenons point icy le nom de feu, en sa plus estroite signification, comme on le prend d'ordinaire ; à sçauoir pour vn feu visible, tant seulement ; mais aussi pour toute chaleur, qui approche & qui imite la force du feu, & qui produit les mêmes effets que luy. Et le feu est, ou naturel, ou artificiel. Nous les expliquerons briue-ment.

Le feu naturel c'est, lors (par exemple) que les rayons du Soleil eschauffent ou cuisent par eux mesme la matiere, qui leur est exposée; Ou bien, lors qu'estant recueillis & concentrés dans vn miroir concave, on les reflechit sur la matiere. On peut dissoudre & calciner en ce feu là. Il y en a mesme, qui ont esté fols à ce point, que de croire, qu'on y deuoit cuire la pierre Philosophale, & que c'est là le vray feu des Philosophes. Hamerūs Poppius ^{Hamer.} s'en fert ^{Popp.} pour calciner l'antimoine. Et les anciens s'en ^{Basil.} seruoient à trauers vne boule de cristal, au lieu ^{antim.}

D 4

du fer rouge , ou du cautere actuel , comme remarque Mathiole *in lib. 5. Diosc. c. 116.*

Le feu artificiel est celuy , qui peut estre allumé, augmenté, diminué, & reiglé, selon qu'il plait à l'Artiste. On le diuise d'ordinaire en feu materiel , & en feu essentiel.

Le feu materiel est , ou simple , ou composé. Le simple ne fert qu'à vne seule operation ; qui est, ou de digestion, ou de separation. La chaleur digerente est celle là , par laquelle on digere la matiere qu'on veut dissoudre; ou au Bain, ou au fumier, ou en l'Athanor. La chaleur de separation est celle là , par le moyen de laquelle on separe le subtil, d'avec le grossier ; ce qui se fait, ou par vne douce chaleur de Vessie, ou de bain, ou de cendres. Celle des cendres tient le milieu, entre la chaleur du bain, & celle du sable ; car elle pousse mesme les couleurs , & quelque chose des parties fixes : ou par vne chaleur forte ; qui est, ou empeschée, comme quand on distille par le sable, ou par la limaille de fer ; ou libre , qui est lors que le feu donne immédiatement contre le vaisseau , & qui separe les liqueurs les plus opiniastres, & le plus fortement attachées au Mixte ; ce qui se fait, ou par le feu de charbon, ou par le feu de flamme , qu'on appelle feu de Reuerbere. Le feu mixte, ou composé , c'est celuy , qui fert tant à la digestion, qu'à la separation. Ce feu s'appelle humide ; qui n'est autre chose que le Bain, soit le bain de Mer , qu'on appelle bain-marie ; ou le bain de Vapeur & de rosée. Le bain Marie , ou bain d'immersion , c'est lors qu'on plonge les vaisseaux

feaux dans vn chauderon plein d'eau , & en faisant chauffer l'eau par degrés , iusqu'à la faire bouillir , la chaleur de l'eau se communiquant au vaissieu , où est la matiere , on en tire les parties les plus subtiles . Il y a moins de danger en cette opération de brûler la matiere , que dans les cendres , ny ailleurs . Le bain de Rosée , ou de Vapeur c'est , lors que l'on suspend le vaissieu , en sorte que l'eau venant à s'évaporer , ses vapeurs vont eschauffer le vaisseau , qui est en l'air . Cette chaleur a aussi bien ses degrés , que les autres . Elle est excellente pour putrefier , & pour résoudre les matières disposées , en huile .

Le feu , que les Chymistes appellent Essentiel , qui est le même que celuy , que les Physiciens appellent Virtuel , ou feu en puissance ; parce qu'il fait le même effet , que le feu actuel ; c'est celuy là , qui opère comme le feu ; quoy que toutesfois il ne soit pas feu . Il s'applique , ou immédiatement à la matière , aussi bien que le feu actuel ; comme lors que le vaisseau est enfeuillé dans le ventre de cheval ; ou immédiatement ; & pour lors par sa propre vertu , & par son essence naturelle , (comme parlent quelques vns) il opère comme un feu le plus violent . Tels sont les cauteres ; le burr d'Antimoine ; l'huile de soufre , de vitriol , &c. préparés d'une façon particulière ; les eaux fortes , les eaux Royales , &c.



CHAPITRE III.

Des Degrés du feu.

IL ne serueroit de rien, de connoistre toutes les especes de feu ; si l'on n'en scauoit mesurer la chaleur par les degrés. Car il est absolument nécessaire de les obseruer en toutes les operations ; soit qu'on se serue d'un feu sec, ou d'un feu humide ; d'un feu actuel, ou d'un feu essentiel ; sur peine de gaster tout.

Pour connoistre ces degrés, il en faut faire rapport qu' comparaison , avec quelque objet externe, comme parle Sennert, pour les pouuoir augmenter, & diminuer, lors qu'il en est besoin. Le premier degré, par exemple, qui est doux & agreable, doit estre proportionné à nostre chaleur naturelle, qu'on ne scauroit mieux repreſenter, que par celle de la poule, qui couue ſes œufs ; ou par celle du Soleil, au mois de May, ou de Juin, en vne region temperée. Le second eſt un peu plus fort , & il commence d'auoir quelque acrimonie. Le troisième eſt capable de deſtruire. Et le quatrième c'eſt le plus violent, qu'on puiffe donner,

Il me ſembla que ceux-cy expliquent mieux le temperament de ces degrés ; qui veulent que la main puifle ſupporter le premier, sans douleur : mais qu'elle ne puifle toucher long temps le second, sans eſtre forcée de fe retirer : & que le troisième ſoit celuy, qui d'abord offend la main : & le quatrième, celuy qui deſtruit , & qui conſume.

Les .

à la Chymie.

59

Les autres determinent le premier degré par la chaleur du Bain , où l'on peut preparer les Apozemes , les infusions , & les decoëtions ; clarifier les succs,les distiller,&c. Le second,par la chaleur des cendres, où l'on peut dephlegmer les huyles des mineraux,distiller, sublimer,&c. Le troisième , par la chaleur du sable,ou de la limaille de fer : où on peut distiller,& sublimer les matières , que les cendres ne peuuent poufser. Le quatriesme , par le feu descouvert ; où l'on peut distiller,calciner,fondre,&c.

*Quere.
Phar.*

*Dogm.
cap., 6.*

Mais il faut sçauoir , qu'vn chacun de ces degrés , a ses differences , & qu'il contient sous soy quatre autres degrés , comme subalternes aux premiers. Car le Bain peut estre tiede, chaud, plus chaud, & il peut boüillir. Il en est de mesme des cendres , & du sable ; car on les peut plus ou moins eschauffer , selon que l'operation le demande,& partager leur chaleur en quatre degrés. Nous en pouuons dire tout auant du feu descouvert , qui peut estre allumé à terre, ou dans vn fourneau à vent , tous les registres fermés ; & pour lors il fendra le plomb, & l'estain ; ou les registres ouuerts , & il fendra l'argent : ou augmenter d'avantage le feu, ou par de plus grands registres, ou avec vn ventoir , ou avec les soufflets ; & il fendra le cuire : ou bien, souffler les charbons de deux costés , avec de grands soufflets ; & pour lors il fendra le fer & l'acier. Tellement , que si l'on considere la chaleur , eu esgard aux objets , & aux matières qu'on prepare ; & aux préparations,qui sont nécessaires,il faudra de nécessité

parte.

partager vn des susdits degrés, en quatre autres degrés, comme nous venons de dire.

Mais il faut notter, qu'il ne faut iamais passer tout dvn coup, dvn degré inferieur, à vn degré superieur, sans passer peu à peu par le milieu, & sans parcourir successiuement toute l'estendue du degré superieur; afin que la matière s'altere petit à petit, & que l'operation ne se gaste pas par vne chaleur intempestive.
Prestat enim peccare in defectu; quam in excessu.

Il faut sçauoir encore, que lors que les Auteurs parlent de donner le feu, iutqu'au dernier degré; il ne faut pas tousiours entendre cette extreme violence de feu, qu'on ne peut porter plus auant. Car ce qui est souueit le dernier degré en vne operation; n'est que le second, ou le troisième, eu esgard à vn autre. Par exemple; si l'on veut trauailler sur vne plante, au bain, ou au sable, le dernier degré sera celiuy-là, qui la destruira; qui absolument consideré, c'est le second: mais si on le veut comparer au feu qu'il faut, pour fondre l'or, ou l'argent; à peine le peut-on appeller vn commencement de chaleur. On en peut dire de mesme de toutes les autres sortes d'operation. Au feu de Roüe, le charbon est tellement esloigné au premier degré, qu'on peut tourner la main long temps tout à l'entour du vaisséau, sans qu'elle en soit aucunement offensée. Au second, on approche vn peu le charbon, & la main ne le peut souffrir long temps. Au troisième, le charbon est à deux doigts, & la main ne se peut plus loger entre

entre le feu; & le vaisseau, sans en estre incontinent brisé. Au quatriesme, on couvre le vaisseau de charbons ardants; & c'est son dernier degré; qui n'est néanmoins que le troisième, comparativement parlant. Où il faut remarquer la même chose, que nous avons dite cy-dessus; qu'il y a de matières, qui au feu de roie, ne veulent pour leur dernier degré, que le second, ou le troisième de ceux, dont nous venons de parler. On peut dire la même chose des distillations à feu descouvert, & de toute autre sorte d'operations. Le premier degré chauffe le vaisseau, tellement que la main le peut souffrir: Le second donne vne chaleur, qu'à peine la main pourroit souffrir long temps: Au troisième, le vaisseau commence à rougir: Et au quatrième, on pousse le feu à toute force. La porte du Cendrier, & les Registres reglent tout cela.

CHAPITRE IV.

*De quelques obseruations touchant
les Vaisseaux.*

Avant que finir cette Section, je suis d'advis de donner quelques obseruations nécessaires, pour empêcher que les vaisseaux de verre ne se rompent sur le feu. Premièrement donc, en l'usage du feu matériel & actuel, l'Artiste doit prendre soin, que le froid, ou le vent ne les surprenne, & notamment lors qu'ils sont bien

AVVII

Introduction

bien chauds : car toute chose froide est capable de les faire rompre ; comme vne goutte d'eau froide , qui leur tombera dessus ; vn fer , qui les touchera tout froid ; vne pierre , vn drap , &c. ou mesme la main froide.

Il y a aussi du danger pour les vaisseaux , quand on les tire du bain chaud , pour les mettre aux cendres , quoy que chaudees ; si on ne les a premierement bien seichés , avec vn drap chaud .

Le mesme danger se rencontre au changement , ou au transport d'un vaisseau , des Cendres , au Bain ; car tout soudain & contraire changement est dangereux .

Ayant veu assez au long les choses , qui servent aux operations de la Chymie ; il est temps de voir maintenant , quelles sont ces Operations , dans le Liure de la Practique .



LIVRE



LIVRE SECOND.

DE LA PRACTIQUE CHIMIQUE;

*Ou de l'objet formel de la Chymie ;
ou des operations Chymiques
en general.*



OBJET formel de la Chymie, ce sont tous les Mixtes , dé tous les Genres ; non entant que corps naturels, ou entant que corps mobiles ; car en cette façon ils sont l'objet du Physicien; mais seulement entant que Solubles , & Coagulables ; car c'est sous ces conditions , que le Chymiste les considere. Tellement que la Solution,& la Coagulation feront comme les deux Poles,fur lesquels nous ferons rouler tout ce petit monde des operations Chymiques ; ou comme les deux épaules d'un autre Atlas , qui porteront toute la Machine de cette seconde Partie: ou comme les deux Colomnes d'Hercule,qui termineront nostre Cours , & nostre course : ou comme les deux

deux souverains genres , ausquels toutes les operations de cet Art sont soumises. Nous donnerons en peu de mots leur definition ; & la façon de les faire ; beaucoup d'exemples en suite , mais en peu de paroles , nous referuant d'en faire la demonstration à ceux, qui en seront curieux. Non par des exemples tirés de Beguin , ou de quelque autre auteur de pareille trempe , quoy que ie l'estime assés , & encore plus son commentateur ; car nous ne voulons point embeguiner ceux qui voudront apprendre de nous ; mais plustot leur faire voir des operations rares & extraordinaires. Et si nous en tirons quelqu'une de quelque auteur, ou que nous la puissions dans quelque manuscrit ; ce ne sera que pour l'examiner , & pour la mettre sous la censure , & pour la despouiller de ses defauts , & de ses imperfections , & pour lui donner de nouvelles lumieres. Mais auant que nous entrions en lice , ie suis d'avis de donner premierement l'explication de quelques termes Chymiques , les plus difficiles ; afin que cela ne nous arreste point , en la suite de nos operations.

*Explication de quelques termes
Chymiques.*

Nous ne fairons que toucher en passant quelques termes les plus difficiles , en general , nous referuant d'expliquer les autres , chacun en son lieu , dans la suite de cet ouvrage.

i. Le

à la Chymie.

65

1. Le Phlegme est vne humidité superflue ; qui n'est encore ny alimēt, ny partie du Mixte ; mais qui se dispose peu à peu à l'estre.

2. L'Eau est vne humidité Elementaire du Mixte ; partie phlegmatique , & partie alimenteuse ; destinée & determinée pour passer en la substance du Mixte ; extenuée en vapeur, par la force de la chaleur; & séparée d'avec son corps, par la distillation. Tellement que le phlegme ; ou l'eau tirée à la façon commune , ne participent rien, ou fort peu, des vertus du Mixte.

3. L'Esprit est vne liqueur, qui participe de l'eau alimenteuse , & de l'eau , & du feu du Mixte, qui s'appelle eau, esprit, ou huyle ; selon qu'il tient plus de la Nature de l'eau, ou de celle du feu.

4. L'Huyle est vne certaine graisse , qui est dans tous les corps , pour servir de sujet à la chaleur vitale , ou à l'esprit actif ; qui abonde plus ou moins , selon la diuersité des corps ; & qui en est difficilement separable. C'est en ce principe-cy , que réside la principale vertu du Mixte.

5. La Teinture est la couleur adhérente à l'essence de la chose , & inseparable du souphre tangent , qui est son sujet ; à cause de quoy, elle participe des qualités formelles du Mixte.

6. L'Essence, ou l'Astre, le Ciel, ou la quintessence , signifient proprement cette pure substance , que l'art sépare de sa plus crasse partie , & de sa fece Elementaire ; pour l'elever en vne pureté , subtilité , & simplicité toute céleste & spirituelle ; afin que , ne conte-

E

nant plus en soy aucune substance estrangere ou heterogenee, qui puisse luy causer de l'alteration, ou de la corruption; elle demeure presque incorruptible, comme les Astres.

7. Le Magistere est proprement la dissolution dvn corps solide; dont les parties sont precipitees, par l'addition de quelque liqueur; afin que laissant à part les impuretés externes, tout le reste de la masse soit exalte en vn degré de substance plus pure, & plus noble, qu'au parauant.

8. Le Baume d'une chose, est vn corps tres pur, & regeneré; composé du Mercure, du Soulphre, & du Sel extraictz de la mesme chose, & bien depurés auant leur mestlange, & reduits par la digestion, en vne substance homogenée, par l'art.

9. Le Sel essentiel est vn cristal, qui se forme au froid, du suc des Mixtes; mais sel crud, impur, & indigeste; tellement lié avec son humidité alimenteuse, qu'il ne peut la quitter, qu'il n'y soit forcé par la chaleur.

10. Le Sel fixe, c'est la partie la plus Astrale du Mixte, & le vray & prochain sujet de l'humidité sulphureuse & radicale; qui ne paroit jamais, que les feces elementaires ne soient, ou consumées par le feu; ou separées par l'art.

11. Le Menstrué est la liqueur, le plus souuent acre, ou aiguë, qu'on verse sur la matiere, pour seruir aux digestions, & pour extraire les teintures. On en fait de deux sortes: les vns, acres & corrosifs, pour les choses les plus solides; comme le vin picquant, l'esprit de vin l'esprit,

à la Chymie.

67

l'esprit de vin Tartarisé, l'esprit de vin Alkalisé; Le vinaigre blanc, le vinaigre distillé, le vinaigre Alkalisé; On en fait encore avec le Saturne; avec le Mercure, avec le sel, avec la chaux viue, avec les cailloux; & avec les cristaux. Avec le Succre, le Miel, la Manne, l'vrine. Quercetan en fait vn vniuersel, avec le vitriol. Les autres Menstruës sont pour les choses moins solides, & par consequent plus doux. Pour cét effet, on se contente des eaux de vegetaux, de l'eau distillée de la Rosée, &c.

12. La Teinture extraictë, est le menstruë teint de la Couleur, & de l'Essence, ou du soulphre tingent de cette matière là. Ou bien, c'est cette mesme teinture, séparée de son Menstruë,

13. Les Fleurs. Il faut sçauoir en passant, que fleur est vn mot, à qui la Chymie a donné diuerses significations. Car pteinierement, il se prend pour toute poudre subtile & legere, séparée de son corps grossier & terrestre. C'est en ce sens que le *Crocus Martis*, le *Crocus Veneris*, &c. qui sont préparés par la calcination vaporeuse, sont appellés, *Fleurs de Mars*, & *de Venus*. Secondeinent, il se prend pour la partie la plus subtile, & la plus legere, séparée de son corps; ou par ebullition, ou autrement. Ainsi l'escume, en la decoction du tartre, s'appelle fleur. L'escume de la chaux viue; & l'escume de l'antimoine, dans vn capitel conuenable, s'appellent fleur. Troisiemement, pour la partie la plus tenuë, la plus subtile; la plus legere, & la plus volatile du Mixte; qui se treuant pressée du feu, quitte sa terre fierre, & mon-

tant en fumée en haut , s'attache & se congèle aux costés du vaisseau , en forme de farine : comme les fleurs de souphre, d'antimoine,&c.

14. Le Vehicule , comme porte la force du nom, est ce qui arrache , & qui emporte du corps , ce qu'il falloit distiller, ou sublimer. Et dans la pratique, il se prend pour ce qui portes par quelque raison particulière , la faculté du medicament , à la partie affectée. Le Menstruë aussi séparé de sa teinture,s'appelle vehicule. Il y a aussi vn vehicule sec,&qui,comme il est volatile,enleue avec soy les corps les plus durs, & les plus fixes , en la sublimation. Et celuy-cy ne fert qu'aux mineraux.

15. Le Capitel , est vne lessive : & il signifie specialement le Menstruë impregné du sel, qu'il a tiré des cendres,ou des chaux.

16. Le *Caput mortuum* , ou teste morte , est la fece , ou le marc , ou le corps , qui est laissé, apres l'extraction de la teinture,ou de l'essence, ou du sel fixe , par vn Menstruë ; ou apres la distillation. Et en vn mot , on appelle generalement,teste morte , ce qui reste apres l'extraction de quelque Mixte.

17. Le Mois Chymique,ou Philosophique ; comme aussi le mois Medical , est de quarante jours.

18. Le Procedé Chymique signifie la forme de l'operation,& la continuation du mesme procedé , ou la reiteration.

TILTRE

TILTRE PREMIER.*De la Solution, & de ses Espèces
en general.*

LA Solution est la premiere partie de la pratique Chymique ; par le moyen de laquelle , la liaison des choses le mieux assemblees & coagulees , est dissoute & destachee. Dans sa plus estroite signification elle est vne separation des parties essentielles du Mixte , qui estoient vnies sous vne mesme forme ; & qui retiennent encore quelques accidents , & quelques vertus sensibles de leur sujet ; comme l'esprit , l'huyle , & le sel de Gayac , &c. dans la suite de ce petit traitté on verra des exemples de l'une & de l'autre solution. Icy nous en parlons au premier sens ; c'est à dire , de celle qui separe les parties homogenées : ce qui se fait , ou par calcination , ou par dissolution . Nous les traitterons à part.



PREMIERE PARTIE.

*De la Calcination, & de ses Espèces
en general.*

A Calcination est vne solution des choses coagulees , en chaux. Le mot de Chaux , en la Chymie , signifie vne poudre , reduite en parties tres subtiles , & comme impalpables , que les Chymistes

E 3

appellent Alchool, par l'abstraction de son humidité superflue : car l'humidité essentielle & seminale demeure. Et c'est pour cela qu'on la definit, vne dissipation de l'humidité accidentelle, qui lioit les parties du Mixte ; & notamment des metaux, & des mineraux. Mais d'autant qu'il y a deux sortes de calcination ; dont l'une se fait par corrosion, ou par vn feu virtuel : & l'autre, par ignition, ou par vn feu actuel ; nous expliquerons l'une & l'autre avec leurs especes separement, suivant nostre methode.

S E C T I O N I.***De la Calcination corrosive, ou par un feu virtuel, & de ses especes.***

LA Calcination corrosive est celle-là, par laquelle les choses coagulées & dures sont reduites en chaux, par des esprits corrosifs. Ou bien, selon les autres, une division d'un sujet solide, par une matière plus acré & plus mordante, en parties rres subtiles. Ce qui se fait, ou par vapeur, ou par immersion. D'où naissent les deux especes de calcination corrosive, dont l'une est appellée Vaporeuse ; & l'autre Immersee.

C H A P I T R E I.***De la Calcination, par Corrosion Vaporeuse.***

LA Calcination Vaporeuse, est une corrosion d'un corps Metallique, battu en lame desséchées, & ca

à la Chymie.

71

& calciné par quelque fumée acre & corrosive.

La Façon. On met en lames subtiles le metal ; puis on le fait rougir au feu, dans un cruset bien net ; & étant refroidy, on range les lames dans un pot de terre, sans qu'elles s'entre-toucheant l'une l'autre, ny qu'aucune touche le fonds : car c'est le lieu, où doit estre la matière, dont la vapeur esleuée par le feu ; ou mesme sans feu, selon la diuerſité des operations, doit calciner ces lames.

Exemple. De cette façon on calcine tous les metaux : l'or & l'argent, à la vapeur du Mercure, du sublimé, du plomb fondu, ou des eaux stygiennes, ou des Esprits des mineraux. Le Venus, à la vapeur du vin, & des grappes, se reduit en verdet ; & sur la fumée du soulphre, en *as vftum* ; sur celle de l'arcenic, &c. Le Saturne & le Iupiter, à celle du vinaigre, se changent en ceruse. Le Mars, sur les fumées des eaux fortes, se calcine dans un vase clos ; ou sur les esprits de vitriol, de sel, d'vrine, d'armoniac, &c. Et la force de cette operation est si grande, que les metaux imparfaits en deviennent plus purs & plus fixes ; & mesme ils montent peu à peu à la pureté des plus parfaits, par le meslange d'un soulphre parfait, qui anime toute la masse ;

selon l'opinion de quelques vns

apres Paracelse.

Parac.
in Mar-
nual.

E 4

C H A P I T R E II.

*De la Calcination, par Corrosion immersee
humide, & de ses Espèces.*

Et premierement de la Calcination par amalgamation.

LA Corrosion immersee se fait, quand les corps sont plongés dans certaines choses, pour estre calcinés. Or ces choses là peuvent estre humides; à scauoir, caux, ou poudres: d'où naissent les deux espèces d'immersion, l'humide, & la seiche. Nous parlerons de l'humide, en ce chapitre; & au chapitre suivant, de la seiche.

La Corrosion humide est, quand les corps sont jetés dans certaines liqueurs corrosives, où ils sont calcinés. Ce qui se fait ou par amalgamation, ou par precipitation.

L'Amalgamation, qui est un mot Arabe, est un amollissement, ou une division, ou une calcination d'un corps métallique, en poudre subtile, par le moyen de l'argent vif. Mais l'argent vif ne scauroit ronger, deuorer, & dissoudre un metal, s'il n'est premierement préparé & disposé à produire cet effet.

La façon. On met en limaille les metaux, qui souffrent l'ignition; & pour l'or, on le met du moins en lames très subtiles. On les fait rougir dans un cruet, on verse le Mercure purifié dessus, & on remuë bien, pour les mesler ensemble. Mais pour le Saturne, & pour le Jupiter, on jette le Mercure, lors qu'ils sont fondus,

Exem

Exemple. Faites rougir de limaille de Soleil
3j. versés y dessus, de Mercure purifié 3x. meslés
bien ensemble, &c.

Il est vray qu'on peut calciner tous les me-
taux, avec le Mercure préparé ; quoy qu'il y ait
plus de difficulté à calciner les vns, que les au-
tres. Mais la plus grande merueille c'est, de pre-
parer en forte le Mercure, qu'il emporte avec
foy le Soleil, & la Lune, sans qu'ils s'en puissent
iamais separer : car cela n'est pas vn petit se-
cret. Et c'est ce que les Philosophes ont tant
recommandé, *fac Mercurium, per Mercurium.*
C'est sur cela, que ces deux vers ont esté faits :

Si fixum soluas, faciasque volare solutum,

Et volucrem figas ; faciet te viuere tutum.

C'est vne opération, dont les Philosophes ont
fait mention en mille endroits ; & singuliere-
ment Raymond Lulle, qui en parle souuent, en
termes couverts.

CHAPITRE III.

De la Calcination immersue par Precipitation.

LA Precipitation est la séparation d'un corps,
d'avec son dissoluant ; ou par l'évaporation du
dissoluant ; ou par un autre corps, qui l'attire au
fonds ; ou par effusion de quelque liqueur, qui le
precipite en poudre.

La façon. Elle se fait, quand les corps rongés
par les eaux corrosives, & dissolus en eau, sont
réduits en chaux. On met donc en lames des-

E 5

liées, ou en limaille, ou en grenaille, le metal, qu'on veut dissoudre : on le fait rougir ; & estant froid, on le met dans vn Matteras, où l'on verse l'eau stygienne dessus ; & sur vn petit feu de cendres on fait la dissolution.

Exemple. Ayant dissout l'or dans l'eau Royale, on le precipite ou avec le vitriol, ou avec l'huyle de tartre, ou avec le sel de Saturne, &c. on en fait mesme vne esponge si legere, qu'elle furnage sur l'eau commune. On fait la chaux de l'argent de quatre façons toutes differentes de celles de l'or ; ou par euaporation, ou avec l'eau commune sur la lame de Venus, ou avec l'eau salée, &c. Le Venus & le Mercure se calcinent de mesme façon que l'argent. Et il se fait vn tres beau vitriol de lvn & de l'autre. Pour le Mars, il faut des eaux particulières, & en grande quantité ; car il est de tres difficile dissolution, à cause de ses impuretés terrestres. Touſteſſois on le met en vitriol avec vn dissoluant tiré du vitriol, ou du soulphre, ou du cuiure, &c. Pour le Iupiter, & le Saturne, ils ne peuvent se reduire en chaux, par la corrosion immersiue humide, que d'vne ſeule façon ; parce qu'ils fe calcinent ſeulement, mais ils ne fe dissoluent point dans les eaux fortes ordinaires ; car, comme l'eau, qui dissout l'or, ne peut point dissoudre l'argent ; & celle qui dissout l'argent, ne peut point dissoudre l'or ; de mesme l'eau Royale, qui dissout l'or ; l'esprit de Nitre, qui dissout l'argent, ne peuvent point ny l'vne, ny l'autre dissoudre l'Eſtain, ou le plomb. Neantmoins on en fait de chaux de quatre façons,

par

à la Chymie.

75

par le moyen d'un dissoluant particulier.

On peut rapporter à cette espece d'operation tous les Magistères; comme de Coral, de Perles, du Rubis, de la Hyacinte, des Esmeraudes, de la pierre Iudaïque, de la pierre du Lynx, de la pierre d'Azur, &c. le Magistere du crane humain, de la Scammonée, &c. Toutes les fecules aussi, comme la fecule de Scylla, d'Iris, de Bryonia, d'Aron, &c. le Mercure de Saturne, par precipitation, &c.

Quelquesfois on euapore le dissoluant, sans precipiter le corps; ce qui se peut faire en tous les metaux; & qui se fait tous les jours en la Perle, & au Coral; & c'est ce qu'on appelle fort improprement, sel de Coral, & de Perle; car les sels ne sont point la dissolution de tout le corps,

C H A P I T R E IV.

De la Calcination immersiue par Corrosion seiche, & de ses espèces.

Et premierement par ciment,

LA Corrosion seiche est une reduction d'un corps en chaux; non point par le moyen de quelque fumée, ou de quelque liqueur; mais par le moyen de quelques matieres seches & corrosives. Ce qui se fait, ou par Ciment, ou par commixtion, ou melange.

Le Ciment est une corrosion seiche, par laquelle le corps metallique est brisé, diminé, & calciné, avec de sels corrosifs, & avec d'autres choses mordantes & dessicatives, par stratification.

La

La façon. On met en poudre les matières corrosives; & apres cela, avec vn peu de vinaigre, ou d'vrine, ou d'eau forte, ou autre liqueur semblable, on en fait vne pastē, dont on fait vn liēt au fonds dvn vaisseau; puis vn liēt du metal, ou estendu en lames desliées, ou reduit en l'maille; & au dessus de la pastē encore; continuant ainsi liēt sur liēt, iusques à ce que le pot soit remply. Le premier & le dernier liēt doit estre tousiours de la pastē; afin que le metal soit entre deux liēts: & ayant bien lutté le vaisseau, on le met au feu de roïe, au feu de ciment, ou de Reuerbere, durant dix, douze, vingt quatre heures, plus ou moins, selon la resistance de la matière. On se fera par fois des poudres toutes seches. Et en fin ayant tiré les lames du Ciment, on les lave bien, pour en separer les poudres qui y sont adherantes; & l'on broye les lames en poudre dans vn mortier.

Exemple. Par cette voye on calcine tous les metaux. Le Mars, par la pastē de chaux viue, & de l'vrine. Le Venus, par le souphre, par le sel, &c. La Lune, par le sel, par le sublimé, par l'arēnic, &c. Le Sol, par le sublimé, &c. Le Iupiter & le Saturne, par le cinabre, &c. On separe mesme tous les metaux, de l'or par ce moyen. Et c'est vne chose admirable, que le ciment ronge, tousiours le metal moins noble, le premier. Par exemple, fondés d'or, d'argent, de cuire, &c ensemble, le ciment deuorera premiere-ment tout le cuire, & apres cela tout l'argent; mais il ne mordra point à l'or. Toutesfois on augmente le katat de l'or par cette voye. On tire

à la Chymie.

77

tire aussi les teintures, & le vitriol des metaux, comme du Venus,du Mars,&c. desquels vitriols on tire des huyles pretieux, qui dissoluent les autres metaux, & qui leur font changer de Nature. Ainsi l'huyle du vitriol de Venus,dissout le Mars , & il le change en vn bon venus , plus beau que le naturel,&c.

C H A P I T R E . V.

*De la Calcination immersiue feiche,
par commixtion , ou par
meſſlage.*

LA Commixtion est un meſſlage des poudres, avec le métal , ou avec les autres corps , qu'on veut calciner.

La façon. On broye bien les metaux limés, ou les autres corps,qu'on veut reduire en chaux avec les poudres , qui doivent servir à leur calcination ; & on lutte tout cela dans vn vaſſeau propre : puis on fait l'opération , ou au feu de charbon , ou au feu de Reuerbere. Il y a aussi des operations,qui se font à vase descouvert.

Exemple. C'est ainsi qu'on calcine encore tous les metaux ; le Soleil , par le meſſlage du sublimé,du Cinabre,&c. la Lune avec de l'arce-nic,du Sel,&c. le Mars & le Venus, par le meſſlage du ſoulphre,ſoit pour en faire le Saffran; ſoit pour en faire le vitriol. Le Saturne , avec le mème ſoulphre , pour l'ufage de la Medecine. Le tartre,avec le ſelpetre , pour en faire vn huyle propre à beaucoup de maladies de la peau.

peau. Le Stibium , avec le sel commun; & le selpetre , pour en faire vn *Crocus metallorum* excellent,&c. Les pierres pretieuses , avec le souphre & le selpetre,&c.

S E C T I O N I I.

De la Calcination par Ignition, ou par le feu actuel, & de ses especes.

L'Ignition est une espece de calcination , par laquelle les corps sont reduits en chaux , par la violence du feu. Il y en a de deux sortes ; la premiere s'appelle Combustion , & l'autre Reuerberation , que nous expliquerons separement.

C H A P I T R E I.

De la Calcination par combustion , ou par bruslement, & de ses especes, qui sont la desiccation , l'incineration , & la vitrification.

LA Combustion est une ignition , qui reduit les corps en chaux, en les brulant ; ou qui du moins les dessèche de leur humidité superflue. Tellement qu'elle se peut diuiser en desiccation , en incineration , & en vitrification.

La desiccation est une evaporation d'une humidité superflue , ou une consommation par le feu : toutefois sans incineration.

La

à la Chymie.

79

La façon. On met les matières dans vn pot de terre sur le feu ; où on les remuë avec vn baston iusques à ce que n'estant plus fonduës ou humides, elles demeurent seches & en masse dans le pot.

Exemple. C'est comme cela, que l'on desséche le vitriol, l'alun, &c. qui par le feu d'incinération sont aussi calcinés. Le sel commun se decrepite aussi de cette façon. On desséche aussi comme cela le selpetre, pour en faire le sel prunelle, &c.

L'Incineration est une ignition, qui conuertit les corps en cendres, par un feu vehement ; qui desséche, & qui consume les parties aquenues, & accidentelles du mixte.

La façon. On brûle les corps, ou en les allumant sur le foyer, ou en les brûlant dans vn pot, iusques à ce qu'ils soient reduits en cendres. On recalcine encore fortement cette cendre dans de crusets, iusques à ce qu'elle soit bien blanche. Puis on fait vne lessive, qu'on filtre, & qu'on euapore, pour en auoir le sel fixe.

Exemple. On peut rapporter à cette opération, la calcination de tous les animaux, & de tous les vegetaux, pour en auoir le sel fixe ; comme des Viperes, qui est vn excellant dia-phoretique, pour les fievres malignes, & pour la peste, &c. Le sel des serpents, &c. Le sel de tous les bois, de toutes les escorces, de tous les fruits, de toutes les semences, de toutes les racines, du Gayac, de la canelle, du chardon benit, de l'absynthe, &c. Mais il faut noter icy vne merueille de la Nature ; c'est que ce sel fixe

qui

qui s'est mocqué des brasiers & des flammes, se rend volatile, par le moyen de sa propre eau Mercurielle, tellement qu'il distille facilement avec elle, pour en estre rendu plus pur, & plus actif incomparablement, qu'il n'estoit auparavant. La mesme chose arriue à l'or qui se rend volatile, & qui distille en huyle rouge comme le sang, avec les eaux Mercurielles ; quoy que cela treue de l'incredulité dans de testes grossières ; qui mesurent tout le pouuoir de la nature, à leur foible connoissance, & qui ne croient rien de possible ; que ce que leur ignorance ne juge pas impossible. Quant au reste, les metaux n'ont point de part à cet article de l'incinération : car à proprement parler, on ne dit point en termes Chymiques, qu'ils soient reduits en cendres ; mais bien en chaux ; tant les metaux, que les pierres. Il est bien vray, que de leur chaux on en tire le sel ; aussi bien que des cendres des vegetaux, comme de l'or, de l'argent, &c. Il faut noter en second lieu, que ce n'est pas le feu, qui engendre ce sel, comme quelques vns s'imaginent, & comme nous ferons voir vn jour, en les refutant ; mais il le descouvre seulement, en consumant l'humidité aqueuse, qui le tenoit lié avec sa terre. Car on brusle beaucoup de choses, sans trouuer aucun sel dans leur chaux, ou dans leurs cendres : & au contraire, plusieurs autres choses deviennent saleés, sans auoir senty le feu. Jusques là, que comme il y a de plantes Mercurielles, & des autres, qui sont sulphurées, dans Quercetan ; aussi y en a-il de saleés, ou très abondantes en sel,

sel ; comme la Chelidoine , l'Ortie , l'aron , le Raifort , la moustarde , les aulx , les pourreaux , la Persicaria , &c .

*La Vitrification, est une combustion, qui conue-
tit les chaux; & les cendres en verre.* Mais il faut remarquer , que les Chymistes ont deux sortes de verre : l'un qui est opaque , & en forme d'ef-mail , qui est appellé improprement verre : & l'autre , qui a proprement la transparence de verre .

La façon du premier. On prend de la chaux , qu'on veut vitrifier 3 j. de borax 3 j. Ou selon les autres 3 iiii. iusqu'à 3 ij. on les broye bien ensemble , & on les fait fondre dans un crucifix en verre .

Exemple. L'antimoine calciné sans addition , se met en verre de cette façon : l'Algarot , le Régule d'Antimoine , & celuy de tous les metaux , de l'or , de l'argent , &c. l'Azur , l'Emery , &c. il se fait un beau verre du souphre , rouge à merueilles ; il s'en fait aussi du plomb tout seul , &c.

La façon du second. On prend la chaux d'un metal ; on la mesle bien avec certaines pou-dres ; puis on les fait cuire à feu de degré , & en fin fondre en verre , transparant comme un cristal .

Exemple. Un cristal , &c. or , ou argent , &c. les autres se seruent de la chaux d'argent ; du sel alkaly , bien purifié ; de sable blanc & fin , &c. &c. ils promettent un verre aussi clair , & aussi transparant , que le cristal . Pourquoy non ? ne met-on pas tous les metaux en pierrettes , qu'on appelle cristaux , claires & transparentes , comme les ca-

F

nous d'vn beau selpetre raffiné & pourquoy non en verre ? d'ailleurs, ne fait-on pas de verre avec de cendres des corps plus grossiers, & incomparablement plus impurs, que les metaux ; & pourquoi non de la chaux des metaux ? Il y en a qui nient que cecy se puisse faire, parce qu'ils croient de paroistre sçauans, en niant tout ce qu'ils ne sçauent pas : mais, quoy que nous ne puissions pas les conuaincre en ce point, par vne experiance assurée, n'ayant jamais essayé cela ; si est-ce pourtant, que nous ayons de nostre costé des autheurs plus dignes de foy, qu'un Saltinbanque ; & dont l'affirmatiue d'un feul a plus de poids, que la negatiue de cinq cents bouffons de Theatre.

CHAPITRE II.

De la Calcination par Reuerberation, & de ses especes ; qui sont Reuerberation close & ouverte.

LA Reuerberation est une ignition, qui reduit les corps solides, en une chaux tres subtile, par un feu de flamme, qui enuironne & qui reuerbere sur la matiere. Il y en a de deux façons ; dont l'une s'appelle Reuerberation close ; & l'autre, ouverte.

La façon de la Reuerberation close. Elle se fait quand les corps sont calcinés au fourneau de Reuerbere clos. En cette espece de Reuerberation, on peut obseruer les degrés du feu, de point en point, & les augmenter, & les diminuer, en ouurant, ou en fermant les Registres.

Exem

à la Chymie,

83

Exemple. On y peut preparer le saffran de tous les metaux ; de l'or, &c. y calciner les pierres pretieuses, les Vegetaux, les Mineraux; comme l'antimoine laue de nostre façon , pour le faire passer à la couleur blanche , puis jaune, & en fin rouge ; pour en tirer en fin la vraye teinture ; avec laquelle Paracelle a fait de merueilles ; si nous deuons croire , ce que quelques grands autheurs nous en ont escrit, apres luy. On y prepare les yeux d'escreuisse , pour le calcul,&c.

La Reuerberation ouverte est lors que la matière est calcinée dans le fourneau de Reuerbere , tous les registres étant ouverts.

La façon. On y met la matière ; on allume le feu,l'attigmentant peu à peu. On arrouse la matière de quelque liqueur , s'il est de besoin ; & on la remuë aussi quelquefois , s'il est necessaire,iusques à ce qu'elle soit bien calcinée.

Exemple. Cette Reuerberation est extreme-^{me}nt forte ; tellement qu'il n'y a aucun metal, pour durer & pour opiniaistre qu'il soit,qui ne s'y puisse calciner : toutesfois , les vns plustot , les autres plus tard ; iusques là ; que par ce moyen on tirera le sel de tous les metaux , la teinture, l'huyle, l'esprit, &c. comme du Saturne, du Jupiter,du Venus,&c. Je dis bien dauantage ; c'est que les metaux imparfaits,par le moyen de cette operation , donnent vn dissoluant des corps parfaits, qui est merueilleux. Les carteaux d'acier se reduisent là dedans peu à peu, en saffran rouge , comme sang , qui peut servir à de tres-beaux usages. Si l'on y met de la limaille , en

E 2

l'arroufant de temps en temps, avec d'esprit d'verine, elle s'esleue peu à peu en fleur, qu'on ramasse de temps en temps ; pour auoir vn saffran de Mars, le plus subtil qui se puise faire, & qui se dissout dans le bouillon, & dans l'eau, comme si c'estoit du sel, ou du succre. Si la limaille a esté auparauant calcinée quatre fois, avec certaine portion de souphre, & puis reuerberée assez long temps ; on en peut tirer vne teinture de couleur de sang. Les pierres pretieuses s'y calcinent, pour dôner leurs sels, & leurs teintutes. Mais voicy vne merueille, capable de donner de l'estonnemêt à vn esprit ignorant, qui ne pourra pas en conceuoir la raison ; c'est que cent liures de plomb, calcinées selon l'art, & exposées durant trois iours à ce Reuerbere, augmentent de dix pour cent ; tellement, que de cent liures, on en a cent & dix. C'est assez pour asture.

T I L T R E S E C O N D.

*De la Dissolution, & de ses especes
en general.*

IL est temps, que nous parlions de la façon de dissoudre les corps. Cette dissolution se fait, ou par subtilisation, ou par fusion, ou autrement liquefaction. La subtilisation est vne dissolution, qui separe les parties subtile, d'avec les grossieres. Mais d'autant qu'il y en a vne qui se fait en peu de temps, que nous appellerons brieue ; & l'autre, qui demande vn plus long temps,

que

que nous appellerons longue ; nous les diuiserons en deux parties , pour ne point changer nostre ordre.



PREMIERE PARTIE.

*De la Subtilisation Briue pour diffou-
dre les corps ; & de ses Espèces
en general.*



ETTE Subtilisation , qui n'est point ennuyante par sa longueur , ayant sous soy diuerses especes, qui sont la Sublimation , & la descension ; il est raisonnable , pour eviter la confusion, que nous leur donnions à chacune, sa Section à part,

S E C T I O N . I.

*De la Sublimation , premiere espece de la
Subtilisation , & de ses especes
en general.*

LA Sublimation est une subtilisation briue ; qui se fait lors que les parties spirituelles sont eslevées par la force du feu, en forme de fumée , & séparées d'avec les corporelles ; les subtilez , d'avec les grossieres ; les volatiles , d'avec les fixes ; & qu'elles se coudensent en la haute partie de la chappe. Mais d'autant qu'il y en a une seiche ; & l'autre hu-

F 3

uide ; quoy que celle-cy soit appellée improprement sublimation ; car la sublimation est proprement d'vne chose seiche ; qui montant adhère au vaisseau ; mais ce qui ne s'attache pas , & qui coule ; distille , à proprement parler . Nous les expliquerons toutes deux séparement .

CHAPITRE I.

De la Sublimation seiche .

LA Sublimation seiche est celle là , par laquelle les parties seiches , les plus subtiles , sont eleuées en haut , & rendues adherantes aux costés , ou au plus haut des Aludels , & des autres vaisseaux sublimatoires .

La façon. Il faut mettre en poudre la matière qu'on veut sublimer , ou seule , ou avec addition , si elle n'est pas abondante en feces ; & l'enfermer dans vn sublimatoire , laissant les trois parties vuides , pour le moins ; puis fermer le vaisseau , ou de la chappe , ou avec du papier , selon la forme du vaisseau , dont vous vous servés , laissant vn fort petit trou au milieu du papier , pour donner passage aux premières vapeurs ; & puis le fermer ; & donner feu de sable , ou de cendres ; ou mesme , feu descouvert , selon que la matière est plus , ou moins difficile à monter ; & faire la sublimation à feu de degré .

Exemple. On peut icy enchafer le sublimé , le Mercure doux , les fleurs de souphre , les fleurs d'Antimoine ; la sublimation de l'or foudroyant , sans addition ; ou de l'or , avec de choses qui nous sont connues , qui le font tout subli

publi

sublimé en poudre, comme s'il estoit vn esprit volatile ; aussi bien que tous les autres metaux, qu'on fait monter de mesme façon. On peut encore rapporter icy la Vegetation des metaux; celle de l'or, qui est vn puissant Diaphoretique; celle de l'argent, du Mercure, &c. les fleurs du sel Armoniac, les fleurs du benjoin ,&c. le sel volatile de l'ambre jaune, de l'vrine, de la corne de cerf,&c. la sublimation de l'arcenic , avec le sel decrepité , ou avec le Talc, ou avec l'alum calciné,ou avec la chaux de cocques d'œuf , ou avec le minium,&c. la metalline de l'orpigment avec le tartre , le sauron mol,la chaux viue,&c. ou bien sa sublimation , comme celle de l'arcenic,ou avec de limaille de Mars, de Venus,&c. la preparation du cinabre commun , du cinabre d'antimoine,du cinabre de l'or, de l'argent, & de tous les metaux,&c.

CHAPITRE II.

*De la Sublimation humide , ou distillation,
& de ses especes; qui sont, la distillation
Droite , & l'Oblique.*

LA Sublimation humide , qu'on appelle distillation,est vne subtilisation des parties humides rarefiees par la chaleur, & extenuées en vapeur, & separées des plus seiches , & des plus grossieres , par le moyen du feu. Ses differences se tirent de la situation des vaisseaux. Ce qui fait qu'il y en a vne Droite, & l'autre Oblique. Nous les expliquerons à part.

F 4

Introduction

La Distillation droictte est celle là, par laquelle les parties humides les plus subtilest, sont eleuées en haut ; où s'attachant aux chambres froides de l'Alembic, elles sont espaissies & condensées ; & de là elles distillent par le bec, dans le Recipient.

La façon. On met la matière dans une Cucurbité, qui ne soit ny trop basse, ny trop haute, mais plustot bien grande ; car la hauteur retarde l'operation, & la largeur l'aduance, (il faut excepter ce qu'on distille par la Vesse, ou par le Refrigeratoire, ou par la Serpentine) & y ayant appliqué son Alembic ou sa chappe, & son Recipient, & ayant fermé les jointures, on donne feu de Bain, de cendres, ou de sable, ou feu descouvert, pat degré toutesfois ; selon la matière qu'on distille ; iusques à ce qu'on en aye tiré toute la liqueur.

Exemple. C'est ainsi qu'on tire les eaux de toutes les plantes : les eaux des fleurs, avec leur couleur & leur odeur ; les eaux essentielles de leur suc, & de leur sel : en vn mot, les eaux, les esprits, les huyles de tous les vegetaux ; l'esprit du vin, & celuy du vinaigre ; l'eau, l'esprit, & l'huyle du miel, & de la Terebenthine ; les huyles de toutes les semences, bayes, graines, &c, les eaux d'Escreuiffes, de vers de terre, d'Aronnelles, de sperme de grenoüille, &c. les huyles de toutes les graisses, d'Homme, d'Ours, de Renard, d'Oye, d'Anguille, de Chapon, &c. l'huylc de Burre, de cire, &c.

La Distillation oblique c'est, lors que le vaisseau estant conché sur son ventre, comme le Lutin, & la Retorte, on pousse l'humecter.

L6

La façon. On charge la Retorte iusques aux deux tiers , & mesme davantage , si la matiere n'est pas fusible ; moins, si elle est fusible; crainte qu'elle ne vomisse : on la met toute nuë , ou couverte d'un linge trempé dans la farine , destrempee dans le blanc de l'œuf , dans les cendrés; ou dans le sable; ou toute nuë dans le bain; ou bien on la lutte , pour l'exposer au feu decouvert ; mais que ce soit en sorte , que le col baisse yn petit ; crainte que les esprits qui monteront, ne circulent , au lieu de descendre dans le Recipient , & que par ce moyen ils ne se fixent avec leur terre : & le tout estant bien lutté, on donne le feu par degrés.

Exemple. C'est l'operation la plus ordinaire , & la plus necessaire, qui soit en la Chymie. On tire par cette voye les liqueurs les plus opiniaires. 1. Des sels; comme l'esprit & l'huyle de sel ; l'esprit & l'huyle du selpetre, simple , & compose. 2. Les esprits & les huyles des metaux ; comme de l'or, de l'argent, du Saturne,&c. le Mercure des metaux, comme nous en auons tiré de l'argent , qui est pretieux, pour les maladies du cerveau : le Mercure de Saturne; car nous auons tiré lvn & l'autre, sans aucune addition de Mercure vulgaire ; quoy que cecy se treueue encore nié par des ignorans ; à qui l'experience toujours victorieuse de la foiblesse de nos raisonnemens , peut donner le desmenty. Je puis adiouster à cecy le burre de tous les metaux ; car on les peut tous distiller en burre par la cornue, sans exception d'aucun. En effet, d'une demy liure de fer, il en a passé à la première distillation,

F 5.

sept onces & demy ; & la demy once restante, on la peut faire passer à la seconde fois : & de cette demy liure , il ne restera pas au fonds en tout , demy once de feces ou de terre damnée. Mais d'autant qu'il y a de gens , qui ayant l'esprit aussi grossier que le corps , croient de pouuoir paroistre sçauans , en rendant la science d'autruy douteuse ; & qui ont bien confessé qu'on pouuoit distiller & volatiliser les autres metaux,mais non pas l'or. Je leur respons en vn mot , que ie puis leur faire boire le desimenty tout du long, en presence de tous ceux qui voudront assister à l'operation ; où ie m'engage de leur faire distiller l'or par la cornue, aussi bien que tous les autres metaux ; & non seulement en vne façon ; mais en dix façons differentes, ie ne veux pas dire dauantage : & mesme ie m'offre de le faire distiller par le bec d'un Alembic , en liqueur rouge comme sang , avec la mesme facilité , que si l'on distilloit d'eau de pluye ; & de le faire monter par sublimation , comme si c'estoit du Mercure vulgaire. En second lieu, ils nient que l'or se puisse destruire ; & ils affeurent,qu'en quelque façon qu'on l'aye préparé , ils le reduiront de nouveau en corps métallique, comme auparavant. Je veux laisser à part cent auteurs tres celebres,qui ont écrit la façon de le destruire : car l'autorité de tous ces grands hommes ne treuueroit peut estre point de creance dans l'esprit de ces gros mastins,qui abbayent inutilement contre le Soleil, je ne dis pas contre la Lune , comme les petits chiens ; il les faut battre par l'expérience. Je leur

leur dis donc, qu'ayant fait passer l'or en l'huyle butyracée, (qui est la façon de le distiller, la plus courte, & la plus aisée) je les deffie, de le pouuoir remettre en corps. Il est vray, qu'il s'en reduira vne partie, mais non pas tout. D'où ie conclus, que tout l'or se peut destruire ; car estant vn corps tout homogenée, si vne partie se destruit, l'autre se peut destruire ; car il y a mesme raison d'une partie, que de l'autre. Tellelement qu'en reiterant souuant la mesme operation, en fin on le destruira tout. Je puis produire vn Orfeure, qui ayant oy cette proposition dans vne assemblée, que l'or ne se pouuoit point destruire, dit en sortant, que celuy qui l'auoit faite estoit vn gros asne, & qu'il luy gageroit cent pistolles contre dix, qu'il luy destruiroit tout l'or peu à peu, avec le seul antimoine. Je ne veux point rapporter icy l'autorité, & l'experience de cinq cens Philosophes, qui parlent d'un dissoluant, qui dissout l'or radicalement, dont il en est debilité iusques à la mort, comme parle Scendiogius, vn des sçauans Medecins, & vn des grands Philosophes de nostre Siecle ; ny de cent autres dissoluans, qui le rendent tout à fait volatile au premier coup. Je me contente de l'experience que ie propose ; par laquelle ie deffie qui que ce soit, de pouuoir empêcher que l'or ne se destruise. Qu'ils en ramassent toutes les fumées, &c toute la Tuthie s'ils peuvent ; ie les deffie d'y treuuer iamais le poids de l'or qu'on y aura mis : tellement que peu à peu il se perdra tout. Vn des hommes dignes de foy, qui soit dans la ville, m'a assuré d'auoir dissout de l'or

Introduction

l'or par trois fois dans vne eau Royale , faite d'egales portions de sel Armoniac , & de selpetre ; & qu'apres la troisieme dissolution , à laquelle il adiousta quelques esprits volatiles , l'ayant voulu reduire en corps, avec du Borax ; il s'en alla tout en fumée,sans qu'il s'en arrestat vn seul grain en corps metallique. C'est vn homme d'honneur & de condition & de probité , & dont le merite n'est pas moins connu dans la ville, que le Soleil ; & à qui l'impudence mesme n'oseroit auoir refusé creance. Et au premier iour nous en ferons vn liure tout exprés, qui portera pour tiltre , *De destructione Auri, contra procacem negantum pertinaciam* : où nous preuuerons nostre affirmatiue par vne infinité d'authorités ; par de raisons pressantes & conuainquantes , & par des experiences infaillibles. Ou bien, qu'on lise le Commentaire d'Hartman sur Crollius.Ce grād homme,grand Medecin , & grand Chymiste , tout ensemble, parlant du Bezoar Solaire,dit ces mots : *Que si Aurum l'or estoit tout à fait reduis de sa corporeité , en vne effigie placée à substance spirituelle ; véritablement son addition seroit grandement utile.* Et plus bas , apres auoir parlé du Diaphoretique Solaire de Korndorffer, il dit,parlant d'un dissolvant de l'or bien particulier : *Car cette rougeur de l'eau forte , est extrêmement visible,pour rendre le corps de l'or volatile , et pour le ramener à une certaine spiritualité.* Il a raison ; car cette eau fait passer tout l'or par la cornue *etis ad-
ditio effet valde utilis.* Et infra. *Ista nimirum rubedo aqua fortis insigniter utilis est , ad corpus auri volatile reddendum , in qua-
dam spiritualitatem renocandum.*

à la Chymie.

93

cornue, par vne methode particuliere ; & si l'on veut apres cela remettre cét or en corps , on le treue diminué de plus dvn tiers, à la premiere fois. Cest assez pour ce sujet. Il ne faut point jeter les perles devant les gros pourceaux , qui ne le meritent point. Et qu'ils ne nous opposent pas , qu'on peut donner la couleur de l'or à des eaux, où il n'y aura point d'or ; car nous offrons &c de le faire, & de l'enseigner, & de le faire faire à d'autres. D'ailleurs , que si c'est le mestier de ces gens là, de mentir ; comme ils nous ont aduoüé en pleine conference, se voyant surpris en crime flagrant ; ils ne doient pas croire que ce soit le mestier de ceux, qui sont plus gens d'honneur, qu'eux; & qui n'ont iamais fletry leur Doctorat, par vne profession infame de Charlatan.

Mais pour reuenir à nostre sujet ; nous disons, que par cette distillation oblique , on peut 3. tirer les esprits & les huyles des Mineriaux ; comme du vitriol, de l'alun, &c. simples, & composés : & toutes les eaux fortes , & les eaux Royales, &c.

4. Les esprits & les huyles des semences, graines, &c. comme d'Anis, &c.

5. Les huyles de toutes les Gommes, larimes, Refines ; comme du Mastic, de la poix, de la cophone, de la gomme du lierre , de la Myrrhe, de la Sarcocolle, du Storax, du Benjoin, de l'Euphorbe, du Bdellium, du Galbanum, de l'Opponax, du Sagapenum, de l'Ammoniac, de la Terebenthine, de la cire , de l'Ambre jaune, & du blanc, &c. du Burre, du Miel, &c.

6. L'huyle des Os, comme l'huyle du Crane humain ; l'huyle de brique, qu'on appelle, huyle des Philosophes, &c.

De la Rectification.

ON peut rapporter à la distillation, la Ré*ctification*: qui n'est autre chose, qu'*vne renouerée distillation des liqueurs*; à celle fin qu'elles se purifient mieux, & qu'elles soient mieux exaltées, pour en estre plus efficacieuses.

La façon. On met la liqueur toute seule dans vn vaisseau bien net, ou Alembic, ou Retorte; pour la redistiller tant de fois, qu'elle ne laisse plus aucune fece de celles, que l'esprit auoit enleuées du corps, en la premiere distillation.

Exemple. C'est ainsi qu'on rectifie l'eau de vie, les eaux Mercurielles, &c. le vinaigre distillé, &c. l'esprit de vitriol, l'esprit de sel, l'esprit de Nitre, d'alun, &c. l'eau de pluye, la rosée, &c. l'huyle d'Ambre, &c. & les Philosophes n'ont rien tant recommandé, que la dépuration de leur dissolvant, par cette operation.

S E C T I O N II.*De la Descension, ou de la distillation, par descension, ou par descente, & de ses especes en general.*

LA D*escension* est, quand les parties les plus subtile, le feu agissant par dessus, sont poussées en bas. Il y en a de deux sortes; dont l'une s'appelle chaude, & l'autre froide. Nous les expliquerons chacune à part.

CHAPITRE

CHAPITRE I.

De la Descension chaude.

LA Distillation par descente, qui se fait par le moyen de la chaleur, est une distillation de la liqueur, qui se destache du corps, dans un vaisseau renversé.

La façon. On seiche bien à l'ombre les bois, les racines, les escorces, &c. qu'on veut distiller: on les coupe en petites pieces; on en remplit vne Cucurbite, ou vn Matteras; puis on ferme la bouche de la Cucurbite, avec vne lame de fer blanc, toute percée comme vn crible, & à plus gros trous; & le Matteras avec de pieces du mesme bois, qu'on enchaîné avec vn peu de force. Puis on renversé le vaisseau par vn trou, qui est au milieu, ou d'une grande terrine, ou de quelque chose semblable; & ayant passé le col du vaisseau, on lutte bien le trou; & ayant appliqué & lutté son Recipient, on donne feu de roue, par degrés; ou feu nud, si le vaisseau est lutté; ou feu à trauers vn pot de terre, qui couvre le vaisseau de verre, toutesfois sans le toucher: & l'on continuë le feu, iusques à ce qu'on ait tiré le phlegme, l'esprit, & l'huyle: puis on calcine le Marc, pour en tiser le sel fixe.

Exemple. On tire par cette voye l'esprit, l'huyle, & le sel du Gayac, du Geneure, du Rosmarin, &c de tous les bois; & de toutes les racines, comme d'Imperatoire, d'Angelique, &c. de toutes les escorces, comme de la canelle, de la *Cassia fistula*, de l'escorce de Gayac, &c. de tous les Aroma-

Aromatés, de tous les Os, &c de tous les autres corps ; dont l'humeur ne peut point monter, ou du moins qu'avec beaucoup de peine, par la distillation oblique, comme le Layé, &c. car ce qui ne peut point monter par la distillation droite, monte par l'oblique ; & ce qui n'e peut point monter par l'oblique, sort facilement par la distillation de descente. On pourroit rapporter icy la reuiuification de tous les metaux en Mercurie, dans vne liqueur huyleuse, sur le feu ; ce que nous enseignerons dans nostre Cours, Dieu aydant.

On tire aussi par cette méthode l'eau des Plantes, & des fleurs toutes fraîches, les pilant, & les enveloppant d'un linge ; & donnant feu de suppression, avec vne lame chaude, ou avec un bassinoir, & un peu de feu dedans ; comme de la cichorée, de la Bourrache, &c. des Roses, des violettes, &c.

CHAPITRE II.

De la Descension, ou descente froide, & de ses Espèces

LA DESCENSION FROIDE EST, lors que la liqueur resout au froid, par une humidité aérienne, qui s'insinue dans la matière, descend en bas, & coule dans un vaisseau destiné à la recevoir. Ce qui se fait en deux façons ; ou par defaillance, ou par filtration. Nous les expliquerons brièvement toutes deux.

La Defaillance est, lors qu'un corps calciné, ou coagulé, se résout en liqueur, en un lieu humide, par le moyen

le moyen d'une humidité externe, qui s'insinuë dans les corps calcinés, ou dans les sels.

La Fâcon. On met les corps calcinés, & les sels bien purifiés & bien séchés, (car l'humidité aqueuse empêche leur resolution) dans un puits, ou à la caue, ou en un autre lieu froid & humide ; sur le marbre, ou sur une table de verre, ou sur une lame de fer estamée, ou dans un linge descendant en pointe, comme une manche d'Hippocras ; où ils se résolvent en liqueur, ou en huile, qui tombe dans un Recipient qu'on met dessous.

Exemple. Par ce moyen, on met en huile, ou en liqueur, généralement tous les métaux, calcinés & préparés : le sel de plomb, & des autres métaux : l'or, en huile rouge comme sang, l'argent, &c. les minéraux aussi ; car par cette voie, on fait l'huile du soufre, rouge comme le sang ; l'huile d'Antimoine, l'huile des fèces, ou du Marc du Régule, &c. les teintures de tous les métaux, le verdet, le Mercure, &c.

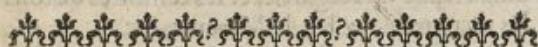
La Filtration est une purification des liqueurs ; afin qu'elles passent d'un vaisseau en un autre, en laissant, ou au fonds du premier vaisseau, ou dans le filtre, toutes leurs impuretés, pour en être rendues plus claires, & plus pures.

La façon. On fait des filtres, ou de languettes, avec du drap blanc, on les mouille dans l'eau claire, puis on les presse un peu avec la main ; (afin que la filtration se fasse plus tôt : car le filtre sec la retarde) après cela, on met un des bouts dans la liqueur qu'on veut filtrer, (l'ayant précédemment coulé, afin que ses impuretés ne

G

s'imbibent dans le linge, ce qui retarde la filtration, & qui la rend moins pure) & l'autre pend dehors sur vn autre vaisseau , qui reçoit la liqueur qui coule,iusques à ce que tout soit filtré. Mais il faut par fois baisser vn peu le vaisseau, qui contient la liqueur , s'il est trop profond ; afin que la filtration s'auance. Les autres se servent d'vne manche d'Hippocras,de drap blanc; & les autres forment vn entonnoir de papier gris , & ils y coulent peu à peu la liqueur ; & pour la rendre plus pure , & pour empescher aussi que le papier ne rompe , ils le mettent double.

Exemple. C'est ainsi qu'on filtre le sel commun , le sel de Tarterre , le sel de Plomb , d'Antimoine,de Vitriol,&c. Et en vn mot,tous les sels des Metaux,des Mineraux,des Vegetaux,& des Animaux ; tous les extraits, & toutes les teintures;si l'on desire de les auoir extrememēt pures.



SECONDE PARTIE.

De la Subtilisation longue.

 **E**TTE Operation demande plus de temps , que celles que nous ve- nons d'expliquer en la premiere partie,de la Subtilisation. Et il y en a de deux especes ; l'vne s'appelle Exaltation ; & l'autre Digestion. Elles remplis- sent chacune yne Section à part.

SECTION

S E C T I O N I.

*De l'Exaltation, & de ses especes,
en general.*

L'Exaltation est une subtilisation, qui diffont peu à peu les choses, les eleenant à vn degré plus haut, & de pureté & de veriu : ce qui se fait, ou par circulation, ou par ablution. Nous les expliquerons distinctement en diuers chapitres.

C H A P I T R E I.

*De la Circulation, & de ses especes ; qui
sont la propre & l'impropre.*

LA Circulation est vne exaltation, qui par une longue eleuation & descension eslame les liqueurs, par une douce chaleur, en vn degré plus excellant, leur faisant descharger leurs impuretés elementaires & corruptibles, au fonds du vaisseau, qui n'auoient pu estre entierement séparées par autre moyen.

La Façon. On met la liqueur, soit eau, esprit, ou huyle, ou teinture, &c. dans vn vaisseau circulatoire ; & l'ayant fermé Hermetiquement, si la forme du vaisseau le permet ; ou du moins l'ayant bien lutté, on le met au Bain, ou aux cendres ; & on la fait circuler à petit feu, iusques à ce qu'elle ait posé toutes ses feces, au fonds, & qu'elle soit montée à vne extreme pureté, &c à vne souueraine perfection.

Exemple. C'est le moyen de tirer vn esprit pur, ou de l'espurer davantage. On prepare vn

G 2

esprit de vin merueilleux, en cette façon : On y adoucit les huyles les plus acres , comme celuy du vitriol, que quelques vns adoucissent , en le redistillant sur la limaille de Mars ; mais mal à propos : car il laisse toute sa force dans la limaille. On adoucit mesme par ce moyen les teintures des choses les plus ameres ; mesme de l'aloës,& de la coloquinthe,tant il est veritable ce qu'a dit Aristote , *Que toutes choses s'adoucissent par la Cuite, ou par la digestion.* En effet, les aliments les plus acres, passent en vn sang doux. On y prepare les Ors potables , les teintures d'Antimoine , &c. on croit mesme , que cette operation est absolument necessaire à la pierre des Philosophes.

Ap.
Querc.
pha.
dog.
exp. 7.

Il y a vne *Circulation impropre* , qui est, quand on tourne le vaissieu dessus dessous , lors que la matière est montée. C'est ainsi qu'on fixe le Sublimé , & qu'on precipite le Mercure sans addition ; car on le reduit en chaux rouge , par vn feu Osotique,&c.

C H A P I T R E I I.

*De l'Ablution , & de ses especes ; qui sont
l'Imbibition, & la Cohobation.*

L'Ablution est une exaltation , qui lave les choses impures, par de frequentes infusions , & qui les reduit en une plus grande pureté. Ce qui se fait ou par imbibition,ou par cohobation.

L'Imbibition est une ablution, qui se fait, lors que la liqueur qui est iointe au corps, est véritablement esleuée ; mais ne trennant point de sortie, elle returnne

be

à la Chymie.

101

be sur son corps, & par ce moyen, elle le laue en quelque façon, par ses frequentes humectations ; insques à ce qu'elle venāt à se coaguler avec son corps pur, ne puisse plus móter, mais qu'elle demeure fixe avec luy.

La Façon. Cecy est vne espece de Circulation, qui se fait dans vn œuf à circuler.

Exemple. Cette operation est tellement propre à l'Elixir, qu'on la treuuue rarement estendue à d'autres operations. Toutesfois on peut ranger dans cette classe les Baumes, qui se font de l'esprit, de l'huyle, & du sel fixe d'une chose ; quand on veut faire vn corps regeneré, ou vne quintessence.

La Cohabation est une frequente, & souuent réiterée distillation ; ou reinfusion d'une mesme liqueur, sur son propre marc, bien broyé premierement, l'imbibant peu à peu, pour en mieux tirer la vertu.

La Façon. On verse de nouueau la liqueur, qu'on a tirée, sur son corps, qu'elle a laissé au fonds du vaisseau distillatoire, l'ayant premierement mis en poudre, & on la redistille ; & l'on réitere cela tant de fois, que l'operation demande. Ainsi, quand vous lisés ces mots dans les auteurs, *Cohobés trois fois*, ou *Cinq, &c.* c'est qu'il faut redistiller trois fois la liqueur, sur la propre matiere, dont elle a été tirée. Et quand vous lisés, *Cohobés à siccité* ; c'est qu'il faut cohober tant de fois, que toute la liqueur se fixe avec sa matiere, & qu'il n'en distille plus aucune goutte.

Exemple. Par ces Cohobations souvant réitérées, on reduit tous les metaux en huyle, avec de menstrués propres. On fixe les choses volatiles ; comme il arriue au Bezoar mineral, au Be-

G 3

102 *Introduction*

zoar Solaire, Iouial, Martial, &c. & l'on tire plus facilement, & en plus grande abondance, les huyles les plus attachés à leurs corps, comme de vitriol, &c. On peut augmenter l'esprit de sel à l'infini, par cette voye, & du Nitre aussi; en les cohobant sur de nouveau sel, bien purifié; on prépare en cette façon l'arcane du vitriol, &c.

*S E C T I O N I I.**De la Digestion, & de ses especes en general.*

LA Digestion est une subtilisation, qui dissout, & qui cuit les choses crues, & qui sépare les parties subtile, & qui subtilise les grossières, par une chaleur digestive. Elle se fait en deux façons, ou par putrefaction, ou par extraction. Il en faut traitter séparément.

*C H A P I T R E I.**De la Putrefaction, & de la fermentation.*

LA Putrefaction est une espece de digestion, qui résout le Mixte, & qui dissout la substance de la chose, & par la retention des vapeurs, & par l'accès de la chaleur externe, pour en extraire l'essence, & pour la séparer, d'avec ce qui luy est dissimilable & hétérogène, pour en engendrer une chose plus excellente. Car c'est le propre de la putrefaction, de consumer la vieille nature des choses, & d'en introduire une nouvelle; & mesme de produire quelquefois un fruit d'une autre génération,

ration, ou d'une autre espece. Par elle, les esprits corrosifs deviennent doux, & despoüillent leur acrimonie ; les couleurs sont changées en d'autres couleurs ; & le pur, est séparé de l'impur, l'impur étant renouoyé au fonds.

La Façon. On met la matière dans un vaisseau propre, que l'on enseueit dans le fumier chaud, à qui l'on conserue sa chaleur iusques au temps prefix ; ou bien on le change. Il y en a qui font cette opération dans le bain Marie, ou avec du fumier, ou sans fumier. Les autres, en un bain de Rosée, qui putrefie & qui résout en liqueur les chaux, qui sont bien préparées. Il y en a même, qui font des putrefactions au Soleil : & d'autres qui laissent simplement pourrir les choses au froid, par une longue macération.

Exemple. Cette opération est extrêmement recommandée par les Philosophes, & notamment pour leur Elixir. On fait par cette voie l'huile du Mercure d'Antimoine, préparé ; qui est un puissant dissolvant de l'or. Saint Thomas enseigne le moyen de conuerter le pain dans quarante iours, en liqueur rouge, comme le sang humain. Paracelse se sert de cette chaleur putréfactrice ou putrefiante, pour former même un corps humain, dans un vase de verre ; ce que nous croyons être faux, ridicule, & profane. On putrefie les bois, les racines, les escraches, les semences dans un menstruum conuenable, & les fleurs toutes feules ; & après cela on en tire les esprits, & les huiles, & les essences : car la putrefaction ouvre extrêmement les corps ; jusqu'à faire dissoudre l'or dans une liqueur,

D. Tho.
lib. de
Essent.
Essent.
Parac.
lib. de
vit.
long. &
alibi.

qui d'ailleurs ne le pourroit iamais dissoudre.

La Fermentation est une exaltation d'une chose en sa substance, en laquelle, par le moyen de la digestion, la chaleur active, interne & formelle, change en sa nature, ce qu'il y a de passif; & souuant, des diuerses choses, elle n'en fait qu'une mesme.

La Façon & l'Exemple. Mefles vn peu d'eau dans vn tonneau de vin : la chaleur puissante du vin fermentant cette eau, la changera en fin en sa nature, tellement qu'elle ne pourra iamais s'en separer : quoy qu'elle s'en separe facilement, auant que cette fermentation soit faite. On en dit de mesme du ferment de l'Elixir, & de son dissoluant : du Mercure animé, & d'un ferment parfait ; de l'argent preparé, & fermenté avec l'or, durant quarante iours de fusion, &c.

C H A P I T R E II.

De l'Extraction des Essences, Teintures, &c.

Nous auons desia traitté de l'extraction generale, qui est l'ascension seiche, & humide ; la descension chaude, & froide ; de l'extraction Mixte, qui se fait par maceration, ou par digestion, ou par circulation, ou par putrefaction : icy nous parlons de l'Extraction particulière.

L'Extraction particulière est une digestion, qui diffont les parties les plus subtile & les plus pures, qui ont esté tirées par quelque menstrue, laissant le marc, ou les feces, ou les parties les plus grossieres au fonds.

La Façon. On prend le corps bien seiché de toute

toute son humidité estrangere, & superfluë, qui empescheroit le menstruë, de s'insinuer par tout, pour en retirer cette essence, qui y est enfermée, & conseruée par la Nature ; on le met en menuës pieces, & quelquesfois en poudre, & l'on y verse dessus vn menstruë, tellement qu'il furnage de trois ou quatre doigts, plus ou moins ; & ayant fermé le vaisseau, on digere la matière durant huit iours, plus ou moins, selon la nature du sujet, iusques à ce que le menstruë soit bien teint de l'essence du corps : apres quoy, on le verse doucement, sans le troubler, & on le filtre. On reütere ce procedé avec de nouveau menstruë, iusques à ce qu'il ne tire plus aucune teinture. Ayant filtré tous les menstruës, on les euapore doucement au Bain, iusques à ce que l'extraït demeure au fonds, en confiture de miel. Que si on le veut rendre plus puissant ; il faut calciner les feces, en tirer le sel, & le ioindre à l'extraït, auant que le menstruë teint soit euapore.

Exemple. C'est comme cela qu'on fait l'extrait & les teintures des Catharétiques : comme de l'Ellebore, de l'Esula, de la Coloquinthe, de la Scammonée, de la Tymelée, du Lathyris, du Cocombre sauvage, & de l'Elaterium ; du Senné, du Turbith, de l'Agaric, des Hermodes, du Ialap, du Mechoacan, du Gutta gummi, ou Gomme Gamandre, de la Rhabarbe, de la Cassé, &c,

Les teintures de l'or, en sorte qu'on laissera son corps tout blanc. Paracelse les appelle, Parac.
tom. 4.
la quintessence de l'or ; les teintures du Mars, du pag. 106

Venus,&c. les teintures de tous les Regules, du Regule de l'or, du fer, du cuivre,&c.

Les teintures des Mineraux ; comme de l'Antimoine, du Souphre,&c.

Les teintures des pierres pretieuses ; comme de la pierre Hæmatite, du Coral, de la Cornaline, de l'Escarboucle, du Rubis, de l'Emeraude, de l'Opale,&c.

L'essence des terres, comme l'essence du Bol d'Armenie, de la terre Sigillée,&c.

L'extrait, ou la Gomme des bois, comme du Buix, du Bois d'Aloës, du Gayac, du Geneure, du Saſſafras, &c.

Des Racines, comme du Pomié; du Symphitum, de qui on tire aussi le sang, du Satyrium, de l'Enula, de l'Angelique, de l'Imperatoire, de la Piuoine, de la Tormentille, de la Zedoire, du Gingembre,&c.

Des Escorces, comme de l'escorce du Fraisne, du Tamaris, du Caprier, de la Canelle, de la *Cassia fistula*, &c.

Des Guys, comme du Guy de chesne, de Coudrier,&c.

Des Fruictes, des Bayes, des Semences, comme des Bayes de Geneure, de Laurier, de Lierre, d'Alkekengi,&c. des grains de Sahuc, d'Hyble, des Raisin,&c. des cerises noires,&c.

Des Fleurs ; comme des Fleurs purgatiues, de Rosés pasles, des violettes, des fleurs de Pechier, de Prunier,&c. & des autres fleurs, comme du Pauot rouge, de Piuoine, de Saffran,&c.

Des herbes ; comme de Chardon Benit, d'Vlmaria, de Chelidoine,&c.

Des

à la Chymie.

107

Des Animaux ; comme l'extraist, & la teinture des Viperes : l'essence de corne de Cerf, de la Lycore, de l'Iuoire, du Musc, de la Ciurette, du Castoreum, &c.

*De la Liquefaction, & de ses especes
en general.*

LA *Liquefaction* appartient aussi à la Solution. Et pour la definir, nous disons qu'elle n'est autre chose, que la dissolution d'un corps mineral, par la force d'un grand feu. Et il y en a de deux façons ; l'une est simple, & l'autre d'essuyue. Voyons les toutes deux séparement.

C H A P I T R E I.

De la Liquefaction simple.

La Liquefaction simple est, quand un corps n'est point liquefié à autre fin, que pour être fondu, ou jetté en lingot, ou en grenaille, ou en lames.

La Façon. On met le metal dans un cruset ; on le loge dans un four à vent, & on donne grand feu, jusques à ce qu'il soit fondu, ou par soi même ; ou en lui donnant la fusion, par la force de quelque Mineral.

Exemple. A cecy se peut rapporter la fusion de tous les metaux : celle du fer & de l'acier, par le moyen de diuers mineraux ; comme de l'antimoine, de l'arcenic, de l'orpigment, du Realgar, &c, la fusion du Regule d'antimoine ; du cristal, avec nostre grand sel ; du sel commun, &c,

CHAPITRE II.

*De la Liquefaction d'Espreuue, & de ses
especes ; qui sont Coppelle,
& Antimoine.*

LA Liquefaction d'Espreuue est une fusion , par laquelle le corps est espreuué ; pour en separer ce qu'il y a d'imparfait. Ce qui se fait ou par la Cendrée,ou par l'Antimoine. Nous dirons vn mot de chacun.

La Façon de la Cendrée. On fait vne Coppelle,avec des cendres de lessiué ,rougies au feu ; ou de cendres de fermanç ,& de cendres d'os de pied de mouton;ou autre os,qui n'aye ou point de moüelle, ou fort peu. Ou avec les cendres des os seulement. Les autres se seruent des os de teste de veau , ou de jambes de cheual , &c. les autres de corne de Cerf, ou de mouton,&c. Mais il y a deux animaux assez communs,dont les os perdent les metaux ; & lvn d'eux rend l'or volatile. On couure la coppelle de sa moufle ; on la fait bien recuire,& bien rougir;apres quoy, on y met le plomb,& on le laisse chauffer, iusques à ce qu'il boüille , & qu'il fasse comme des ondes. Puis apres, on y met le metal tout rouge, pour ne pas refroidir la coppelle ; & on pofte doucement dedans , la flamme du bois bien sec , avec de soufflets , pour esleuer les va-peurs pesantes des metaux impurs , & pour auancer l'operation ; iusques à ce que le metal espuré se congele tout dvn coup , au milieu de ces flammes,faisant vne glace, comme l'on parle,

les qui est tres belle, & si luisante, que pour l'ordinaire on s'y peut mirer dedans. Cette preue separe de l'or & de l'argent, tous les autres metaux, qui s'en vont tous en fumée.

Il y a encore vne autre façon de coppelle, qu'on appelle seiche.

La Façon. On iette vn peu de plomb sur le metal fondu dans vn cruset ; & l'on souffle dedans, iusqu'à ce que le plomb soit tout euaporé. Mais il y faut du temps. Outre que souvant le plomb se vitrefie, attirant à soy, ou retenant vne partie du metal, qu'il faut luy faire rendre, avec vn reductif. Mais cela ne peut seruir, que lors que l'argent, ou l'or, ne sont pas chargés de beaucoup d'impuretés. Auquel cas il y en a, qui ne se seruent que du selpetre. Vn chacun pourra faire, comme bon luy semblera.

La preue par l'Antimoine, ne separe pas seulement de l'or, les metaux imparfaits ; mais même il en separe l'argent.

La Façon. Il y en a qui fondent l'or dans vn cruset ; & ils y iettent dessus vn quart d'Antimoine ; & ils soufflent dedans, iusques à ce que tout l'antimoine s'en soit allé en fumée, & qu'il ait emporté avec soy tout ce qui n'est pas or : que si cela n'arriue pas au premier coup ; on reitere tant de fois, que l'or en sorte tres pur.

Les autres iettent trois fois autant d'Antimoine sur l'or fondu ; & en fin, vn peu de selpetre : puis apres ils iettent cela dans vne Pyramide graissée de suif ; ou bien ils laissent refroidir la matière, & ils treuuent l'or au fonds, en regule. Apres cela, ils refondent le mesme Antimoine,

110 *Introduction*

Parac. lib. de Auror. Auri balneū est Antimonii quod
moine, pour luy faire rendre tout l'or. Et en fin ils raffinent tous ces regules ensemble, comme dessus. C'est pour cela que Paracelse a dit, que l'Antimoine est le bain de l'Or, que les Philosophes ont appellé l'Examinateur. Mais les Poëtes feignent que Vulcan lava Phœbus dans ce baignoir; & que par ce moyen il le nettoya de toutes ses souilleures, & de toutes ses imperfections.

T I T R E S E C O N D.

De la Coagulation, & de ses especes en general.

Philoso-phi vo- eût Ex- amina- toré & flylan- gē. Poi- ta verd fabulâ- tur Vul- canum ēn eo la- uacro lauissē Phœbū; & ab omnibus sordites imper- fection- nibus- que ip- sum re- purgas- se.
LA Coagulation est la seconde partie de la Praetique de la Chymie, qui reduit les choses molles & liquides en une masse solide, par la priuation de leur trop grande humidité. Mais d'autant qu'il y en a vne, qui se fait au froid, & l'autreau chaud; nous leur donnerons à chacune son chapitre à part.

C H A P I T R E I.

De la Coagulation froide.

A Congelation froide est, quand les choses, qui ont été resoutes au chand, sont congeleées au froid.

La Façon. On dissout les corps; & s'il en est besoin, on filtre le Menstrué; on en euapore les deux tiers; & au froid s'assemblent de cristaux, qu'on doit separer doucement; puis, euaporer du Menstrué restant, & proceder comme auparavant

rifiant , iusques à ce qu'on aye tiré en cristaux,
tout le corps qu'on a dissout.

Exemple. Tous les Sels, les Virriols, les Aluns,
& autres corps semblables ; & mesme les me-
taux dissouts dans vn Menstruë conuenable , se
congealent ainsi au froid. A quoy on peut enco-
re rapporter les Vitriols des metaux , du Sol, de
la Lune, du Mars, du Venus, du Mercure, &c. Les
laïcts virginaux, le tartre vitriolé ; vn caillé, qui
se fait de l'esprit de vin, & de l'esprit de Nitre,
le Creme de tartre, les Gelées de corne de Cerf,
& de la Licorne, &c. les sels essentiels, &c.

CHAPITRE II.

*De la Coagulation chaude , & de la
Fixation.*

LA Congelation chaude est, quand les choses dis-
soutes , ou d'ailleurz liquides d'elles mesmes ,
sont congelées. Mais d'autant que les Chymistes
ignorans, abusans de ce Nom, l'ont pris en vne
signification trop large, confondans miserable-
ment les desiccations, avec la congelation; c'est
pourquoy reietrans cette signification impro-
pre, nous disons , que les esprits seulement , qui
ont été tirés par la force du feu , sont congelés
au chaud, par la circulation ; aussi bien que les
teintures, comme encore l'argent vif, & l'Elixir
des Philosophes. I'en dis de mesme des huyles,
avec leurs sels, &c.

La Fixation , qui est vne congelation parfaite ; comme la Congelation est vne imparfaite
fixation , appartient aussi à ce chapitre. Or ,
elle

112 *Introduction à la Chymie.*

elle n'est autre chose qu'un changement par le feu,
d'une chose qui fuit au feu; afin qu'elle ne s'ensuive
plus de luy; mais qu'elle y demeure fixe.

Exemple. On peut rapporter à ce sujet la fixation des esprits & des huyles, sur leur propre sel fixe. Ainsi fixe-on l'huyle de vitriol, imprégné de la teinture de l'or, sur son propre sel, pour en faire vne excellente Medecine contre beaucoup de maladies. I'en dis de mesme de l'huyle & du sel de l'Antimoine. On peut adiouster à cecy, le Bezoard de tous les metaux; le Bezoard mineral, le Bezoard Solaire, Iouial, &c. toutes les fixations des metaux imparfaits; comme du Venus, du Mars, du Mercure, &c. du Saturne notamment, de qui l'incomparable Scendiuogius a dit que, *Sunt, qui ex Saturno conficiunt Lunam, &c.* de la Lune, en Sol; & celle de tous les Mineraux, par leurs propres Esprits, &c. Mais d'autant que tout cela appartient plutot à la Chrysopée, qu'à nostre Chymiatrie; c'est pour cela, que nous briserons icy, & que nous n'en dirons pas davantage. *Ideo iis consultò prætermisis, finem hic dicendi, docendique faciemus.*

*Mi-
chaël
Scendi-
uog.
tract. de
sulph.*

F I N.



